

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013

13 SEPT - 12 JANV





Hiroshi Sugimoto

ACCELERATED BUDDHA

exposition 10 octobre 2013 – 26 janvier 2014

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

5 Avenue Marceau - Paris 16^e
Métro : Alma Marceau
de 11h à 18h (hors le lundi)



© Hiroshi Sugimoto

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

42^e édition

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres demains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhaïl Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes. Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des *townships* –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'œil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972.

Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques.

Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé. Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général



ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

- 8 | **Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla**
Galerie Chantal Crousel – 13 septembre au 19 octobre
Muséum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre
- 10 | **Steven Cohen / Sphincterography : The Tour – Johannesburg (The Politics of an Arsehole)**
La maison rouge – 13 au 21 septembre

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

- 76 | **Robert Wilson / The Old Woman**
d'après Daniil Kharms
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre
- 86 | **Le Louvre invite Robert Wilson / Living Rooms**
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

THÉÂTRE

- 20 | **Gwenaël Morin / Antiteatre**
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre
- 24 | **Christoph Marthaler / Letzte Tage. Ein Vorabend**
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre
- 30 | **Krystian Lupa / Perturbation**
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre
- 34 | **Encyclopédie de la parole / Parlement**
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre
- 38 | **Georges Bigot / Delphine Cottu**
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre
- 44 | **Toshiki Okada / Ground and Floor**
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre
- 46 | **Hiroshi Sugimoto / Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû – Double suicide à Sonezaki**
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre
- 44 | **Toshiki Okada / Current Location**
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre
- 34 | **Encyclopédie de la parole / Suite n°1 « ABC »**
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre
- 66 | **Claude Régy / La Barque le soir de Tarjei Vesaas**
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre
- 48 | **Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier
- 10 | **Mikhael Subotzky / Mary Sibande**
MAC / VAL – À partir du 26 octobre
- 98 | **Olivier Saillard / Tilda Swinton**
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris – 20 au 24 novembre
- 126 | **Robert Wilson / CocoRosie / Peter Pan**
de James Matthew Barrie
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre
- 128 | **Robert Wilson / Philip Glass / Einstein on the Beach**
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier
- 72 | **Paroles d'acteurs / André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre
- 82 | **Philippe Quesne / Vivarium Studio / Swamp Club**
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre
- 94 | **Brett Bailey / Third World Bunfight**
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre
- 100 | **Angélica Liddell / Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)**
Odéon-Théâtre de l'Europe – 20 novembre au 1^{er} décembre
- 104 | **Nicolas Bouchaud / Éric Didry / Un métier idéal**
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier
- 118 | **Mariano Pensotti**
El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre
- 122 | **Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre
- 124 | **Romina Paula / Fauna**
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre
- 118 | **Mariano Pensotti / Cineastas**
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

- 26 | **Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)**
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre
- 28 | **Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre
- 36 | **Mamela Nyamza / The Soweto's Finest Mamela Nyamza et les Kids de Soweto**
Musée du quai Branly – 3 au 11 octobre
- 54 | **Marcelo Evelin / Matadouro**
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre
- 56 | **Noé Soulier / Mouvement sur mouvement**
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre
- 64 | **Trisha Brown Dance Company**
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre
- 90 | **Lia Rodrigues / Pindorama**
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 3 décembre
- 96 | **Latifa Laâbissi / Adieu et merci**
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre
- 102 | **Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre
- 108 | **Bruno Beltrão / CRACKz**
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre
- 110 | **Anne Teresa De Keersmaecker / Boris Charmatz Partita 2 – Sei solo**
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre
- 114 | **Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater**
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre
- 116 | **François Chaignaud / Думи moi – Dumy Moyi**
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre
- 120 | **Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect**
Maison des Arts Créteil – 5 au 7 décembre

MUSIQUE

- 18 | **Traditions vocales du KwaZulu-Natal**
Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre
- 22 | **Kyle Shepherd / Xamissa**
Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay
27 septembre
- 40 | **Traditions vocales du Cap**
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
4 octobre
Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre
Scène nationale d'Orléans – 8 octobre
- 42 | **Cape Cultural Collective**
Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre
- 60 | **Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**
La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
19 octobre
- 62 | **Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders**
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre
- 68 | **Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky**
Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre
- 84 | **Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti**
Cité de la musique – 8 novembre
- 88 | **Karlheinz Stockhausen**
Cité de la musique – 13 novembre
- 92 | **George Benjamin / Martin Crimp**
Written on Skin
Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre
- 106 | **Éliane Radigue**
Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre
- 12 | **L'Afrique du Sud au Festival d'Automne à Paris**
- 50 | **Le Japon au Festival d'Automne à Paris**
- 78 | **Robert Wilson au Festival d'Automne à Paris**
- 132 | **Abonnement et location**
- 137 | **Calendrier**
- 140 | **Salles et lieux d'exposition**
- 153 | **Le Festival d'Automne à Paris**
- 130 | **Les actions pour la jeunesse**
- 152 | **Partenaires**
- 154 | **La boutique du Festival**
- 158 | **Les Amis du Festival d'Automne à Paris**
- : programme Afrique du Sud

Septembre

Arts plastiques & Performance

8 | Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

10 | Steven Cohen / *Sphincterography : The Tour – Johannesburg (The Politics of an Arsehole)*

Théâtre

20 | Gwenaël Morin / *Antiteatre* d'après Rainer Werner Fassbinder

24 | Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*

30 | Krystian Lupa / *Perturbation* d'après le roman de Thomas Bernhard

Danse

26 | Trajal Harrell / *Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)*

28 | Nelisiwe Xaba / *Uncles & Angels*

Musique

18 | Traditions vocales du KwaZulu-Natal

22 | Kyle Shepherd / *Xamissa*

Cinéma

16 | Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*



ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE



Galerie
Chantal Crousel



Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Ven. 13 septembre au lun. 11 novembre de 10h à 18h,
tous les jours sauf le mar.
5€ et 7€

GALERIE CHANTAL CROUSEL

Ven. 13 septembre au sam. 19 octobre,
mar. au sam. de 11h à 13h et de 14h à 19h
Entrée libre

JENNIFER ALLORA GUILLERMO CALZADILLA

Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla vivent à Puerto Rico et réalisent des œuvres qui peuvent prendre la forme de sculptures, vidéos ou performances mais qui ont toujours le contexte sociopolitique comme point de référence.

Depuis plusieurs années, ils s'intéressent au rôle de la musique dans les premières organisations sociales de l'homme. Le film *Raptor's Rapture*, présenté en 2012 à la Documenta de Kassel, avait pour sujet une flûte réalisée par l'Homo Sapiens il y a 35 000 ans à partir des os d'une aile de vautour. Dans la continuité de cette recherche, le projet pour le Festival d'Automne à Paris a été pensé à partir des incroyables collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Le premier film, *Apotomē*, est centré autour de Hans et Parkie, deux éléphants arrivés au Muséum en 1798. Les investigations menées par Allora et Calzadilla leur ont permis de découvrir qu'un concert avait été donné au Jardin des Plantes en mai de la même année, à l'intention exclusive des éléphants, pour mesurer scientifiquement

les effets de la musique sur les animaux. Ils ont fait rejouer ce concert à partir des choix musicaux de l'époque par Tim Storms – l'homme à la voix la plus basse au monde – qui chante devant les squelettes des éléphants conservés au Muséum. Sa voix a une fréquence que seuls les éléphants sont en mesure d'entendre.

Le deuxième film, *3*, prend pour sujet la célèbre Venus de Lespugue sculptée dans de l'ivoire de mammoth. En réponse à la composition géométrique et abstraite, une violoncelliste (Maya Beiser) interprète musicalement l'objet préhistorique en utilisant les proportions de la Vénus comme partition musicale.

Ces films – présentés à la Galerie Chantal Crousel et au Muséum national d'Histoire naturelle –, s'ils ont une dimension anthropologique, sont également une réflexion sur la création d'un espace sensible, sur notre relation au monde vivant et aux origines de la création.

La performance *Hope Hippo*, présentée à la biennale de Venise en 2005, sera par ailleurs réactivée dans la grande galerie de l'évolution du Muséum.

Jennifer Allora and Guillermo Calzadilla have drawn from the incredible collections of Paris's natural history museum for these projects. *Hope Hippo*, shown at the 2005 Venice Biennale, will be displayed in the museum's central gallery, while two films use precious artifacts – the Venus of Lespugue and two elephant skeletons – to create unusual concerts.



Hope Hippo

Boue, sifflet, journaux, performer //

Dimensions 487,68 x 182,88 x 152,40cm // Remerciements à Grappa Studio et à la Galerie Chantal Crousel

Apotomē

Film Super 16 transféré en HD, son // Directeur de la photographie, Sebastian Krügler // Premier assistant caméra, Enno Grabenhorst // Ingénieur du son, Frank Bubenzer // Machiniste et éclairagiste, Jürgen Daum // Chanteur, Tim Storms // Production exécutive 89mm // Remerciements à la Galerie Chantal Crousel, au Dr. Erkki Bianco et au Dr. Alain Aboudaram

3

Film Super 16 transféré en HD, son // Directeur de la photographie, Sebastian Krügler // Premier assistant caméra, Enno Grabenhorst // Ingénieur du son, Frank Bubenzer // Machiniste et éclairagiste, Jürgen Daum // Musique originale, David Lang // Violoncelle, Maya Beiser // Production exécutive 89mm // Remerciements à la Galerie Chantal Crousel

Production Galerie Chantal Crousel ; Festival d'Automne à Paris // Avec l'aimable autorisation du Muséum national d'Histoire naturelle // Avec le soutien de Sylvie Winckler // Cette manifestation s'inscrit dans le parcours Fiac.

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE AFRIQUE DU SUD



Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)

Proposition artistique, **Steven Cohen**

LA MAISON ROUGE

Ven. 13 et sam. 14, ven. 20 et sam. 21 septembre 19h30

Tarif unique 10€ à partir du lun. 2 septembre

sur www.festival-automne.com

Durée estimée : 1h

Mikhael Subotzky et Mary Sibande

**MAC/VAL, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE,
CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE**

À partir du sam. 26 octobre, mar. au ven. de 10h à 18h,

sam., dim. et jours fériés de 12h à 18h

2,50€ et 5€ // Abonnement 2,50€

STEVEN COHEN

Sphincterography : The Tour – Johannesburg (The Politics of an Arsehole)

Interprétation, Steven Cohen // Installation lumière et direction technique, Erik Houllier // Texte, Steven Cohen // Traduction des textes, Agathe Berman

Production Latitudes Contemporaines (Lille) // Coproduction La maison rouge (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Remerciements à la Stevenson Gallery (Johannesbourg, Cape Town) // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com // *Sphincterography – The Tour* s'inscrit dans le cadre de l'exposition *My Joburg*, présentée à la maison rouge du 20 juin au 22 septembre 2013.



Une (anti)visite guidée de l'exposition *My Joburg* avec Steven Cohen : en vision périscopique via son canal alimentaire, par le prisme des travaux qu'il a réalisés dans cette ville – et enfin par sa perspective biaisée d'étranger qui vit en France depuis 10 ans.

Sphincterography – The Tour est un travail que Cohen ne peut accomplir qu'aujourd'hui, à l'âge qu'il a, avec son corps d'ici, en Europe, sur cet endroit-là, l'Afrique du Sud, sa terre natale. Son destin : être le descendant d'immigrants d'Europe de l'Est à Johannesburg, une ville qui n'est pas la sienne mais dont il sera toujours l'enfant et l'envahisseur. Johannesburg est sa Lituanie.

Citoyen sud africain, résident français, Cohen cherche à visiter Johannesburg à Paris. En quarante ans, de Hillbrow, où il est né, à Troyeville, banlieue proche où il a vécu, il n'avait parcouru que 3 km. Une fourmi bien déterminée aurait parcouru plus de distance, aime-t-il préciser. Et la vie l'a mené en France, 8700 km plus loin.

Sphincterography – The Tour est un travail sur les transpositions géographiques, la douleur nationale, et la création comme réponse à la confusion. C'est un travail sur lequel n'est pas seulement où il est... et qui donc fait de l'art – car faire de l'art est un lieu en soi.

A South African artist now living in France, Steven Cohen questions displacement in a piece which revisits his past Johannesburg performances. Two artists in residence at MAC/VAL, Mary Sibande stages her "clone" dressed as a housemaid and dreaming of another life in photographs and performances, while Mikhael Subotzky's art renews the codes of humanist photography.

MIKHAEL SUBOTZKY MARY SIBANDE

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

Le Festival d'Automne à Paris s'associe au MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, pour présenter les travaux de Mary Sibande et Mikhael Subotzky – lauréats consécutifs du prix pour les arts visuels de la Standard Art Bank – à l'issue de leur résidence de production au musée.

Avec ses performances et ses photographies, Mary Sibande évoque les notions d'identité et de progrès social à travers

le personnage de Sophie, son « clone » sculpté et habillé en employée de maison, rêvant à un autre possible.

Mikhael Subotzky réalise quant à lui des ensembles photographiques issus d'une forte implication dans ses rencontres avec les habitants de son pays et se définit comme « militant visuel ». Le regard sans concession qu'il porte sur le monde explore les modes de narration de la photographie humaniste.



L'AFRIQUE DU SUD AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Dès 1972

Dès 1972, le Festival d'Automne à Paris inscrit comme l'un de ses principes fondateurs de faire connaître les cultures extra-européennes. Qu'il s'agisse des cycles consacrés à la Chine, au Japon, à la Corée, au Brésil, il poursuit une même ambition : nouer avec les artistes des relations à long terme autorisant des parcours artistiques suivis et de fécondes fidélités.

Les affinités électives avec les artistes et créateurs d'Afrique du Sud se révèlent dès 1977 au Théâtre des Bouffes du Nord, sous la note bleue du pianiste de jazz et compositeur Abdullah Ibrahim (Dollar Brand). « L'Afrique, dit Abdullah Ibrahim, reste sans doute le seul lieu où les musiciens peuvent encore – par leur musique – tenir leur rôle dans la société. Et c'est d'Afrique que viendra la musique de l'avenir. » Avec son groupe de musiciens de jazz sud-africains, dont le contrebassiste Johnny Dyani, il donne le ton en puisant ses sources d'inspiration tant dans les musiques populaires du Cap, qu'elles soient sacrées ou profanes, que dans le blues et le swing de Duke Ellington ou le be-bop selon Thelonious Monk.

Composer avec l'état du monde, entrer en résistance

En 1989, année commémorative du Bicentenaire de la Révolution française et année des Droits de l'Homme et des Libertés, Michel Guy, fondateur et directeur du Festival d'Automne à Paris, invite des artistes sud-africains. Ce même automne, un mur tombe en Europe. Mais en Afrique du Sud, l'apartheid demeure, même si le nouveau Président Frederic De Klerk évoque la possibilité de négociations et autorise certaines manifestations. Nelson Mandela, en prison depuis vingt-six ans, est libéré quelques semaines plus tard, le 11 février 1990. « Il faut composer avec l'état du monde et en même temps entrer en résistance », comme l'a toujours affirmé la direction artistique du Festival. Un grand programme consacré à l'Afrique du Sud laisse percevoir une lueur d'espérance. Les musiques et les danses

des peuples Xhosa, Venda et Tsonga, rassemblées par l'ethnomusicologue Andrew Tracey, prennent possession des Bouffes du Nord. Le public découvre alors les chants des devins, les chants et les danses des femmes mariées à l'occasion de l'initiation des jeunes filles, des danses de fêtes, des chants pour les esprits des ancêtres... et les chants diphoniques.

Peter Brook, attentif à la créativité muselée de l'Afrique du Sud, met en scène *Woza Albert !* une pièce de Percy Mtwa, Mbongeni Ngema et Barney Simon. Le point de départ est assez cocasse : que dirait le Christ s'il revenait sur terre en Afrique du Sud ? Le théâtre noir a trouvé son langage et des interprètes dans les *townships*. Peter Brook a constaté que les acteurs « devant tant de carences et d'obstacles, ont su évoluer à l'intérieur de leur art de façon différente : ils pratiquent un théâtre fondé sur la vitalité, l'humour, la truculence et l'improvisation, véritable reflet de la vie dans la rue – dans la rue, et non pas à la campagne. On retrouve alors l'espièglerie et la férocité de n'importe quelle ville, de n'importe quel port, de n'importe quelle halle : l'état d'esprit des gens qui voient tout, satirisent tout et se moquent de tout, de façon argotique et humoristique. »⁽¹⁾ Ce théâtre urbain emprunte les formes musicales populaires alliant les rythmes sud-africains, le rock, le rhythm'n blues et le gospel, à l'exemple de *Sarafina*, spectacle musical de Mbongeni Ngema. L'histoire vraie de Sarafina est celle d'une adolescente dont la mère, l'avocate Victoria Mxenge, fut assassinée, le 1^{er} août 1985, sous les yeux de sa fille. Une chronique du quotidien de la jeunesse des *townships*.

Photo d'arrière plan : William Kentridge, *Zeno at 4.am*
Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris 2001
© William Kentridge

Manifestations organisées dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com



Abdullah Ibrahim (Dollar Brand)
Théâtre des Bouffes du Nord, Festival d'Automne à Paris 1977
© Philippe Gras



Steven Cohen, *Golgotha*
Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris 2008
© Raphaël Pierre

Un souffle venu d'Afrique australe

Au début des années 2000, après la fin des années de plomb de l'apartheid, la nation « arc-en-ciel » revient au Festival. Le lien n'a jamais été rompu avec les créateurs sud-africains. Les nouveaux invités sont le metteur en scène, acteur, scénographe, dessinateur et cinéaste William Kentridge, pratiquant un art politique antiségrégationniste ; la provocante et éclectique chorégraphe Robyn Orlin, explorant sans ménagement la difficile et complexe réalité de sa terre natale ; le chorégraphe, performeur, danseur et plasticien Steven Cohen, agrégeant travail sur le corps et intervention spectaculaire. Ils révèlent sur les scènes parisiennes l'énergie maîtrisée d'un souffle venu d'Afrique australe. Celui d'un pays en devenir, riche par sa géographie, mais aussi par ses nombreuses langues – onze officiellement –, parmi lesquelles l'afrikaans, l'anglais, le xhosa, le zoulou, le swazi, le sotho... Chaque langue a son chant, son rythme, son expiration, ses chuchotements, ses silences et, pour certaines, des consonnes à clic. Quand dans un bus, deux femmes Xhosa bavardent pendant des heures, les claquements sonores cadencent la conversation et créent une prosodie mystérieuse.

De nouveaux caps de Bonne-Espérance

Plus de cent vingt artistes invités cet automne présentent un instantané d'une société ancrée dans le XXI^e siècle et cependant chargée d'une histoire récente d'exclusion, de misère et de violence.

La clef de voûte du programme musique du Festival 2013 repose sur la puissance du chant choral et la simplicité fragile de l'arc musical traditionnel. Les polyphonies et la musique vocale déclinent d'étonnantes variations. L'arc musical vibre par le jeu de Mantombi Matotiyana, une des grandes virtuoses de cet instrument qui est au cœur des deux œuvres, commandées à Kyle Shepherd et Michael Blake. Leurs compositions associent l'instrument traditionnel à une formation de jazz pour le premier et à une musique électronique pour le second.

Les traditions vocales de la province du KwaZulu-Natal (*isicathamiya* et *isigekle*) et du Cap (chœurs du Carnaval d'Anwar Gambeno, jeunes chanteurs du chœur de Fezeka mené par Phume Tsewu et poètes du Cape Cultural Collective), les œuvres du compositeur et pianiste Kyle Shepherd, ainsi que les concerts de cinq compositeurs (de Johannesburg, du Cap, de Durban) témoigneront de la richesse d'une culture brassant les croisements et les échanges, malgré un gouvernement longtemps opposé à l'enrichissement des rencontres.

Le dramaturge Brett Bailey s'attache aux collisions culturelles d'un continent longtemps tenu sous le joug du colonialisme en un rapprochement de formes *a priori* incompatibles. La chorégraphe et danseuse Nelisiwe Xaba réinterprète la Danse du Roseau, célébration coutumière zouloue et swazi, sous le prisme du sida et de la violence sexuelle. La chorégraphe féministe Mamelata Nyamza défie

le langage corporel et les mentalités masculines. Cette édition du Festival est également l'occasion d'accueillir une nouvelle fois le plasticien Steven Cohen et la chorégraphe Robyn Orlin.

En empruntant des pistes tant traditionnelles que contemporaines, ce programme reflète l'expression d'une richesse, l'extraordinaire diversité des compositions musicales et chorégraphiques, des œuvres théâtrales, plastiques et cinématographiques de ce pays. La lumière de la corne africaine ricoche cet automne sur la programmation du Festival et invite à embrasser d'autres horizons culturels et à découvrir les nouveaux caps inconnus de Bonne-Espérance.

Jean-Luc Toula-Breyse

⁽¹⁾ in *Théâtre/Public* numéro 90, novembre-décembre 1989, Afrique du Sud, entretien avec Peter Brook par Véronique Hotte.



Fezeka Youth Choir © Vincent Pontet
Voir page 40



Mpumalanga White Birds, ensemble d'*isicathamiya*
© NB Media and Productions
Voir page 18



Steven Cohen
Mikhael Subotzky/Mary Sibande
pages 10 et 11



Traditions vocales
du KwaZulu-Natal
pages 18 et 19



Kyle Shepherd
pages 22 et 23



Nelisiwe Xaba
pages 28 et 29



Mamelata Nyamza /
The Soweto's Finest
pages 36 et 37



Traditions vocales du Cap
pages 40 et 41



Cape Cultural Collective
pages 42 et 43



M. Blake, A. Khumalo,
C. Loveday, A. Mullins,
P.-H. Wicomb / M. Matotiyana
pages 60 et 61



Un regard de cinéma
sur l'Afrique du Sud
pages 74 et 75



Brett Bailey
pages 94 et 95



Robyn Orlin
pages 102 et 103

L'Expérience américaine
Shirley Clarke

CENTRE POMPIDOU
Lun. 16 au dim. 29 septembre
4€ et 6€ // Abonnés du Festival 4€ // Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou

SHIRLEY CLARKE

L'Expérience américaine

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, en association avec les films du Camélia et en partenariat avec Ciné+
Détail du programme disponible sur www.centrepompidou.fr et www.festival-automne.com

Figure majeure du cinéma indépendant américain, Shirley Clarke laisse derrière elle une filmographie riche de ses engagements dans une société américaine en plein bouleversement. Signataire du manifeste pour le New American Cinema et co-fondatrice de la Film-Makers' Cooperative à New-York avec Jonas Mekas, Shirley Clarke compte parmi les figures les plus actives dans la défense d'un cinéma libéré du modèle de production hollywoodien. Danseuse de formation, c'est en 1953 que la cinéaste réalise ses premières expérimentations avec une série de films courts inspirés des chorégraphies pour caméra de Maya Deren. Bien que la danse constitue un élément central dans son œuvre, c'est en travaillant à la croisée du documentaire et de la fiction qu'elle obtient une reconnaissance internationale. Avec *The Connection* (1961), *The Cool World* (1963) et *Portrait of Jason* (1967), Shirley Clarke développe

un cinéma en prise directe avec la réalité sociale de son pays pour dresser le portrait de ses marges : musiciens de Jazz, drogués, afro-américains ou encore prostitués. Après une longue période d'expérimentations vidéo, la cinéaste signe avec *Ornette: Made in America* (1985) son retour au long-métrage et renoue avec son intérêt toujours avéré pour le Jazz. Après Jonas Mekas et à l'occasion de la ressortie en salle de *The Connection* et *Portrait of Jason* en version restaurée, le Festival d'Automne à Paris s'associe au Centre Pompidou et aux films du Camélia qui consacrent, du 16 au 29 septembre, une rétrospective à Shirley Clarke. Son œuvre, qui reste à ce jour un témoignage poignant sur la culture américaine, y est mise en perspective avec les films de quelques contemporains, amis et compagnons de route qui, comme elle, ont montré une autre Amérique et contribué à créer un cinéma indépendant.

A major figure of the 1960s New American Cinema, Shirley Clarke gained worldwide acclaim with films where documentary met fiction. Depicting characters on the margins of society, from jazz musicians to drug addicts, her films challenged social disparities and offer a poignant testimony of American culture. Films by fellow filmmakers are also presented, showing American cinema at its most radical.



MUSIQUE AFRIQUE DU SUD

THÉÂTRE DES
BOUFFES
DU NORD

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Mar. 17 au dim. 22 septembre, mar. au sam. 20h30, dim. 17h

16€ et 24€ // Abonnement 12,80€ et 19,20€

Durée : 1h30

TRADITIONS VOCALES DU KWAZULU- NATAL

ISICATHAMIYA

Mpumalanga White Birds // Direction, Mlungisi Ngobo

ISIGEKLE

Chanteuses du village de Ngono // Direction, Thoko Mkhize // Chorégraphie, Xolani Ntombela

Coréalisation C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord ; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com



Depuis 1996, les White Birds se réunissent chaque semaine. Ils sont quinze choristes et danseurs, habitants du township de Mpumalanga, à une cinquantaine de kilomètres de Durban, petits-fils et arrière-petits-fils des paysans zoulous venus massivement chercher du travail en ville, dans les mines, au tournant du siècle dernier. Les White Birds font aujourd'hui partie des plus dynamiques représentants de ce genre musical syncrétique, l'*isicathamiya* (du verbe zoulou *cathama*, qui signifie marcher doucement, ou avancer avec précaution) apparu à la fin des années 1930, influencé par l'hymnodie chrétienne et les *Blackface Minstrels* américains. Chanté par des hommes, entièrement *a cappella* (en zoulou et en anglais), selon le procédé traditionnel responsorial, et popularisé par le célèbre groupe Ladysmith Black Mambazo à partir des années 1960, l'*isicathamiya* est devenu un des genres musicaux les plus populaires sur la scène internationale.

Le terme *isigekle* signifierait « lumière du jour » en zoulou. La danse et les chants de ce rituel célèbrent la construction d'une identité commune née sous l'empire du roi Shaka (début XIX^e siècle). Pour la première fois dans l'histoire du rituel, des femmes du village de Ngono viennent exposer leur art de la célébration sur un autre continent. Sur une scène et non plus au centre du village ou du *kraal* (enclos), elles vont chanter et danser l'*isigekle*. L'une d'entre elles initiera l'incantation d'une voix puissante et interrogative à laquelle le reste du groupe répondra selon une polyphonie vigoureuse dont les paroles évoquent la vie quotidienne des villageois et de leurs chefs. La gestuelle de ces femmes d'âge mûr armées d'*amahawu* (boucliers) est souple et déterminée, terrienne plus que terrestre, délicatement rythmée par les capsules de canettes recyclées qui cliquettent sur leurs jambes.

The White Birds from Mpumalanga township, an all-male choir, singing *isicathamiya* a cappella, calling and responding in Zulu and English, in an eclectic style including influences from hymns and minstrel music, stand as a musical symbol of South Africa. Women from the village of Ngono will dance and sing *isigekle* - daylight - to be celebrated outside South Africa for the first time.



THÉÂTRE



Antiteatre d'après Rainer Werner Fassbinder

4 pièces : *Anarchie en Bavière*, *Liberté à Brême*, *Gouttes dans l'Océan*, *Le Village en flammes*
Mise en scène, Gwenaël Morin

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mer. 18 septembre au dim. 13 octobre

Mer., jeu. et ven. 21h : Diptyque *Anarchie en Bavière* et *Liberté à Brême*

16€ à 26€ // Abonnement 14€ et 18€

Sam. 17h : *Anarchie en Bavière*, *Liberté à Brême*, *Gouttes dans l'Océan*, *Le Village en flammes*

35€ à 45€ // Abonnement 33€ et 37€

Dim. 15h : *Gouttes dans l'Océan*

14€ à 24€ // Abonnement 12€ et 16€

GWENAËL MORIN

Antiteatre d'après Rainer Werner Fassbinder

Assistante à la mise en scène, Elsa Rooke // Avec Renaud Béchet, Mélanie Bourgeois, Virginie Colemyn, Kathleen Dol, Julian Eggerickx, Pierre Germain, François Gorrissen, Barbara Jung, Ulysse Pujot, Natalie Royer, Brahim Tekfa

Production Théâtre du Point du Jour/Compagnie Gwenaël Morin // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du DIESE # Rhône-Alpes // Le Théâtre du Point du Jour est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Rhône-Alpes, la région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. // L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté (www.arche-editeur.com). // Avec le soutien de l'Adami



L'antiteatre théorisé et mis en pratique par R.W. Fassbinder à la fin des années 1960 procède au démontage méthodique de tous les repères politiques, psychologiques ou moraux. Plongé dans le climat explosif de l'Allemagne d'après-guerre, Fassbinder écrit, pense, filme, joue. Absorbant les chocs et les contradictions, il tend à la RFA du « miracle économique » le miroir déformant de sa brutalité. Comment réactiver quelque chose de cette urgence et de ce corps à corps avec son époque – redonner à ces textes leur « charge » ? Dans une société libérale privée d'utopie, quels spectres continuent d'agir sur les représentations, les rapports sociaux et intimes ? À travers quatre pièces, qui balaient tout l'éventail des problématiques traitées par Fassbinder, Gwenaël Morin revisite cette matière tumultueuse qui s'apparente pour lui à une « archéologie de la violence ». Chacun de ces textes raconte des utopies qui

tournent mal : des histoires de dépendance, de désir et de mort, où rire et désespoir, mécanismes d'aliénation et d'émancipation sont intimement liés – où victimes et bourreaux ne cessent d'échanger leurs rôles. Après l'entreprise du *Théâtre permanent*, menée pendant un an aux Laboratoires d'Aubervilliers – où sa compagnie jouait, répétait et transmettait en continu –, Gwenaël Morin revendique avec *Antiteatre* la même logique de traversée intensive d'une œuvre : laisser la langue parcourir les corps comme un courant électrique, et proposer un « précipité » théâtral épuré, produit dans l'urgence, sans décor ni costumes. Qu'il aborde des auteurs classiques ou contemporains, comme il l'a fait ces dernières années au Théâtre de la Bastille, c'est toujours à la recherche du potentiel perturbateur « où le spectateur puisse investir sa propre imagination ».

"Antitheater" encapsulates R.W. Fassbinder's debunking of all political, psychological and moral standards in late 1960s FRG. In four plays based on Fassbinder's texts, Gwenaël Morin traces an "archeology of violence", as each play evokes an utopia gone wrong. Without using a set or costumes, Gwenaël Morin directly confronts notions of dependency, emancipation, desire and death.



MUSIQUE AFRIQUE DU SUD

THÉÂTRE DES
**BOUFFES
DU NORD**

L'Onde
Théâtre
Centre d'art

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Xamissa, un portrait en musique du Cap
Kyle Shepherd, piano, chant, arc musical xaru

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Mer. 25 septembre 20h30

16€ et 24€ // Abonnement 12,80€ et 19,20€

L'ONDE, THÉÂTRE-CENTRE D'ART VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Ven. 27 septembre 21h

19€ et 24€ // Abonnement 10€ et 14€

Durée : 1h15

KYLE SHEPHERD

Xamissa

Buddy Wells, saxophone // Claude Cozens, percussion // Madondile Bulelani, Xolisile Yali, Portia Shwana, Nokuthula Sdambe, voix

Commande du Festival d'Automne à Paris // Coréalisation C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord ; Festival d'Automne à Paris //

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com //

Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale



MECENAT
MUSICAL
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Kyle Shepherd a tout juste 26 ans et s'impose déjà comme l'une des figures majeures de la nouvelle génération de musiciens de jazz du Cap, sa ville natale, et de l'Afrique du Sud tout entière. Grand connaisseur de l'histoire de son peuple et de ses innombrables ressources musicales, Kyle Shepherd n'en est pas moins un inventeur de formes nouvelles. L'improvisation est sa « force spirituelle », qu'on l'appelle jazz ou autrement. *Xamissa*, ou *The Place of Sweet Waters*, c'est ainsi que les populations Khoi appelaient le lieu où a été édifié Le Cap. C'est aussi le nom que le jeune multi-instrumentiste (piano, saxophone, xaru ou arc musical khoi...) a choisi pour désigner son portrait en musique de la Cité-Mère de l'Afrique du Sud, qui verra

jour le 25 septembre au Théâtre des Bouffes du Nord. Un lieu hautement symbolique puisque c'est là que, trente-sept ans plus tôt, se produisit Abdullah Ibrahim (Dollar Brand) au Festival d'Automne à Paris. Un grand honneur pour Kyle Shepherd qui se sent plus que jamais le fils spirituel de ce grand maître également né au Cap. « *Xamissa* est un voyage à travers l'esprit de ma ville, explique-t-il, conçu comme une mosaïque de sons, un ensemble sans rupture ». Au service de ce projet sont les complices habituels de Shepherd, Claude Cozens (percussions) et Buddy Wells (saxophone), ainsi que quatre chanteurs du Fezeka Youth Choir : la promesse d'un portrait lucide, profond et pénétrant.

Kyle Shepherd is a creative inventor, gaining spiritual strength from improvising jazz and other forms. *Xamissa, Place of Sweet Waters*, is the title which the versatile instrumentalist chose for his composition portraying Cape Town. The concert will be at the Théâtre des Bouffes du Nord where Abdullah Ibrahim (Dollar Brand), his spiritual father, performed 37 years ago.



THÉÂTRE

Théâtre
de la
ville
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Letzte Tage. Ein Vorabend (Derniers Jours. Une veillée)
Mise en scène et direction musicale, **Christoph Marthaler**

THÉÂTRE DE LA VILLE

Mer. 25 septembre au mer. 2 octobre 20h30, relâche dim.

25€ et 35€ // Abonnement 25€

Spéciale en allemand surtitré en français

CHRISTOPH MARTHALER

Letzte Tage. Ein Vorabend

Direction musicale, Uli Fussenegger // Scénographie, Duri Bischoff // Costumes, Sarah Schittek // Lumière, Phoenix (Andreas Hofer) // Collaboration à la mise en scène, Gerhard Alt // Dramaturgie, Stefanie Carp // Avec Tora Augestad, Carina Braunschmidt, Bendix Dethleffsen, Silvia Fenz, Ueli Jäggi, Katja Kolm, Josef Ostendorf, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky, Michael von der Heide, Thomas Wodianka // Musiciens, Uli Fussenegger (contrebasse), Hsin-Huei Huang (piano, harmonium), Michele Marelli (clarinette, cor de basset), Julia Purgina (alto), Sophie Schafleitner (violon), Martin Veszelovicz (accordéon) // Musique, Pavel Haas, Ernest Bloch, Rudolf Karel, Józef Koffler, Pjotr Leschenko, Emil František Burian, Charles Loubé/Erich Meder, Erwin Schulhoff, Alexandre Tansman, Viktor Ullmann, Bernhard Lang, Erich Wolfgang Korngold, Uli Fussenegger et d'autres

Production Wiener Festwochen // Coproduction Staatsoper Unter den Linden (Berlin) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Ernst von Siemens Musikstiftung // Spectacle créé le 17 mai 2013 aux Wiener Festwochen
En partenariat avec France Inter



Il y a cent ans, l'Europe se trouvait à la veille de la Première Guerre mondiale. Quel est son état, un siècle plus tard ? Muni de son marteau de metteur en scène musicien, Christoph Marthaler ausculte à petits coups précis notre vieille Europe. Il y a vingt ans, il dressait un tableau sans concession de la réunification allemande dans un spectacle qui fut joué plus de 150 fois : *Murx den Europäer! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn ab!* (*Bousille l'Européen! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !*) ; puis avec *Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie* (*Riesenbutzbach. Une colonie permanente*), il mettait en scène la spirale sécuritaire de nos sociétés. *Letzte Tage. Ein Vorabend (Derniers Jours. Une veillée)* est un projet théâtral et musical qui a réuni, lors de sa création à Vienne, des chanteurs, comédiens et musiciens dans la salle historique de l'ancien Parlement

A century ago, Europe stood on the verge of the First World War. How has Europe fared since? *Letzte Tage. Ein Vorabend*, involving singers, actors and musicians, explores the roots of the tragedies of the XXth century. *Letzte Tage* is played to music composed by exiled or deported Jews. As racism and nationalism re-emerge in Europe, Christoph Marthaler questions the cyclical nature of history.

autrichien. De 1914 à aujourd'hui, il n'y a qu'un pas à faire, tant les problèmes sont restés les mêmes. Racisme et nationalisme n'ont pas disparu, mais ont trouvé d'autres points d'ancrage. Au siècle dernier, les conséquences de ce climat idéologique et politique sont celles que l'on connaît : deux guerres mondiales et l'holocauste. Portrait de l'égoïsme populiste et belliqueux de l'Europe des XX^e et XXI^e siècle, *Letzte Tage* laisse résonner une musique, celle de compositeurs juifs exilés ou persécutés en camp de concentration. Dans ce spectacle, Christoph Marthaler pose la question du caractère cyclique de l'histoire et place les spectateurs devant un constat dérangeant : histoire et science-fiction côtoient notre réalité de bien plus près que ce que l'on voudrait penser.

DANSE

Centre
Pompidou



Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Chorégraphie, Trajal Harrell

CENTRE POMPIDOU
Jeu. 26 au sam. 28 septembre 20h30
14€ et 18€ // Abonnement 14€
Durée : 2h15

TRAJAL HARRELL

Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Avec Trajal Harrell, Stephen Thompson, Thibault Lac, Rob Fordeyn, Ondrej Vidlar // Décors, Erik Flatmo // Lumière, Jan Maertens // Son, Robin Meier et Trajal Harrell // Dramaturgie, Gérard Mayen

Coproduction New York Live Arts ; Centre national de danse contemporaine-Angers ; Centre chorégraphique national de Franche-Comté (Belfort) // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de The Jerome Foundation, The Multi-Arts Production Fund, and the Joyce Mertz-Gilmore Foundation. // Avec le soutien de WpZimmer (Anvers), Workspace (Bruxelles), Pact Zollverein (Essen), Dansens Hus (Stockholm) // Spectacle créé le 25 avril 2012 au New York Live Arts

« Que se serait-il passé si en 1963, la scène du *voguing* de Harlem avait rencontré celle de la danse post-moderne à la Judson Church ? ». De cette fiction de départ, Trajal Harrell a tiré une série de spectacles de tailles et de formats différents – allant du XS au XL – et développant chacun un nouage spécifique entre ces deux mouvements *a priori* éloignés. Si le *voguing*, né dans la communauté noire homosexuelle, a repris à son compte les codes vestimentaires et les attitudes de la société dominante pour les détourner, les chorégraphes de la Judson Church cherchaient à travers l'analyse du mouvement une mise en critique des conventions spectaculaires. Le *voguing* et la danse post-moderne ne cherchent-ils pas tous deux à atteindre une forme de « *realness* », au moyen d'une déconstruction radicale des codes – que ce soient ceux du genre ou de la représentation ? Entremêlant les questions esthétiques et politiques, Trajal Harrell nous offre ainsi un regard volontairement « impur » sur les influences hété-

rogènes qui travaillent la danse contemporaine. La taille (L) déplace une nouvelle fois l'angle de lecture pour proposer un écart maximum : peut-on remonter le théâtre grec en faisant appel aux codes du *voguing* ? L'assimilation par cette danse de référents culturels allant des hiéroglyphes égyptiens aux postures de mannequin offre un biais pour approcher le contexte performatif antique – où les poses, le travestissement et la démesure étaient autant de stratégies servant à réfléchir l'état de la Cité. En traitant la figure d'Antigone – femme prenant position contre les lois, *Antigone Sr.* active un point de perturbation politique aussi bien que sexuel et formel : *voguer* Antigone au filtre de la Judson Church, pour réinventer un devenir physique plein d'ambiguïtés, injecter de nouvelles significations dans notre vision de l'Histoire. Car le plus grand écart ne permet-il pas d'atteindre le plus grand effet de réalité ?

What would have occurred had postmodern dance met with the Harlem voguing scene in 1963? Trajal Harrell has started a series of pieces to answer this question. Seeking echoes between voguing – a movement born in African-American and Latino homosexual communities – and Ancient Greek theater, *Antigone Sr.* uses posture, travesty and excess as a way to challenge political, sexual and aesthetic norms.



DANSE AFRIQUE DU SUD

Théâtre des
**BOUFFES
DU NORD**

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Uncles & Angels
Chorégraphie, Nelisiwe Xaba

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Ven. 27 et sam. 28 septembre 20h30
16€ et 24€ // Abonnement 12,80€ et 19,20€
Durée estimée : 1h

NELISIWE XABA

Uncles & Angels

Avec Nelisiwe Xaba // Vidéo, Mocke J van Veuren // Assistant, Thami Manekehla // Consultants, Toni Morkel, Carlo Gibson // Costumes, Strangelove et Nelisiwe Xaba // Musique, Barry White (*The Right Night*), Amatshitshi Amhlophe (*Isisho sabadala*), Arthur (*Hlokoloza*) // Design sonore, Mocke J van Veuren

Production Newtown Dance & Theater // Coréalisation C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Remerciements à The Goodman Gallery, The Wits School of the Arts, The Market Theatre, Bonlieu Scène Nationale Annecy // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com



Dans la tradition sud-africaine, la Danse du Roseau célèbre le respect des jeunes femmes et la préservation de la virginité avant le mariage. Après une interruption au milieu du siècle dernier, l'apparition du sida a relancé cette coutume à partir des années 1980. Aujourd'hui, cette cérémonie est même devenue une attraction touristique très prisée, notamment en Afrique du Sud et au Swaziland. Partant de cette tradition, *Uncles & Angels* interroge la validité d'un interdit qui, prenant pour prétexte la pandémie liée au sida, fait peser une lourde contrainte sur les jeunes filles africaines. Face à un événement annuel rassemblant plus de 30 000 jeunes filles zouloues dont les costumes dévoilent largement les formes physiques, Nelisiwe Xaba voit surtout dans

cette manifestation un moyen d'exacerber la violence sexuelle – chaque année, des danseuses sont agressées ou violées. Avec la complicité du vidéaste Mocke J van Veuren, elle montre comment un héritage culturel peut être manipulé au point d'en subvertir totalement la portée. Jouant grâce aux effets vidéo sur la juxtaposition de différentes temporalités, Nelisiwe Xaba réinterprète des mouvements de la Danse du Roseau mêlés à des simulations de tests de virginité envisagés comme les rêves ou les cauchemars d'une jeune fille. Native de Soweto, Nelisiwe Xaba a travaillé, entre autres, avec Robyn Orlin ou plus récemment avec Ketty Noël. Son spectacle *The Venus*, composé de deux solos, a été présenté en 2009 au musée du quai Branly.

The "reed dance" is a ritual celebrating young women's virginity, which was revived in the 1980s and has since been associated to sexual violence occurring on that day. With videos by Mocke J van Veuren, Nelisiwe Xaba – who has previously worked with Robyn Orlin and Ketty Noël – conjures the dreams and nightmares of a young girl to explore the subversion of this tradition.

Perturbation d'après le roman de **Thomas Bernhard**
Mise en scène et adaptation, **Krystian Lupa**

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL

Ven. 27 septembre au ven. 25 octobre 20h, mar. 19h30, dim. 15h30, relâche lun.

14€ à 29€ // Abonnement 9€ à 14€

Durée estimée : 3h30

Spectacle en français

KRYSSTIAN LUPA

Perturbation d'après le roman de Thomas Bernhard

Publié en 1967, *Perturbation* est le deuxième roman de Thomas Bernhard. Cette œuvre de jeunesse, à la structure profondément musicale, est une partition hybride, tendue entre narration – le récit d'une journée de consultations médicales dans l'Autriche profonde, description implacable et minutieuse d'individus déliquescents, prisonniers d'un environnement hostile –, et érucation – le long monologue du prince Saurau, ultime patient, homme d'esprit et de culture empli d'une haine inexorable envers l'État et son pays natal –, personnage caractéristique de l'œuvre bernhardienne. Des *Somnambules* de Broch à *Salle d'attente* de Nören, de *Zarathoustra* d'après Nietzsche à *La Cité du rêve* d'après Kubin, le théâtre de Krystian Lupa n'a cessé de nous confronter aux perturbations qui animent corps et âmes humaines, que celles-ci soient liées à une modification de l'état de conscience, aux subversions de la

langue, à l'organisation sociétale, au rapport à l'autre... L'interstice ténu entre réalité et fantasme – souvent frontière entre capitulation et révolte – est mis en crise dans nombre des créations de Krystian Lupa ; aussi n'est-il guère surprenant que la mélancolie virulente et jubilatoire des œuvres de Thomas Bernhard soit le ciment d'un compagnonnage aussi fertile que durable entre auteur et metteur en scène : les créations de *Kalkwerk*, *Emmanuel Kant*, *Déjeuner chez les Wittgenstein*, *Extinction* et *Par-delà les sommets* – pour certaines d'entre elles toujours au répertoire du Sary Teatr de Cracovie – sont considérées comme des œuvres majeures du théâtre polonais contemporain. *Perturbation* prolonge et réinvente cette aventure : en portant à la scène ce roman de langue allemande avec des comédiens français, Krystian Lupa nous invite à une expérience affranchie des frontières, radicalement européenne.

Published in 1967, *Perturbation* is Thomas Bernhard's second novel. Following a doctor's consultations in rural Austria, it draws implacable portraits of characters trapped in a hostile environment. The virulent melancholy of Bernhard's play is well matched by Lupa's interest for the perturbations of the human body and soul, sounding the gap between reality and fantasy, revolt and surrender.

Scénographie, lumière, Krystian Lupa // Collaborateur artistique, Łukasz Twarkowski // Costumes, Piotr Skiba // Interprète, Mariola Odzimekowska // Construction décor, Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne // Avec John Arnold, Thierry Bosc, Valérie Dréville, Jean-Charles Dumay, Pierre-François Garel, Lola Riccaboni, Mélodie Richard, Mathieu Sampeur, Anne Sée, Grégoire Tachnakian

Production Théâtre Vidy-Lausanne // Coproduction et coréalisation La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // L'Arche Éditeur est l'agent théâtral du texte dans sa version originale. // Spectacle créé le 10 septembre 2013 au Théâtre Vidy-Lausanne
En partenariat avec France Inter

Octobre

Arts plastiques & Performance

- 8 | Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
- 48 | Hiroshi Sugimoto – *Accelerated Buddha*
- 10 | Mikhael Subotzky / Mary Sibande

Théâtre

- 20 | Gwenaël Morin / *Antiteatre* d'après Rainer Werner Fassbinder
- 24 | Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
- 30 | Krystian Lupa / *Perturbation* d'après le roman de Thomas Bernhard
- 34 | Encyclopédie de la parole / *Parlement*
- 38 | Georges Bigot / Delphine Cottu / *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous
- 44 | Toshiki Okada / *Ground and Floor*
- 46 | Hiroshi Sugimoto / *Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû – Double suicide à Sonezaki*
- 44 | Toshiki Okada / *Current Location*
- 34 | Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
- 66 | Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas

Danse

- 36 | Mamela Nyamza / *The Soweto's Finest* / *Mamela Nyamza et les Kids de Soweto*
- 54 | Marcelo Evelin / *Matadouro*
- 56 | Noé Soulier / *Mouvement sur mouvement*
- 64 | Trisha Brown Dance Company

Musique

- 40 | Traditions vocales du Cap
- 42 | Cape Cultural Collective
- 60 | Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana
- 62 | Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders
- 68 | Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky

Cinéma

- 58 | *Planète Marker – Cinéastes en correspondances*

Parlement

Une pièce de l'Encyclopédie de la parole
Composition et mise en scène, Joris Lacoste

MAISON DE LA POÉSIE

Mer. 2 au sam. 12 octobre 21h, dim. 16h,
relâche lun., mar. et mer. 9 octobre
10€ et 15€ // Abonnement 10€

Durée : 1h

Suite n°1 « ABC »

Une pièce de l'Encyclopédie de la parole
pour 11 interprètes et 11 invités
Composition et mise en scène, Joris Lacoste

CENTRE POMPIDOU

Mer. 16 au dim. 20 octobre, mer. au sam. 20h30, dim. 17h
14€ et 18€ // Abonnement 14€

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Mar. 19 au sam. 23 novembre, mar. et jeu. 19h30, mer., ven. et sam. 20h30
11€ à 22€ // Abonnement 8€ et 13€

Durée : 1h15

Spectacle en quinze langues non surtitré

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis 2007, ce collectif de musiciens, poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs, sociolinguistes, curateurs, collecte toutes sortes d'enregistrements de parole et les inventorie en fonction de phénomènes particuliers telles que la cadence, la choralité, l'emphase, la saturation ou la mélodie. À partir de ce répertoire comprenant aujourd'hui près de 800 documents sonores, l'Encyclopédie de la parole produit des pièces sonores, des spectacles, des performances, des conférences ou des installations. En 2013, l'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, Grégory Castéra et David Christoffel.

Parlement, créé en 2009 et aujourd'hui repris au Festival d'Automne à Paris, est un solo conçu et mis en scène par Joris Lacoste pour la comédienne Emmanuelle Lafon,

dont l'enjeu vise à reproduire vocalement une partition composée à partir d'une centaine d'enregistrements de paroles. Ces documents sonores, impliquant des situations particulières et des figures de langage, sont articulés de sorte à faire entendre toute la richesse et la complexité des paroles les plus ordinaires ou les plus singulières.

Suite n°1 « ABC », qui inaugure un cycle de *Suites chorales*, prolonge et amplifie cet enjeu par la multiplication des langues et par le redoublement massif des voix. Jeu télévisé, conversation entre amis, commentaire sportif, babil d'enfants, récitation de poème sont autant de situations de paroles qui sont ici restituées au souffle près par un chœur de onze interprètes et onze invités. En multipliant les styles, les registres, les interprètes, les langues, les fictions, les jeux de composition, cette suite chorale se propose d'élever un monument précaire, mobile et vivant à la diversité des formes orales.

L'Encyclopédie de la parole is an artistic project that aims at exploring every possible form of orality. Since 2007, this collective has been gathering all kinds of recorded speech acts. First produced in 2009, *Parlement* is a solo performance for a single actress which aims to reproduce some of these recordings vocally. Pursuing this approach, *Suite n°1 « ABC »* is a recital for eleven performers and eleven guests where the rich, strange dimension of the most common spoken words can be heard.

Parlement

Avec Emmanuelle Lafon // Collaboration artistique, Frédéric Danos et Grégory Castéra // Dispositif sonore, Kerwin Rolland et Andrea Agostini

Production Échelle 1:1 // Coproduction Fondation Cartier ; Parc de la Villette-résidences d'artistes (Paris) // Spectacle créé le 31 janvier 2009 aux Laboratoires d'Aubervilliers

Suite n°1 « ABC »

Direction musicale, Nicolas Rollet // Conception générale et collecte de documents, Frédéric Danos, Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon et Nicolas Rollet // Avec Ese Brume, Hans Bryssinck, Geoffrey Carey, Frédéric Danos, Delphine Hecquet, Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Marine Sylf, Nuno Lucas, Barbara Matijevic, Olivier Normand et 11 invités // Assistante à la mise en scène, Elise Simonet // Consultants, Grégory Castéra et David Christoffel // Lumière, Koen De Saeger et Florian Leduc // Régie générale, Florian Leduc // Production, diffusion, administration, Frédérique Payn et Marc Pérennès

Production Échelle 1:1 // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Parc de la Villette-résidences d'artistes (Paris) ; Théâtre Universitaire (Nantes) ; TNBA (Bordeaux) ; Studio-Théâtre de Vitry (Vitry-sur-Seine) ; MAC/VAL (Vitry-sur-Seine) ; Nouveau théâtre de Montreuil-centre dramatique national ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Institut français et la participation artistique du Jeune Théâtre National // *Suite n°1* est co-produit par NXTSTP avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne. // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 18 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)



DANSE AFRIQUE DU SUD

* MUSÉE DU
QUAI BRANLY
là où s'élargissent les cultures

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

Chorégraphie, Mamela Nyamza et Thomas Bongani Gumede

MUSÉE DU QUAI BRANLY

Jeu. 3 au ven. 11 octobre 20h, mer. 19h, dim. 17h, relâche lun. et mar.

15€ et 20€ // Abonnement 15€

Durée estimée : 1h

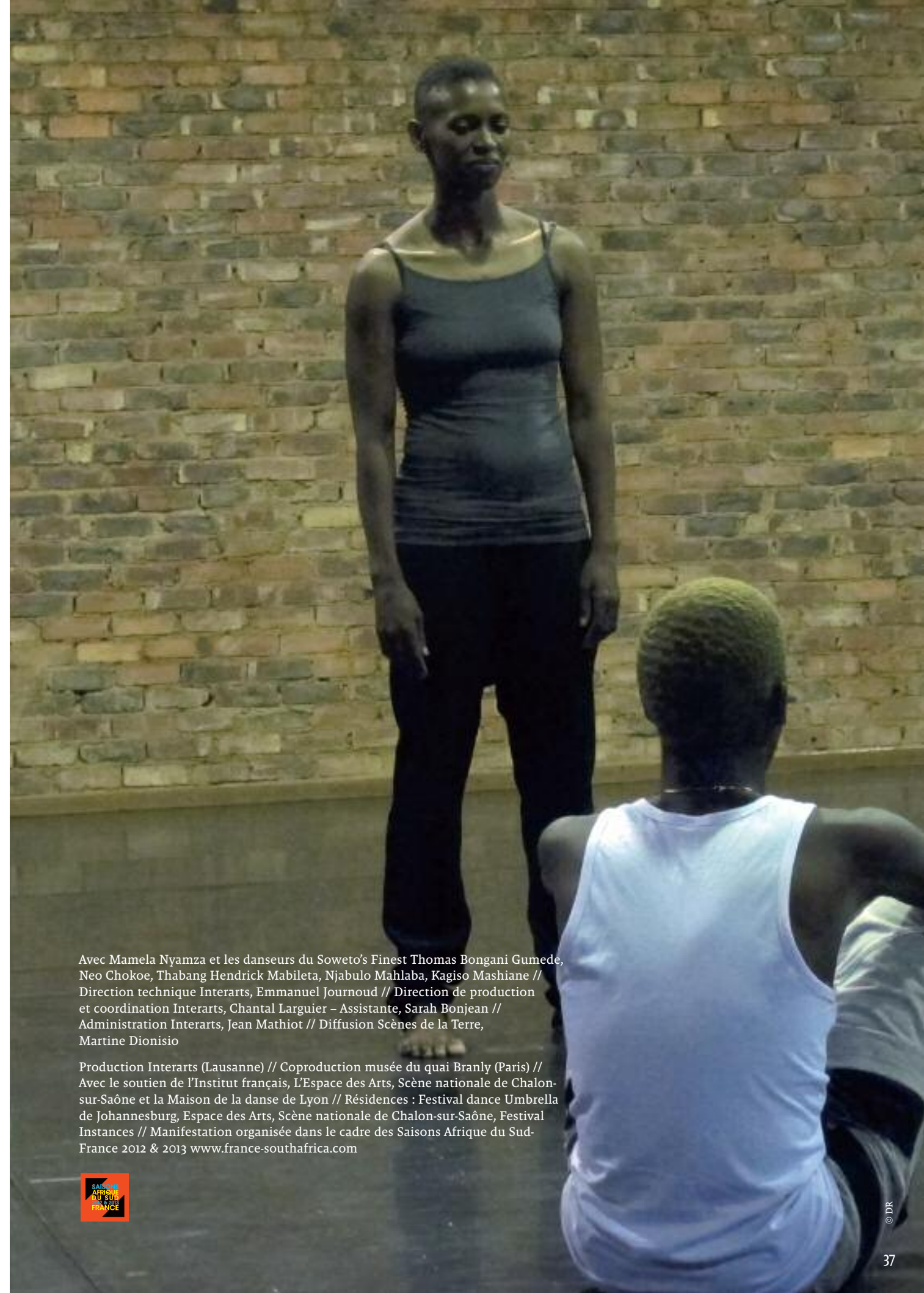
MAMELA NYAMZA THE SOWETO'S FINEST

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

À l'origine de cette création inédite, réunissant la danse contemporaine et les danses urbaines issues des faubourgs de Johannesburg, la rencontre entre Mamela Nyamza, performeuse sud-africaine, et les kids du Soweto's finest. Réunion d'une artiste, qui dans son travail aborde les différentes images, les paradoxes, les pressions, mais aussi la combativité des femmes dans cette société, et d'un groupe de jeunes danseurs, interprètes de « Ishbuja », courant symptomatique du bouillonnement créatif de la génération post-apartheid. Expressif et narratif, engageant le corps tout entier, le « Ishbuja » incarne cette capacité de la danse à circonscrire les bords d'un vécu – à incarner sans les dissocier l'énergie et la violence, l'espoir, les attentes et les impasses d'une jeunesse confrontée aux inégalités, au chômage, à la fragilité des conditions de

vie. Rythmiques, explosifs, leurs corps deviennent le carrefour d'influences diverses – danse traditionnelle africaine, fragments de hip-hop – donnant à cette forme une portée qui dépasse le contexte qui l'a vu naître. Cette rencontre de la rue et de la scène est l'occasion d'un élargissement de leurs pratiques respectives : leur spectacle alterne des moments de danse pure, déployant toutes les facettes du « Ishbuja », et la mise en tension de problèmes agitant la société sud-africaine – dont la place des femmes et les écarts sociaux sont sans doute les symptômes les plus préoccupants. Le corps de Mamela Nyamza se fait surface de projections multiples, « totem » investi de désirs, de répulsions, de fascinations. Ensemble, ils forment un prisme – emmêlant danse jubilatoire et révélations des zones les plus obscures.

Mamela Nyamza collaborates with the Soweto's Finest troupe to perform "Ishbuja" – a dance drawing from African traditions and hip hop culture and reflecting the hopes and hardships of South African youth. Like a totem, Nyamza's body becomes a site of desire, repulsion and fascination, as the dance evokes gender and social disparities.



Avec Mamela Nyamza et les danseurs du Soweto's Finest Thomas Bongani Gumede, Neo Chokoe, Thabang Hendrick Mabileta, Njabulo Mahlaba, Kagiso Mashiane // Direction technique Interarts, Emmanuel Journoud // Direction de production et coordination Interarts, Chantal Larguier – Assistante, Sarah Bonjean // Administration Interarts, Jean Mathiot // Diffusion Scènes de la Terre, Martine Dionisio

Production Interarts (Lausanne) // Coproduction musée du quai Branly (Paris) // Avec le soutien de l'Institut français, L'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône et la Maison de la danse de Lyon // Résidences : Festival dance Umbrella de Johannesburg, Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Festival Instances // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Mise en scène, Georges Bigot et Delphine Cottu d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)

THÉÂTRE DU SOLEIL

Jeu. 3 au sam. 26 octobre, mer., jeu., ven. 19h30 (1^{re} ou 2^e époque, en alternance),
sam. (sauf sam. 26 octobre) 15h (1^{re} époque) et 19h30 (2^e époque), dim. (et sam. 26 octobre) 13h (intégrale)
15€ à 27€ // Abonnement 15€ et 22€ (1^{re} ou 2^e époque)
25€ à 48€ // Abonnement 25€ et 38€ (intégrale)
Durée de chaque époque : 3h30 avec entracte
Spectacle en khmer surtitré en français

Direction historique et textuelle, Ashley Thompson // Traduction, Ang Chouléan // Avec Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhit Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huot Hoeurn, Huoth Hieng, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nouv Srey Leab, Nut Samnang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thy Nitra, Preap Pouch, Sam Monny, Sam Sary, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat // Musiciens, Nong Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda // Décors et accessoires, Everest Canto de Montserrat, Elena Antsiferova // Lumière, Elsa Revol // Costumes, Elisabeth Cerqueira, Marie-Hélène Bouvet, d'après les costumes originaux // Interprète et surtitres, Rotha Moeng // Assistantes à la mise en scène, Sophie Piollet, Caroline Panzera // Régie, Olivier Petitgas, Vincent Lefevre, assistés de Sam Sopheak et Sonia Chauveau

Coproduction Théâtre du Soleil ; Festival Sens Interdits – Célestins, Théâtre de Lyon ; Phare Ponleu Selpak // Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Paris, de l'Institut français (Ministère des Affaires étrangères et européennes), de l'Organisation Internationale de la Francophonie et de l'ONDA // Merci à Air France, Asian Cultural Council, British Academy, University of Leeds, World University Network, Lycée des métiers du bois Léonard de Vinci // Première Époque créée en octobre 2011 aux Célestins-Théâtre de Lyon, Deuxième Époque créée au Teatro São Luiz, dans le cadre des 15 ans du pacte d'amitié entre Paris et Lisbonne, et en tournée au Festival des Francophonies en Limousin (Théâtre de l'Union, Limoges) les 27, 28 et 29 septembre ; au Festival Sens Interdits (Célestins, Théâtre de Lyon) les 28, 29, 30 octobre ; au Théâtre de Vénissieux le 8 novembre ; à la Comédie de Valence le 19 novembre ; au Théâtre national de Toulouse les 21, 22 et 23 novembre 2013

GEORGES BIGOT DELPHINE COTTU

*L'Histoire terrible mais inachevée
de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*
d'Hélène Cixous
d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine

1985. La dictature des Khmers rouges, orchestrée par le dirigeant politique et militaire Pol Pot, vient de tomber. Du Cambodge, alors, on ne sait encore que peu de choses si ce n'est qu'une partie de sa population vient d'être victime d'un des plus terribles génocides de l'histoire contemporaine. Un an après la diffusion sur les écrans du film *La Déchirure* de Roland Joffé qui rend compte du massacre, Ariane Mnouchkine met en scène *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, un texte monumental d'Hélène Cixous qui retrace l'histoire récente du Cambodge, de son indépendance en 1953 à la fin du régime khmer rouge en 1979. « En ce temps-là, raconte le comédien Georges Bigot, qui interpréta en 1985 l'idéaliste et capricieux monarque Norodom Sihanouk, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène

le désir de jouer cette pièce au Cambodge. L'histoire ne l'a pas permis de cette manière-là. » Elle le permettra autrement. Car depuis 2009, en collaboration avec Delphine Cottu, également passée par le Théâtre du Soleil (de 1997 à 2009), le comédien s'est lancé dans une épopée théâtrale et humaine de grande envergure : la récréation, en langue khmère, de l'œuvre de 1985 avec trente jeunes acteurs cambodgiens de l'École des arts Phare Ponleu Selpak. Riche de mois entiers de transmission à Battambang dans le Nord-Est du Cambodge, portée par un style de jeu néo-expressionniste de grande qualité, cette vaste fresque épique perpétue l'ambition théâtrale et citoyenne du Théâtre du Soleil et nous rappelle à quel point les plateaux peuvent se faire l'écho de l'Histoire en cours.

In 1985, Ariane Mnouchkine staged Hélène Cixous's epic on Cambodia's tragic recent history, from its independence in 1953 to the end of the Khmer rouge dictatorship. At the time, the play couldn't be shown in Cambodia. Today, Georges Bigot (who acted in the 1985 play) and Delphine Cottu stage a new version of the work with thirty young Cambodian actors.

MUSIQUE AFRIQUE DU SUD

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'APOSTROPHE
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

la Scène
nationale
d'Orléans

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Traditions vocales du Cap

L'APOSTROPHE – THÉÂTRE DES LOUVRAIS / PONTOISE

Ven. 4 octobre 20h30

9,50€ à 24€ // Abonnement 6€ à 18€

THÉÂTRE DE LA VILLE

Sam. 5 octobre 17h et 20h30 et dim. 6 octobre 17h

16€ et 26€ // Abonnement 16€

SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

Mar. 8 octobre 20h30

Réservation : 02 38 62 75 30 // www.scenenationaleorleans.fr

Durée : 2h

TRADITIONS VOCALES DU CAP

Cape Traditional Singers – Chansons traditionnelles des « Chœurs Malais » et des troupes du Carnaval // Direction **Anwar Gambeno**
Fezeka Youth Choir – Cantiques et chants profanes // Direction **Phume Tsewu**

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique

du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

France Musique enregistre ce concert



Le Cap se glorifie d'être la « Cité-Mère » de l'Afrique du Sud. Née en 1652 d'une station de ravitaillement pour les navires hollandais, elle abrita tous les mélanges qui donnèrent naissance à l'Afrique du Sud moderne. Habitants autochtones khoikhoi et bushmen, colons européens, esclaves amenés d'Inde, d'Indonésie, de Madagascar et d'Afrique, Africains de langue bantoue ont interagi et donné naissance à une culture originale caractérisée par une passion pour le chant choral. Les barrières imposées par l'apartheid ont entraîné l'apparition de styles différents. Ceux qui étaient classés *coloured* (métis) ont célébré en chansons le Nouvel an, empruntant aux vieux fonds hollandais ou aux *varieties* internationales, y insérant des techniques vocales venues de régions musulmanes et organisant le tout sur un rythme particulier, le *ghoema beat*. Ceux qui étaient classés *natives* ou *bantus* ont développé une hymnodie chrétienne, mise en forme écrite depuis la fin du XIX^e siècle, dans laquelle harmonies et mélodies européennes ont été réorganisées selon les polyphonies chantées dans les villages. Ces chants religieux ont servi de modèles à des chansons profanes.

Les Cape Traditional Singers, chœur fondé par Anwar Gambeno en 1981 à partir du Malay Choir The Tulips, est un des meilleurs interprètes des chansons de carnaval du Cap et des répertoires propres aux Malay Choirs, les *moppies* et les *nederlandsliedjies*. Dans les premières, chansons comiques en forme de pot-pourri, le soliste doit faire rire de la voix et du geste ; dans les secondes, issues des airs de mariage musulmans, il doit orner les mélodies afin de transmettre une plus grande émotion.

En formant le Fezeka Youth Choir, Phume Tsewu, professeur d'anglais, donne à ses élèves une leçon de vie en les entraînant dans le répertoire des chants sacrés et profanes, des cantiques, et des œuvres de compositeurs sud-africains de la fin du XIX^e siècle comme dans les répertoires modernes européens et africains. Avec l'énergie d'un passionné engagé, il transmet à des jeunes des quartiers défavorisés du Cap sa quête de perfection, son exigence : « La perfection musicale est un moyen de donner fierté et confiance à des jeunes qui vivent dans un grand dénuement ».

From cosmopolitan Cape Town, with descendants of bushmen and Zulus, of Dutch settlers and imported slaves, the all-amateur Cape Traditional Singers, epitomizing the spirit of multi-racial districts and Coloured culture, will perform traditional song, carnival music, moppies and *nederlandsliedjies*. In the Fezeka Youth Choir, the members from the townships have achieved musical perfection in both sacred and secular works, gaining pride and confidence, and learning about life.



Cape Traditional Singers © Vincent Pontet

POÉSIE AFRIQUE DU SUD

MAISON DE LA POÉSIE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Cape Cultural Collective
Poésie et musique

MAISON DE LA POÉSIE
Mar. 8 et mer. 9 octobre 20h
10€ et 15€ // Abonnement 10€
Durée : 1h10

CAPE CULTURAL COLLECTIVE

Christopher Ferndale, Khadija Tracey Heeger, Toni Stuart, poètes-performers // Ncebakazi Mnukwana, arcs uhadi et mbira

Coréalisation Maison de la Poésie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com



Formé par d'anciens militants de la lutte anti-apartheid, le Cape Cultural Collective a pour but de faire connaître la poésie contemporaine en afrikaans et en anglais du Cap. L'afrikaans est une langue créole née des interactions entre colons et esclaves ; son dialecte du Cap, l'afrikaaps, a conservé des tournures populaires et un vocabulaire d'origine malaise dont les autorités de l'apartheid ont voulu expurger l'afrikaans standard. Le Cape Cultural Collective associe des poètes qui disent avec vivacité leurs textes sur des musiques improvisées. Ils font ainsi entendre, non seulement la richesse et la musicalité de la langue

du Cap, en évoquant, avec humour, tendresse ou colère, les problèmes qui se posent à l'Afrique du Sud du XXI^e siècle, mais aussi la modernité que permet sa souplesse. L'arc musical est le thème d'élection de ces poètes sud-africains ; cet instrument traditionnel insuffle vie et culture mais reflète aussi les contradictions du temps présent. Le Cape Cultural Collective se présente comme un groupe anti-ségrégationniste, intergénérationnel, il entend associer création poétique sans compromis, action sociale et réflexion sur l'histoire, la mémoire et le présent.

The collective, founded by former anti-apartheid activists, explores verse in Afrikaaps, the Cape dialect. Three poets will give a lively reading of their verse to improvised music on traditional instruments, conveying the rich, melodic and modern qualities inherent in their language.

THÉÂTRE JAPON

Ground and Floor
Texte et mise en scène, Toshiki Okada

CENTRE POMPIDOU
Mer. 9 au sam. 12 octobre, mer. et jeu. 20h30, ven. et sam. 21h
10€ et 14€ // Abonnement 10€
Durée estimée : 1h30

Spectacles en japonais surtitrés en français

**Centre
Pompidou T2G** Théâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Current Location
Texte et mise en scène, Toshiki Okada

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Lun. 14 au sam. 19 octobre 20h30, mar. et jeu. 19h30
12€ à 24€ // Abonnement 10€ et 12€
Durée : 1h40

TOSHIKI OKADA

Ground and Floor

Avec Taichi Yamagata, Makoto Yazawa, Yukiko Sasaki, Mari Ando, Izumi Aoyagi // Scénographie, Shusaku Futamura // Musique, Sangatsu // Dramaturgie, Sebastian Breu // Costumes, Yuko Ikeda // Régisseur général, Koro Suzuki // Son, Norimasa Ushikawa // Lumière, Tomomi Ohira // Vidéo, Shimpei Yamada // Traduction française, Mathieu Capel et Hirotohi Ogashiwa // Directrice de production, Akane Nakamura // Manager compagnie, Tamiko Ouki

Production Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) // Producteur exécutif chelfitsch (Tokyo) // Producteur associé precog (Tokyo) // Coproduction Hebbel am Ufer/HAU (Berlin) ; La Bâtie - Festival de Genève ; KAAT (Kanagawa Arts Theater) ; Kyoto Experiment ; De Internationale Keuze van de Rotterdamse Schouwburg ; Dublin Theatre Festival ; Théâtre Garonne (Toulouse) ; Onassis Cultural Center (Athènes) ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Remerciements à Steep Slope Studio et Nao Kusumi // Spectacle créé le 22 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Current Location

Avec Yukiko Sasaki, Saho Ito, Kei Namba, Mari Ando, Izumi Aoyagi, Azusa Kamimura, Shiho Ishibashi // Scénographie, Shusaku Futamura // Musique, Sangatsu // Dramaturgie, Sebastian Breu // Régisseur général, Koro Suzuki // Son, Norimasa Ushikawa // Lumière, Tomomi Ohira // Vidéo, Shimpei Yamada // Directrice de production, Akane Nakamura // Manager compagnie, Tamiko Ouki

Production chelfitsch (Tokyo) // Producteur associé precog (Tokyo) // Coproduction Doosan Art Center // Coréalisation Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine ; Festival d'Automne à Paris // Remerciements à Steep Slope Studio // Spectacle créé le 20 avril 2012 au KAAT (Kanagawa Arts Theater) (Japon)

En partenariat avec France Culture



Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs Government of Japan in the fiscal 2013 // Avec le soutien de l'ONDA // Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, de The Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe) et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France



Toshiki Okada, qui a fondé sa compagnie chelfitsch en 1997, est connu pour son « théâtre dansé », qui détourne la gestuelle du quotidien pour explorer les enjeux de la société contemporaine japonaise. Le thème du travail précaire était ainsi au centre de *Hot Pepper*, *Air Conditioner* and *the Farewell Speech*, présenté au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2010. Avec *Current Location* et *Ground and Floor*, le metteur en scène ouvre un nouveau chapitre de son parcours. Marqué par le tragique séisme du 11 mars 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima qui s'en est ensuivi, il y interroge le thème du changement et la recherche d'un rapport plus adéquat entre les individus et le monde.

Ground and Floor suit ainsi le parcours d'une femme en butte aux contraintes sociales, parlant une langue japonaise ordinaire, mais comme en voie d'extinction.

Current Location se déroule dans un univers de science-fiction, où sept femmes évoluent dans un village que l'on dit « damné ». Alors que les rumeurs circulent, chacune adopte une attitude différente à l'égard de cette menace. Comment faire face à une réalité fragmentaire et incertaine, qui semble perdre toute vraisemblance ? Comme le résume Toshiki Okada : « On veut à tout prix changer les circonstances, et si l'on ne peut pas, on est frustré ou en colère. On se promet de changer, ou bien on hésite. On essaye de rester calme en toutes circonstances. On dit que c'est une question de courage ou de lâcheté, ou alors, on ignore la question... On espère ne pas faire d'erreur, pour avoir raison. Et on compare cet espoir aux erreurs irréversibles que l'homme a commises par le passé. Les personnages de *Current Location* vivent ainsi, et nous aussi. »

Known for his "danced theater" based on everyday gestures, Toshiki Okada - together with his company chelfitsch - opens a new chapter in his career. Created in the aftermath of the March 2011 earthquake and nuclear accident in Japan, *Current Location* questions the notion of change in a world where reality appears uncertain, while *Ground and Floor* reflects on mobility and memory.



THÉÂTRE JAPON

Théâtre
de la
Ville
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû – Double suicide à Sonezaki
Mise en scène et direction artistique, **Hiroshi Sugimoto**

THÉÂTRE DE LA VILLE

Jeu. 10 au sam. 19 octobre 20h30, sam. 15h et 20h30, dim. 15h, relâche lun.

25€ et 35€ // Abonnement 25€

Durée : 2h25 avec entracte

Spectacle en japonais surtitré en français

HIROSHI SUGIMOTO

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû – Double suicide à Sonezaki

Composition et direction musicale, Tsurusawa Seiji // Chorégraphie, Waka Yamamura // Vidéo, Hiroshi Sugimoto et Tabaimo // Avec Tsurusawa Seiji (shamisen), Yoshida Minosuke (manipulateur), Kiritake Kanjuro (manipulateur) et 24 interprètes // Organismes, The Japan Foundation, The Odawara Art Foundation (Tokyo) // Conseillère, Emmanuelle de Montgazon // Traduction et surtitrage, Patrick De Vos // D'après l'œuvre originale *Sonezaki shinju tsuketari Kannon meguri* de Chikamatsu Monzaemon (extraite de *Shin-Nihon koten bungaku taikei*, Iwanami Shoten Publishers)

Production The Odawara Art Foundation (Tokyo) // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec Bunraku Kyokai (Osaka) et la Maison de la Culture du Japon à Paris // Avec le soutien de Boucheron Paris pour la production de ce spectacle au Japon // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France // Spectacle créé le 14 août 2011 au Kanagawa Arts Theater (Japon)

En partenariat avec France Inter



Hiroshi Sugimoto, reconnu comme l'un des plus grands photographes contemporain japonais, s'approprie un classique de la scène japonaise : le théâtre de marionnettes *bunraku*, inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Après avoir embrassé l'univers du théâtre *nô*, l'artiste met en scène, dans une nouvelle production, *Le pèlerinage à la déesse Kannon*, extrait du *Double suicide à Sonezaki (Sonezaki shinjû)* du dramaturge Chikamatsu Monzaemon (1653-1724). Jeune et innocent, Tokubei a pour bien-aimée une belle courtisane nommée Ohatsu, pleine de dévotion pour Kannon, une divinité bouddhique compassionnelle. Les amants, croyant que le bonheur les attend de l'autre côté de la vie, se poignent. L'histoire s'inspire d'un fait réel qui fit grand bruit à Osaka en 1703.

Par cette création, Hiroshi Sugimoto, considérant le *bunraku* comme un opéra, investit la tradition pour la vivifier. En modelant la lumière, le maître du noir et blanc reflète *L'éloge de l'ombre*. Il revisite l'espace scénique, reconfigure les dimensions du plateau, introduit des projections vidéos, imagine une installation d'une extrême qualité plastique, pour donner âme à ces acteurs de bois. Fruit d'une longue méditation avec des maîtres du Théâtre national de *bunraku* que sont les manipulateurs, les récitants et les joueurs de *shamisen* (luth japonais à trois cordes), dont plusieurs « trésors nationaux vivants », le spectacle aborde le thème d'Eros et Thanatos, « matière de toutes les émotions ».

After an investigation of *nô* theater, renowned photographer Hiroshi Sugimoto adapts a play by early XVIIIth century playwright Chikamatsu Monzaemon. Telling a tale of tragic love, Sugimoto revisits *bunraku*, a traditional form of puppet theater. The subtle light design, video work and operatic staging make the wooden protagonists truly come to life.



ARTS PLASTIQUES JAPON

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Hiroshi Sugimoto – *Accelerated Buddha*

FONDATION PIERRE BERGÉ-YVES SAINT LAURENT

Jeu. 10 octobre au dim. 26 janvier, mar. au dim. 11h à 18h,

fermé mer. 25 décembre et 1^{er} janvier

5€ et 7€ // Abonnement 5€

HIROSHI SUGIMOTO – ACCELERATED BUDDHA

Commissaire de l'exposition, Emmanuelle de Montgazon, Odawara Art Foundation // Conception, Hiroshi Sugimoto // Production Hiroshi Sugimoto Studio (New York) ; Odawara Art Foundation (Tokyo) // Design sonore, Ken Ikeda // Remerciements London gallery, Gallery Koyanagi, TK digital // Catalogue en français, textes inédits de Hiroshi Sugimoto
En partenariat avec France Inter

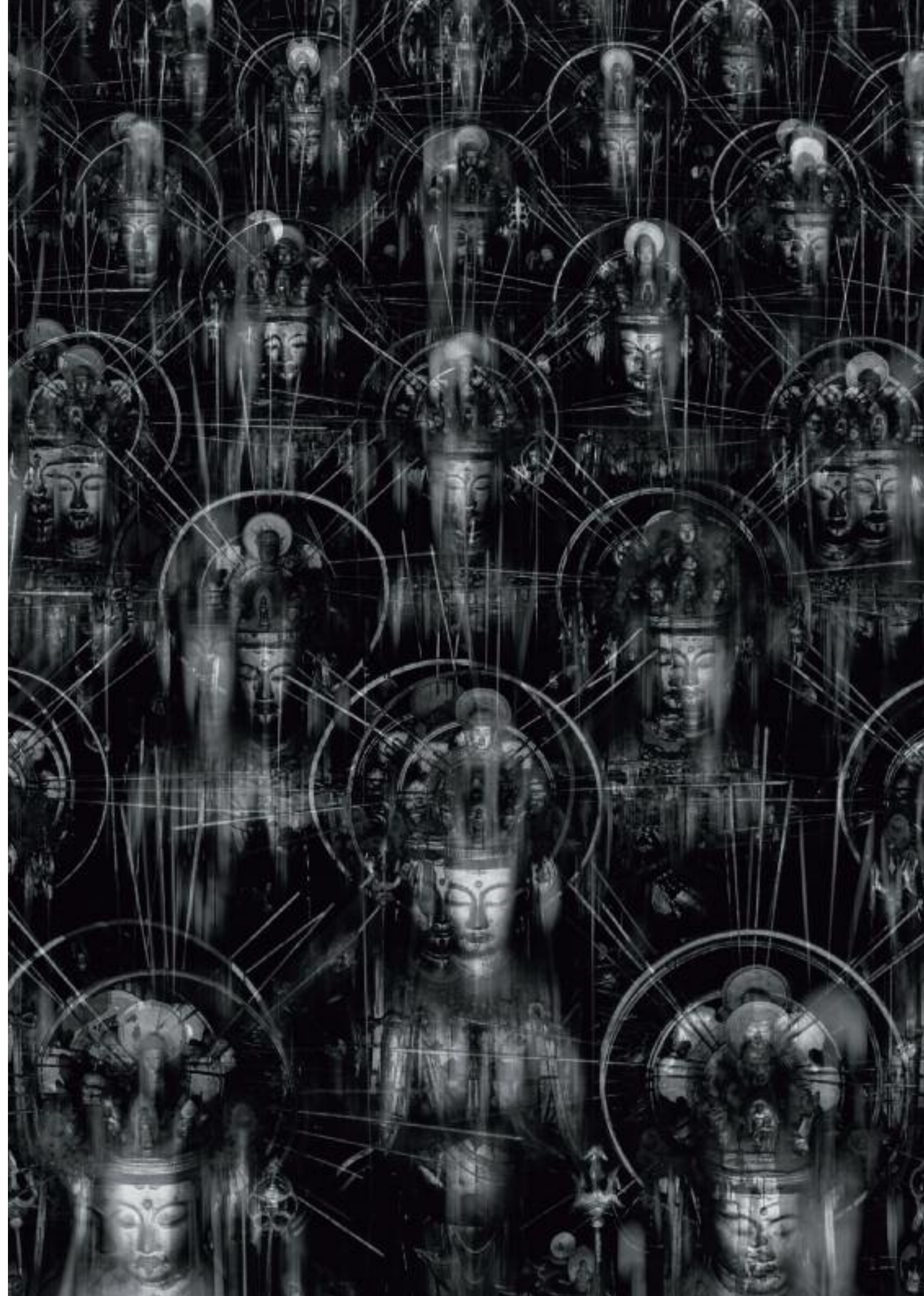


Pour sa première exposition personnelle à Paris, l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto présente un ensemble d'œuvres photographiques et une installation vidéo réalisés au temple Sanjusangendo de Kyoto. Unique artiste à avoir eu l'autorisation de photographier les trésors abrités par cette architecture singulière, Sugimoto conçoit un parcours qui interroge les origines du bouddhisme Zen perpétué grâce aux multiples croyances et religions assimilées par la culture japonaise au fil des époques. L'exposition est organisée comme un paysage à la fois visuel et mental à partir d'une sélection d'objets et d'œuvres antiques issus principalement de sa collection personnelle. Sugimoto propose la mise en espace d'une « Histoire de l'Histoire », réflexion fondatrice de l'ensemble de son travail depuis une vingtaine d'années. Les œuvres présentées questionnent l'éveil de la conscience, l'évolution des techniques

et l'humanisation du monde avec un regard distancié et précis. Le face à face de ces pièces raconte, non sans humour et détournement, leurs influences réciproques qui amènent à une évocation ultime du paradis.

Né au Japon en 1948, Hiroshi Sugimoto vit aujourd'hui entre Tokyo et New York. Récompensées par de nombreux prix, dont le prestigieux *Prix Hasselblad* en 2001, ses séries de photographies (*Seascapes, Theaters, Architectures* etc.) explorent les notions de temps et d'histoire. Son œuvre, qui depuis 2001 fait l'objet de grandes rétrospectives à travers le monde, se retrouve également dans d'importantes collections publiques et privées. En écho à son travail photographique, Sugimoto intervient depuis plusieurs années dans les champs de la sculpture, de l'architecture et du spectacle vivant, et publie régulièrement des textes critiques.

History has been at the core of Hiroshi Sugimoto's work for the past twenty years. In a series of photographs and a video installation, Sugimoto investigates the origins of Zen Buddhism and its implications in Japanese cultures over time. He creates a mental landscape, composed of objects and ancient artworks selected from his personal collection.



LE JAPON AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Une terre des possibles

Depuis sa création, le Festival d'Automne à Paris poursuit un cap novateur et cosmopolite, une pratique vagabonde et subjective tournée vers d'autres territoires. Le Japon est l'une de ces terres des possibles conciliant modernité et tradition.

Dès 1973, à l'invitation du Festival, des moines bouddhistes de la secte ésotérique Tendai exécutent une cérémonie du rituel *shōmyō* à l'espace Cardin. Adeptes de l'universalité du salut pour toute l'humanité, les religieux viennent du temple Enryaku-ji, situé sur le mont Hiei, au-dessus de Kyōto, ancienne capitale impériale. Leurs chants liturgiques inaugurent une programmation qui ne cessera jamais de témoigner de la vitalité artistique du Japon.

En 1975, au Théâtre des Bouffes du Nord, la compagnie Yoshi anime un atelier de techniques corporelles et vocales issues de pratiques spirituelles, des arts martiaux et du théâtre *nō*, avant de présenter *Hannya Shingyo*, spectacle dirigé par Yoshi Oida mettant en scène un rituel de purification *shintō* (religion fondatrice) et la récitation du « Sūtra du cœur » (« *Hannya Shingyo* »), court texte bouddhique populaire de tradition mahayanaïste (Grand Véhicule).

À la suite de sa première visite au Japon, en 1976, Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne à Paris, a l'idée d'un programme japonais plus ambitieux et plus vaste, qui verra le jour deux ans plus tard : « faire partager les impressions si particulières, sans doute uniques au monde, qui saisissent l'Européen lorsqu'il découvre Tokyo. La parfaite cohabitation de la culture authentiquement japonaise et de l'hyper-civilisation à l'occidentale (le théâtre du kabuki n'est-il pas au cœur de Ginza ?), le profond enracinement d'un certain art de vivre, me semblaient être des éléments sensibles d'une importance capitale dans le développement de l'expression artistique du Japon d'aujourd'hui. ». Il sait déjà que ce programme s'appuiera sur le compositeur Toru Takemitsu (1930-1996) et l'architecte Arata Isozaki, deux personnalités incarnant « cette permanence de la tradition et d'une conscience aiguë de la création ».

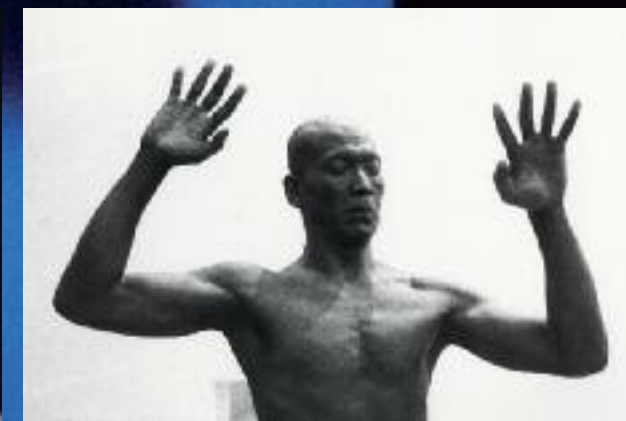
Ma : le « lien entre »

En 1978, alors que, de l'autre côté de l'Eurasie, un traité de paix et d'amitié est signé entre le Japon et la Chine et que *L'Empire de la passion* de Nagisa Oshima sort en salle, l'exposition *MA Espace-Temps*, au musée des Arts décoratifs, marque les esprits. Roland Barthes signe les textes d'introduction de cet événement majeur imaginé par Arata Isozaki. Sculpteurs, graphistes et photographes participent à cette installation d'un nouveau genre. Au Japon, le concept *ma* définit un intervalle spatial et temporel, une notion de distance existant naturellement entre deux objets ou entre deux actions. « C'est-à-dire aussi : vide et ouverture entre deux éléments, par exemple la notion d'absence qui oppose l'espace compris dans un paravent à l'espace compris dans la pièce. Ou, si l'on privilégie la notion du temps : intervalle, temps de pause existant dans un processus se déroulant en plusieurs moments. Il n'existe aucune différence entre les deux notions de temps et d'espace telles que les perçoivent les Européens. Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, l'art des jardins sont tous appelés des arts "MA". »⁽¹⁾. L'événement sera d'une portée considérable dans la perception que le public et beaucoup de créateurs auront désormais des principes régissant la création artistique japonaise.

Cette même année, le public du Festival découvre le chorégraphe et interprète Min Tanaka, héritier artistique de Tatsumi Hijikata (1928-1986), créateur du *butō*, danse des ténèbres et des origines, dont l'épouse Yoko Ashikawa surgit comme un fantôme dans la Chapelle de la Sorbonne. Signe tangible des fidélités du Festival et de sa capacité à ne pas oublier, ce même Min Tanaka, celui qui « danse les lieux », sera invité en 2012, trente-quatre ans après, à



Exposition *MA Espace-Temps* au Japon imaginée par Arata Isozaki
Musée des Arts Décoratifs, Festival d'Automne à Paris 1978
© D.R



Min Tanaka
Festival d'Automne à Paris 1978
© D.R

présenter au Théâtre des Bouffes du Nord *Locus Focus*. Yoshi Oida conçoit et dirige *Ame Tsuchi*, exercices mythologiques japonais sur le *Kojiki*, premier livre d'histoire de l'empire insulaire. Sous le signe du pinceau, *Sho*, calligraphie contemporaine japonaise, expose cent quatre-vingts œuvres à la Chapelle de la Sorbonne. Des maîtres venus de l'archipel, représentants les principales tendances de la calligraphie contemporaine, exercent leur art en public. École d'humilité et de persévérance, la calligraphie trace « la vérité du geste sans défaillance ». Le trait devient mouvement traversant les possibles du temps et de l'espace. Dans ce même lieu et aux Arts décoratifs, musiques traditionnelles de *koto* (longue cithare), de *shamisen* (luth à trois cordes), de *satsuma-biwa* (luth), de *shakuhachi* (flûte droite en bambou) font écho aux compositions de Toru Takemitsu, Maki Ishii et de Jo Kondo. Ce programme inédit en Occident engendre un désir de Japon toujours plus intense. Le Festival accueille, en 1981, la troupe de Ichikawa Ennosuke III interprétant trois pièces de *kabuki*; en 1983, la compagnie Motoaki Kanze présentant deux *nô* et un *kyôgen* puis, en 1990, le Grand Kabuki avec Nakamura Utaemon VI.

Une longue histoire

En 1997, le Festival s'associe à l'année du Japon en France et présente, pour la première fois rassemblées dans une même manifestation, les trois grandes traditions du théâtre classique : le *kabuki*, placé sous le signe du spectaculaire, le hiératique et aristocratique *nô* – authentique scène *nô* reconstituée dans la Grande Halle de la Villette pour un cycle exceptionnel de sept pièces sous l'égide du maître Kiyokazu Kanze, vingt-sixième de la dynastie Kanze – et le théâtre de marionnettes *bunraku*. Le *jiuta-mai*, danse de cour stylisée et sobre exécutée par des femmes, révèle par la retenue des gestes une grande quiétude.



C. Monzaemon, K. Mokuami, K. Tomiko / Théâtre Kabuki Opéra Comique, Festival d'Automne à Paris 1981
© D.R



Installation de Tadashi Kawamata
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière,
Festival d'Automne à Paris 1997
© Philippe Lingat

Trois générations de passeurs, trois compositeurs japonais – Yoritsune Matsudaïra, Toru Takemitsu et Toshio Hosokawa – offrent une traversée du XX^e siècle entre le Japon et l'Europe. L'installation du plasticien Tadashi Kawamata, à la chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, souligne à nouveau l'importance de l'entre-deux, si primordial au concept *ma*. La virtuosité des artistes japonais invités, dont des « trésors nationaux vivants », a contribué au succès de cette 26^e édition, réunissant soixante-sept mille spectateurs ! Au cours des dix dernières années, le Festival a su s'ouvrir à l'émergence d'une scène théâtrale japonaise née à Tokyo en présentant les mises en scènes et textes d'Oriza Hirata et Toshiki Okada. Le chorégraphe et danseur Saburo Teshigawara, découvert en France en 1986 lors du concours international de Bagnolet, n'a cessé de poursuivre la recherche d'une « nouvelle forme de beauté », puisant ses sources dans la tradition japonaise comme dans les formes du présent. Chacune de ses pièces prolonge une réflexion sur l'équilibre fragile qui unit le corps à son environnement. Ce sculpteur du mouvement, à ses heures cinéaste et plasticien, fut invité à huit reprises. Ce bref retour sur une déjà longue histoire serait incomplète si l'on ne citait Ryoji Ikeda, plasticien et compositeur de musique, figure de la scène électronique, profondément emprunt d'une beauté toute mathématique et cinétique.

Cette nouvelle édition permettra de présenter deux pièces de Toshiki Okada (*Ground and Floor* et *Current Location*), de découvrir le travail de Daisuke Miura (*Le Tourbillon de l'amour*) et de revenir aux fondamentaux bien vivants de la tradition japonaise : un spectacle original de *bunraku* mis en scène par l'artiste photographe Hiroshi Sugimoto et une exposition à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent présentant des pièces d'art ancien japonais et des œuvres inédites provenant de la collection personnelle de Hiroshi Sugimoto.

Photo d'arrière plan : Saburo Teshigawara, *Miroku*
Théâtre National de Chaillot, Festival d'Automne à Paris 2009
© Bengt Wanselius

Le cinéma

Au fil des éditions et des bobines, le Festival d'Automne à Paris s'est associé aux *Cahiers du Cinéma* pour rendre hommage à Kenji Mizoguchi (1898-1956), Akira Kurosawa (1910-1998), Toshio Mifune (1920-1997), Takeshi Kitano, Kiyoshi Kurosawa. La rétrospective consacrée à Nagisa Oshima (1932-2013), figure de la « nouvelle vague » japonaise dépeignant la violence d'une société, le panorama des cinéastes japonais contemporains aux images de Naomi Kawaze et Nabuhiro Suwa, la rétrospective Shinji Aoyama, le cycle sur les arts martiaux dans le cinéma japonais témoignent tous de l'impossibilité d'un clap de fin avec le 7^e Art japonais...

Jean-Luc Toula-Breysse

⁽¹⁾ D'après Arata Isozaki, archives du Festival 1978.



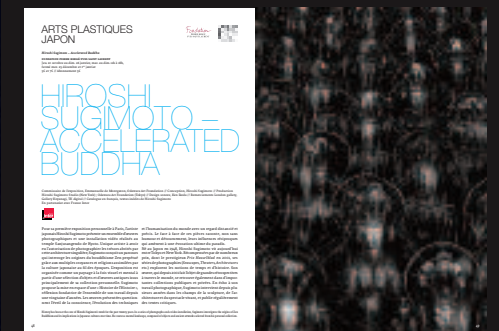
Couverture des *Cahiers du Cinéma* consacrés au programme Japon du Festival d'Automne à Paris 1997



Toshiki Okada
Current Location / Ground and Floor
pages 44 et 45



Hiroshi Sugimoto
Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû
pages 46 et 47



Hiroshi Sugimoto – *Accelerated Buddha*
pages 48 et 49



Daisuke Miura
Le Tourbillon de l'amour
pages 122 et 123

DANSE



Matadouro
Conception, Marcelo Evelin
Demolition Inc. + Núcleo do Dirceu

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
Lun. 14 au sam. 19 octobre 20h30, relâche mer.
11€ à 22€ // Abonnement 11€ à 16€
Durée : 1h05

MARCELO EVELIN

Matadouro

De et avec Alexandre Santos, Andrez Lean Ghizze, Cipó Alvarenga, Cleyde Silva, Datan Izaká, Fagão, Fábio Crazy da Silva, Izabelle Frota, Jaap Lindijer, Jacob Alves, Josh S., Layane Holanda, Marcelo Evelin, Regina Veloso, Sérgio Caddah, Silvia Soter

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Funarte (2008) et de la Lei de Incentivo Estadual do Governo do Piauí/SIEC/FUNDAC // Spectacle accueilli en résidence artistique au Hetveem Theater (Amsterdam) et au Centre Chorégraphique de Rio de Janeiro // Remerciements à Christine Greiner, João Pimenta, Judith Schonenfeld, Loes van der Pligt, Marcel Bogers, Renate Zentschnig, Reginaldo Carvalho, Rogério Ortiz, Sérgio Matos, Wilena Weronez, Yang Dallas // Spectacle créé en novembre 2010 au Panorama Festival de Dança (Rio de Janeiro)

Dans *Hautes terres*, le romancier brésilien Euclides da Cunha raconte la rébellion au XIX^e siècle à Canudo d'une communauté séparatiste en quête de justice sociale. Ce livre est le point de départ de *Matadouro* (abattoir), chorégraphie conçue pour huit interprètes par Marcelo Evelin. Privilégiant une gestuelle simple, le spectacle installe une bataille silencieuse tandis qu'en fond sonore résonnent les notes du *Quintette à cordes en do* majeur de Schubert. La nudité des danseurs – dont le visage est masqué – souligne leur vulnérabilité mais aussi leur volonté d'affirmer une liberté qui leur est déniée. Ils se démènent dans une course sans fin vouée à se transformer progressivement en lutte contre l'épuisement qui les guette ; évoquant au passage un rituel énigmatique où il s'agirait de triompher

de soi-même autant que d'un ennemi à la fois absent et omniprésent tant il pèse sur ces corps emportés dans l'effort. Car ce qui est en jeu dans cette lutte effrénée – qui dans le roman se termine par un massacre –, c'est l'identité même de ceux qui cherchent à s'affranchir du joug qu'on leur impose – contre l'esclavage, contre le clergé, contre les soldats. *Matadouro* est le troisième volet d'une trilogie entamée avec *Sertao* (2003) puis *Bull Dancing* (2006). Après avoir vécu plusieurs années en Europe, Marcelo Evelin est retourné au Brésil où il réside désormais une partie de l'année tout en continuant d'enseigner la composition et l'improvisation aux Pays-Bas à la Amsterdamse Hogeschool voor de Kunsten.

The third opus of a trilogy which began with *Sertao* (2003) and *Bull Dancing* (2006), *Matadouro* is based on the story of a community's fight for social justice in the XIXth century. Eight dancers, naked and their face masked, perform an enigmatic ritual aimed at an evasive enemy. After residing several years in Europe, Marcelo Evelin questions his home country's history and identity.



DANSE

Mouvement sur mouvement
Concept et danse, Noé Soulier

LA MÉNAGERIE DE VERRE
Mar. 15 au sam. 19 octobre 20h30
13€ et 15€ // Abonnement 13€
Durée estimée : 50 minutes



NOÉ SOULIER

Mouvement sur mouvement

Improvisations technologies de William Forsythe est un objet chorégraphique inclassable, qui nous fait voyager dans les arcanes de la création du chorégraphe. Ludiques et pédagogiques, ces improvisations développent une conception fluide du mouvement – dessinant des formes avec chaque partie du corps, faisant naître des lignes, des cercles, des points à l'aide de repères géométriques. Noé Soulier a choisi de prendre cette vidéo comme support et ligne d'horizon, et de la détourner de sa visée démonstrative en lui appliquant plusieurs filtres interprétatifs. Rejouant ces images à la manière d'une partition, il cherche à analyser la notion de géométrie dans la danse, tout en interrogeant le statut de ces gestes « résiduels » qui n'appartiennent pas au mouvement dansé proprement dit. *Mouvement sur mouvement* procède ainsi à un changement

de focale : remplaçant la parole didactique de Forsythe par un discours tour à tour descriptif, introspectif, théorique ou fictionnel – il décale la réception des formes, et ouvre à de nouveaux agencements de sens. Jouant de tous les écarts permis par cette substitution, il se penche sur les creux, les failles – faisant du moindre geste l'indice d'un décalage entre intention et résultat. Depuis *Kingdom of Shades*, le travail de Noé Soulier ne cesse de questionner ce qui fait danse, en mélangeant discours philosophiques, scientifiques, vocabulaire classique et contemporain. Que ce soit dans *Idéographie* ou *Signe Blanc*, qui examinait le statut de la pantomime dans le ballet, il construit une poétique de la danse par fragments, où parole et gestes sont le résultat d'un processus d'engendrement continu, engageant un vertige de la perception.

Since *Kingdom of Shades*, Noé Soulier has led a reflection on dance, which mixes philosophical and scientific discourses, classical and contemporary choreographic codes. William Forsythe's *Improvisation technologies* provided a basis for his new piece. Reenacting Forsythe's improvisations, Soulier diverts their didactic intent, reflecting on the notion of geometry and on "residual gestures".

Production wpZimmer // Coproduction Kaaitheater (Bruxelles) ; Concertgebouw (Bruges) ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Ménagerie de Verre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Centre National de la Danse (Paris) et des Moulins de Paillard // Avec le soutien de l'Adami



CINÉMA ARTS PLASTIQUES

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

CENTRE POMPIDOU

Mer. 16 octobre au lun. 16 décembre

4€ et 6€ // Abonnés du Festival 4€ // Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou

(dans la limite des places disponibles et sauf soirées exceptionnelles)

Exposition en entrée libre

Centre
Pompidou



Bibliothèque
Centre
Pompidou
publique d'information

PLANÈTE MARKER

Cinéastes en correspondances

Programme détaillé disponible en septembre sur www.centrepompidou.fr et www.festival-automne.com

Ce programme est organisé par le Département du Développement Culturel, le Musée national d'Art Moderne du Centre Pompidou et la Bibliothèque Publique d'Information dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et du Mois du film documentaire //

En partenariat avec Ciné+ et Positif

Philosophe, essayiste, poète, éditeur, voyageur, photographe, cinéaste, vidéaste, plasticien, créateur sur Second Life et sur Internet... il n'est quasiment pas de formes d'expression intellectuelle et artistique que Chris Marker n'ait pratiquées, du début des années 1950 jusqu'à sa mort en juillet 2012. Passionnément curieux, résolument engagé, il a accompagné les évolutions et révolutions politiques, sociales, culturelles, technologiques, esthétiques de son temps avec une inventivité et une exigence d'intelligence et de lucidité inégalées. À tel point que, tout en cultivant le secret autour de sa personne, Marker a été et est toujours omniprésent. Sa disparition récente n'en est pas une, tant il a disséminé, inspiré et encouragé autour de lui, c'est-à-dire autour de la planète.

Pendant deux mois, le Centre Pompidou, auquel s'associe le Festival d'Automne à Paris, propose de découvrir cette Planète Marker à travers une programmation et une exposition qui rendent compte de la pluridisciplinarité au

cœur de sa démarche et montrent l'ensemble des formes et supports avec lesquels il a travaillé. Au-delà de ses propres films et vidéos, pour la première fois tous rassemblés, au-delà de ses installations, photographies, livres, cédéroms, site internet exposés ensemble, selon les vœux de Chris Marker, *Planète Marker* s'empare aussi de ses créations pour les faire résonner avec celles d'autres artistes et penseurs « en correspondances », cinéastes, vidéastes, photographes, plasticiens, écrivains, historiens, philosophes qui l'ont précédé, avec lesquels il a collaboré ou échangé, qu'il a soutenus ou influencés. Projections, installations, conférences, rencontres, performances dessinent ainsi la carte d'une Planète Marker constituée de zones d'ombre et de lumière, de terrains accidentés aux reliefs, climats, bestiaires, populations et histoires multiples, qui ressemblent à s'y méprendre à ceux de nos XX^e et XXI^e siècles.

At once a filmmaker, an artist, a critic and a poet, Chris Marker embraced the political, cultural and technological revolution of his time from the late 1950s to his death in 2012. Centre Pompidou showcases a unique programme of his films and videos, and an exhibit of his installations, books and multimedia work – also revealing echoes with other artists and thinkers.



MUSIQUE AFRIQUE DU SUD

La Scène
Watteau



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Michael Blake // Andile Khumalo // Clare Loveday // Angie Mullins // Pierre-Henri Wicomb // Mantombi Matotiyana

LA SCÈNE WATTEAU, THÉÂTRE DE NOGENT-SUR-MARNE

Jeu. 17 octobre 20h30

9€ à 15€ // Abonnement 7€ à 10€

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

Sam. 19 octobre 20h

16€ et 25€ // Abonnement 16€

Durée : 1h30 plus entracte

BLAKE
KHUMALO
LOVEDAY
MULLINS
WICOMB
MATOTIYANA

Comment, après la colonisation, après l'apartheid, libérer la musique savante, appelée en Afrique du Sud « art music », des liens dans lesquels l'avait emprisonnée la ségrégation ? Compositeur et fondateur de New Music Indaba où des artistes de toutes origines ont pu se rencontrer, Michael Blake a conçu un univers sonore expérimental, transcendant les barrières tout en affirmant une sud-africanité profonde. Aussi a-t-il conçu le *Bow Project*, invitant des compositeurs à transcrire et à s'imprégner de musique rurales pour arc musical, avant de réunir au concert et au disque des cultures jadis cloisonnées. Ces œuvres, ne cherchant pas à démarquer ou à imiter les traditions, mettent en évidence le potentiel de modernité que recèlent ces formes africaines, notamment celles qui sont jouées sur les arcs musicaux *uhadi* et *umrhubhe* dont Mantombi Matotiyana est une des virtuoses les plus accomplies.

Dans une œuvre insaisissable et violente à l'occasion, Clare Loveday exprime les contradictions de l'Afrique du Sud, comme sa beauté. Élève de Michael Blake et de Clare Loveday, Angie Mullins multiplie les réalisations multi-média, renouvelle les lieux d'exécution et joue des appositions d'un instrumentarium classique et de l'électronique. C'est à l'électronique aussi que Pierre-Henri Wicomb confiait l'exécution de ses premières œuvres. Dans la complexité numérique comme dans l'improvisation, son monde sonore se montre tantôt délicat, tantôt rugueux. Né à Durban, aujourd'hui assistant à la Columbia University de New York, Andile Khumalo incarne un art aux frères textures suspendues et désormais au-delà des frontières. En somme, un portrait de la création musicale sud-africaine, de ses fondateurs à ses figures essaimées.

How could western music break free after colonial rule and apartheid? Blake moves between abstract examples and past references; Loveday expresses contradictions; for Mullins classical instruments and electronics merge; Wicomb opts for improvisation and digital complexity; while Andile Khumalo brings form to art, transcending borders, all combining to produce a grand portrayal of original "art music" from South Africa.



MUSIQUE D'AUJOURD'HUI

Michael Blake, *Ukukhalisa umrhubhe*, commande du Festival d'Automne à Paris (réalisation au Studio de l'Université de Stellenbosch), pour arc umrhubhe et électronique // *Quatuor à cordes n°3 Nofinishi*

Andile Khumalo, *Cry Out* pour hautbois, alto, piano, percussion

Shades of Words pour récitant, flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, piano et percussion

Clare Loveday, *Fever Tree* pour ensemble

Angie Mullins, *Developing Nation* pour piano et électronique

Pierre-Henri Wicomb, *And So Began* pour récitant et ensemble

Ensemble *L'Instant Donné*

Joanna Bailie, récitante

MUSIQUE TRADITIONNELLE XHOSA

Mantombi Matotiyana, chant et arc

Coréalisation Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique

du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com // Avec le soutien de l'Adami // Avec le concours de la Sacem //

Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale

France Musique enregistre ce concert



MUSIQUE



Hans Abrahamsen // Mark Andre // Rebecca Saunders

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

Mar. 22 octobre 20h

16€ et 25€ // Abonnement 16€

Durée : 1h30 plus entracte

ABRAHAMSEN ANDRE SAUNDERS

Hans Abrahamsen, *Tre små Nocturner* pour accordéon et quatuor à cordes // *Air*, pour accordéon solo

Mark Andre, *S1* pour deux pianos

Rebecca Saunders, *Fletch* pour quatuor à cordes // *Choler*, pour deux pianos

Yukiko Sugawara et Tomoko Hemmi, piano // Quatuor Arditti // Frode Haltli, accordéon

Coréalisation Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris

France Musique enregistre ce concert



Un concert aux couleurs contrastées.

Si le s de l'énigmatique titre *S1* de Mark Andre fait allusion à l'allemand *Schwelle*, le seuil, mais aussi au S-Bahn (le RER de Berlin), l'œuvre décrit un voyage musical à travers des situations qui se dissipent, s'éteignent, sans laisser de traces, et induit une « petite méditation métaphysique » sur la disparition, où résonne l'injonction biblique *Noli me tangere*.

Dans les *Tre små nocturner* (*Trois Petits Nocturnes*), entre timbres frêles, anamorphose de tango et languissante berceuse, Hans Abrahamsen associe des cordes diaphanes et les accents prégnants de l'accordéon. *Air* revisite une œuvre ancienne pour ce même instrument, *Canzone*. La sillonne à nouveau comme si elle n'appartenait plus à son créateur, et après avoir oublié les règles qui avaient

présidé à son écriture, c'est en donner une toute autre version, dans la distance, et y scruter le polissage des ans, l'illusion de la permanence et du temps qui passe.

À la blancheur d'Abrahamsen répondent les couleurs de Rebecca Saunders, et surtout un rouge intense, évoquant les théories humorales d'antan. *Choler* se réfère en effet à la bile mêlée de sang et à la capacité qu'on prêta longtemps aux humeurs de déterminer les qualités physiques et mentales de chacun. Aussi l'œuvre fait-elle montre d'un tempérament bilieux, d'une colère, d'une irascibilité, qu'expriment de soudaines éruptions d'accords entrecoupés de silences. Comme dans *Fletch*, dont le titre rappelle la plume stabilisant la flèche de l'archer, Rebecca Saunders accorde au son, d'une intense présence, une densité, une énergie, un corps.

A concert of contrasts. Andre has *S* for *Schwelle* (threshold) or for *S Bahn*, embarking on a metaphysical contemplation of elements vanishing. In white, Abrahamsen's *Nocturnes* and *Air* explore the nuances of the accordion, while Saunders has vivid red for *Choler* – temper and temperament – and sound is made physical with presence and energy in *Fletch*.



DANSE

Trisha Brown Dance Company

THÉÂTRE DE LA VILLE

Mar. 22 au sam. 26 octobre 20h30, sam. 15h et 20h30 (programme A)

Lun. 28 octobre au ven. 1^{er} novembre 20h30 (programme B)

19€ et 30€ // Abonnement 19€

Durée : 1h plus entracte (programme A) // 1h10 plus entracte (programme B)



TRISHA BROWN DANCE COMPANY

Figure centrale de la danse post-moderne, Trisha Brown fait partie de cette génération de chorégraphes ayant révolutionné la danse par une déconstruction minutieuse de ses codes spectaculaires : travail *in situ*, usage de la vidéo, du discours, construction d'une syntaxe gestuelle épurée sont autant d'éléments dont la danse contemporaine a hérité. Le processus d'engendrement continu de gestes qui caractérisent le « mouvement brownien » offre une lecture abstraite et fluide du corps. Ce programme est l'occasion de découvrir la deuxième période de son œuvre : pièces conçues pour la scène, utilisant musique et décors – mais marquées par un même refus de l'anecdotique. Une tournée d'adieu pour célébrer celle qui, après une œuvre immense, a pris sa retraite en 2012.

Marquée par une tonalité funèbre, *For MG : the movie* est un hommage à Michel Guy, créateur du Festival d'Automne à Paris et soutien inconditionnel de Trisha Brown. Dans une atmosphère mélancolique en clair-obscur, les figures dansées semblent flotter entre deux mondes. Dans *Homemade*, pièce historique qui inaugure les rapports entre danse et multimédia, un projecteur placé sur le dos de l'interprète dédouble le corps et multiplie les pers-

pectives sur le mouvement – offrant une réflexion sur le médium d'une saisissante actualité. Avec *Newark*, Trisha Brown poursuit ses recherches géométriques et formelles tout en introduisant la question du rapport homme/femme. Sur fond d'abstraction visuelle, conçue par l'artiste minimaliste Donald Judd, elle développe un glissement de duos inversant les positions codifiées. Sur une scénographie de Robert Rauschenberg, *Foray Forêt* injecte de l'imprévisible dans la pureté de la composition. Dans cette danse qui demande une attention constante au moindre détail, il se passe toujours quelque chose en dehors du champ perceptif. Le solo *If you couldn't see me* vaut comme un symbole de l'exigence de maîtrise et du refus de l'expression facile propres à Trisha Brown : jouant aux frontières du visible dans une scénographie bordée d'ombre, la danse nous entraîne dans un jeu équivoque où l'émotion précède la reconnaissance. Pour *Astral Convertible*, Rauschenberg a imaginé une installation équipée de capteurs sensibles aux mouvements des danseurs. Danse, lumière et son interagissent en écho, à la manière d'un champ d'interférences en déplacement constant.

Revisiting the art of Trisha Brown, who decided to end her career in 2012, this program focuses on the second chapter of her work – pieces for the stage, using sets and music. Whether they question memory (as in *For MG: the Movie*) or gender relations (as in *Newark*), her pieces probe the possibilities and limits of her medium, creating connections with visual arts.

Programme A

For M.G.: The Movie (1991)

Chorégraphie, scénographie et costumes, Trisha Brown // Musique, Alvin Curran (*One Step Too*) // Lumière, Spencer Brown avec Trisha Brown

Créé à l'Hippodrome de Douai le 8 février 1991

Homemade (1966)

Film de Babette Mangolte d'après un film original de Trisha Brown et de Robert Whitman // Scénographie, Trisha Brown et Robert Whitman // Costumes, Kaye Voyce // Danseuse, Vicky Shick

Créé à Judson Memorial Church, New York, le 29 mars 1966

Newark (Niweorce) (1987)

Chorégraphie, Trisha Brown // Scénographie et concept sonore, Donald Judd // Orchestration sonore et réalisation, Peter Zummo avec Donald Judd // Lumière, Ken Tabachnick

La Trisha Brown Dance Company remercie l'Opéra de Lyon

pour le prêt des toiles de *Newark (Niweorce)*.

Créé au Nouveau Théâtre d'Angers le 10 juin 1987, commande du CNDC d'Angers

Trisha Brown Dance Company

Fondatrice de la Compagnie et chorégraphe, Trisha Brown // Directrices artistiques associées, Carolyn Lucas et Diane Madden // Neal Beasley, Cecily Campbell, Tara Lorenzen, Megan Madorin, Tamara Riewe, Vicky Schick, Jamie Scott, Stuart Scott, Stuart Shugg, Nicholas Strafaccia, Samuel Wentz, élève apprenti Eric Williams

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter



Programme B

Foray Forêt (1990)

Chorégraphie, Trisha Brown // Musique au choix d'une fanfare locale // Scénographie et costumes, Robert Rauschenberg // Lumière, Spencer Brown avec Robert Rauschenberg

Créé au TNP de Lyon le 22 septembre 1990, commande de la Biennale de Lyon

If you couldn't see me (1994)

Chorégraphie, Trisha Brown // Musique, costume et scénographie, Robert Rauschenberg // Lumière, Spencer Brown avec Robert Rauschenberg

Créé au Festival de danse de Châteauvallon le 1^{er} juillet 1994

Astral Convertible (1989)

Chorégraphie, Trisha Brown // Scénographie, costumes, Robert Rauschenberg // Musique, John Cage *Eight* // Lumière, Ken Tabachnick

Créé à Montpellier, Cours Jacques Cœur, le 22 juin 1989,

commande du Festival Montpellier Danse



La Barque le soir de Tarjei Vesaas
Mise en scène, Claude Régy
(reprise)

LE CENTQUATRE

Jeu. 24 octobre au dim. 24 novembre, mar. au sam. 20h, dim. 16h, relâche lun.

15€ et 20€ // Abonnement 12€

Durée : 1h20

CLAUDE REGY

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Ce que personne d'autre ne sait

Dans ce texte s'invente un univers vierge parce que se brouillent continûment les frontières : monter et descendre, toucher le fond parmi la vase, émerger à la surface – à peine un quart de visage, le nez seul peut-être.

Respiration – très peu d'air – asphyxie – lutte farouche pour l'interrompre.

Ce qu'on ressent, c'est le trouble constant de l'absence de démarcation.

« Pas une mort violente, mais une mort profonde, silencieuse. »

Une vie profonde, silencieuse. C'est l'écho qu'on entend au loin.

À demi cadavre, un homme dérive accroché, d'un bras, à un tronc d'arbre qui flotte à la surface d'un fleuve.

Il dérive vers le sud « comme une conscience blessée. »

Des choses qui viennent d'une autre existence – la sienne sans doute en un autre temps – se déchainent sur lui.

À moins qu'il s'agisse des manifestations d'une existence extérieure à la sienne.

Il s'agit en tout cas d'un déchainement de forces qui s'op-

posent à lui, contraint comme il est de s'abandonner au courant.

Vesaas laisse de grands espaces de liberté où peuvent jouer les clés secrètes de notre conscience.

Il écrit un pur poème et nous le ressentons illimité.

Pour l'homme qui navigue – étrange navigation – son reflet dans l'eau et sa propre place tout contre la mort peuvent dire – c'est un moment unique – ce que personne d'autre ne sait. Un cheminement lent au bord de l'inconnaissable.

L'ultime ne finit pas. C'est une ouverture – pour un temps prolongé – à une libre coexistence de la vie et de la mort.

Une sorte de permanence est donnée au passage du seuil qui cesse, par là même, d'être fatal et émotionnel.

C'est une aventure du corps et de l'esprit, une expérience à l'extrême du vivant, dans le moment infiniment dilaté de sa rupture.

La dilatation permet l'observation au-delà même du savoir.

Claude Régy, mars 2013

Adaptation par Claude Régy du texte « Voguer parmi les miroirs », extrait du roman de Tarjei Vesaas *La Barque le soir*, traduit du norvégien par Régis Boyer // Assistant à la mise en scène, Alexandre Barry // Scénographie, Sallahdyn Khatir // Lumière, Rémi Godfroy // Son, Philippe Cachia // Avec Yann Boudaud, Olivier Bonnefoy, Nichan Moumdjian

Création Les Ateliers Contemporains // Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; CDN Orléans-Loiret-Centre ;

Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées et Théâtre Garonne ; Comédie de Reims ; Festival d'Automne à Paris //

Réalisation Le CENTQUATRE (Paris) // Spectacle créé le 27 septembre 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Breathing in, descending, surfacing to air... In Vesaas's text, a man – half dying – drifts southwards, fighting forces from his past or from another life – his own perhaps. His nearness to death teaches him the things nobody else knows. Claude Régy conjures up a virgin territory where boundaries are constantly blurred, seeking out the dark, fearful recesses of our consciousness.

MUSIQUE



Anton Webern // Matthias Pintscher // Igor Stravinsky

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE

Mer. 30 octobre 20h

28€ à 60€ // Abonnement 28€ à 48€

Durée : 1h30 plus entracte

WEBERN PINTSCHER STRAVINSKY



Anton Webern, *Im Sommerwind*

Matthias Pintscher, *Chute d'étoiles* pour deux trompettes et orchestre (création en France)

Igor Stravinsky, *L'Oiseau de feu* (version intégrale)

Reinhold Friedrich, trompette // Marc Geujon, trompette // Orchestre de l'Opéra national de Paris // Direction, Matthias Pintscher

Nouveau directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, Matthias Pintscher dirige les concerts des 27 septembre et 8 novembre à la Cité de la musique (concert du 8 novembre : voir page 84).

Coréalisation Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le concours de la Sacem

sacem

Magistralement, *Im Sommerwind* et *L'Oiseau de feu* inaugurent, ou presque, l'œuvre de Webern et celle de Stravinsky. À l'été 1904, Webern, qui n'est pas encore l'élève de Schoenberg, compose à 21 ans sa première authentique partition d'orchestre, *Im Sommerwind*, à l'intersection du romantisme luxuriant de ses modèles d'alors (Mahler et Richard Strauss) et d'une concision qu'il adoptera bientôt. Cinq ans plus tard, au cours de l'hiver 1909-1910, à Saint-Petersbourg, Stravinsky entreprend à 27 ans son premier ballet, *L'Oiseau de feu*, dans lequel un jeune prince, de sa pitié, terrasse un ogre aux griffes vertes, Kachtcheï. D'anciennes légendes russes, des contes de fées et le souvenir du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov traversent ce « conte dansé », dont la brillance harmonique

et orchestrale est devenue légendaire. *Chute d'étoiles* s'inspire de l'installation monumentale qu'Anselm Kiefer, à qui l'œuvre rend hommage, réalisa en 2007 au Grand Palais, oscillant entre un temps de la création et un temps de la ruine. Le compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher en retient la spectaculaire puissance du matériau et, au-delà de la pesanteur de la pierre et du plomb, sa souplesse et sa malléable clarté. Comme un écho lointain de l'origine du monde, d'une catastrophe première, sinon du big bang, l'œuvre, éruptive, et délivrant de luxuriantes énergies, s'ouvre sur une détonation. Celle-ci, peu à peu, sera domptée, fissurée, voire percée par un duo de trompettes au visage double de Janus, ambivalent.

Webern's first orchestral composition and Stravinsky's first ballet ; then sculptural inspiration for Pintscher (Anselm Kiefer's vast installation in Paris's Grand Palais), expressing power and mass, force made malleable, as if hearing the echo of a big bang, first exploding, then tamed, only to be rent asunder by a trumpet duo.

Novembre

Arts plastiques & Performance

- 8 | Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
- 48 | Hiroshi Sugimoto – *Accelerated Buddha*
- 10 | Mikhael Subotzky / Mary Sibande
- 98 | Olivier Saillard / Tilda Swinton / *Eternity Dress*

Théâtre

- 34 | Encyclopédie de la parole / Suite n°1 « ABC »
- 66 | Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
- 72 | Paroles d'acteurs / André Wilms / *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth
- 82 | Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
- 94 | Brett Bailey / *Third World Bunfight* / *House of the Holy Afro*
- 100 | Angélica Liddell / *Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)*
- 104 | Nicolas Bouchaud / Éric Didry / *Un métier idéal*
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Robert Wilson / Un portrait

- 76 | Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharmis
- 86 | Le Louvre invite Robert Wilson / *Living Rooms*

Danse

- 64 | Trisha Brown Dance Company
- 90 | Lia Rodrigues / *Pindorama*
- 96 | Latifa Laâbissi / *Adieu et merci*
- 102 | Robyn Orlin / *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...*
- 108 | Bruno Beltrão / *CRACKz*
- 110 | Anne Teresa De Keersmaecker / Boris Charmatz / *Partita 2 – Sei solo*

Musique

- 84 | Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti
- 88 | Karlheinz Stockhausen
- 92 | George Benjamin / Martin Crimp / *Written on Skin*
- 106 | Éliane Radigue

Cinéma

- 58 | *Planète Marker – Cinéastes en correspondances*
- 74 | *Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud*

THÉÂTRE



atelier
de paris
carolyn
carlson



Paroles d'acteurs / *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth
Mise en scène, André Wilms

ASSOCIATION ARTISTIQUE DE L'ADAMI / ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

Lun. 4 au ven. 8 novembre 20h30

10€ et 14€ // Abonnement 10€

ANDRÉ WILMS

Paroles d'acteurs / *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth

Avec Margot Bancilhon, Natalie Beder, Sigrid Bouaziz, Pierre Cachia, Esteban Carvajal Alegria, Vincent Heneine, David Hourri, Julia Piaton, Yann Sorton et Sarah Stern

Coproduction Association artistique de l'Adami ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Un soir, en Allemagne. La fête de la bière bat son plein. Le parc d'attraction rutile, les manèges et les barbes à papa s'accumulent et l'amour, dans la fleur de l'âge, s'est donné rendez-vous en plein air. Les conditions extérieures sont ici réunies pour que s'épanouisse l'amour de Casimir et Caroline... Mais voilà : Ödön von Horváth écrit cette œuvre populaire en 1931 et la crise économique mondiale se substitue rapidement au décor chatoyant des attractions foraines. Dans le chef-d'œuvre de ce dramaturge hongrois de langue allemande, adulé par l'impétueux Peter Handke, le héros vient d'être renvoyé de son emploi de chauffeur et craint que l'héroïne ne le quitte pour réaliser ses rêves d'ascension sociale avec plus riche et plus puissant que

lui. L'âge des ballades amoureuses n'est plus, chante amèrement Ödön von Horváth qui signe avec *Casimir et Caroline* une sérénade désenchantée où la jeunesse allemande rencontre l'inquiétude croissante d'une époque de non-sens.

Figure inoubliable du théâtre de Klaus Michael Grüber, acteur fétiche d'Aki Kaurismäki, André Wilms s'empare aujourd'hui de cette chronique des années 1930 pour la proposer aux jeunes acteurs sélectionnés pour la 19^e édition de « Paroles d'acteurs », un dispositif de transmission conçu par l'Adami pour faire se rencontrer un maître de théâtre et des acteurs issus du dispositif « Talents Cannes Adami ».

Ödön von Horváth's 1931 play *Casimir and Caroline* is a disenchanted serenade, which reflects the country's economical and moral collapse. At a beer festival, Casimir, who has just lost his job, fears his fiancé might leave him for a wealthier man. Actor André Wilms adapts this chronicle of the 1930s with young actors, as part of « Paroles d'acteurs », the ADAMI's yearly program of collaboration and learning.



CINÉMA AFRIQUE DU SUD

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

JEU DE PAUME

Mar. 5 novembre au dim. 26 janvier

3€ // Gratuit sur présentation du billet d'entrée du jour aux expositions

JEU DE PAUME



UN REGARD DE CINÉMA SUR L'AFRIQUE DU SUD

Détail du programme sur www.jeudepaume.org et www.festival-automne.com

En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com



Tenter de dessiner un portrait de ce pays au passé cinématographique « plein de bruit et de fureur » et au présent toujours fragmenté en ce qui concerne son public afrikaner, indien et noir, c'est se résoudre, dans un premier temps, à un point de vue historique pour évoluer ensuite vers l'approche d'une nouvelle génération de cinéastes et producteurs, aujourd'hui en échanges complexes et vivifiants avec leurs confrères des pays avoisinants, ou immigrés en Afrique du Sud.

On peut se frayer un sentier de reconnaissance en prenant appui sur des films-jalons, qui par la justesse morale et esthétique des cinéastes tracent les grandes lignes de la période qui s'étend des années 1960 à aujourd'hui. Un premier chapitre est illustré par les images bouleversantes de *Come back Africa* par le New-yorkais Lionel Rogosin, *Rhodesia Countown* de Michael Raeburn ou *The Burning* de Stephen Frears. La tradition documentaire anti-apartheid à partir des années 1970 est très riche et laisse émerger des films « passages de témoin » comme *Classified People* de Yolande Zauberman, *Chroniques Sud-africaines* des Ateliers Varan, *My Vote Is my Secret* de Donne Rundle, Thulani Mokoena et Julie Henderson mais aussi les fictions *The Grass Is Singing* de Michael Raeburn ou *Mapantsula* d'Oliver Schmitz. Après l'abolition de l'apartheid en 1991, le cinéma militant accompagne une nouvelle ère sociale et politique dans des lieux symboliques tels que Soweto ou Johan-

nesbourg, comme dans *JoBurg Stories* d'Oliver Schmitz et Brian Tilley, *Ubuhle Bembali* d'Emmanuelle Bidou. À la même période, des films de fiction mettent en avant les aspects les plus troubles de la société de l'après-apartheid comme *Fools* de Ramadan Suleman. À partir des années 2000, la Commission « Vérité et Réconciliation » cherche à provoquer dans la société une catharsis, explorée dans de nombreux films dont *Reconciliation: Mandela's Miracle* de Michael Wilson, *Nothing but the Truth* de John Kani ou *Zulu Love Letter* de Ramadan Suleman.

Aujourd'hui, au milieu du clivage des productions de films orientés vers des publics spécifiques et étanches, apparaissent de jeunes cinéastes atypiques comme Oliver Hermanus ou Khalo Matabane, réalisateur de nombreux documentaires et d'un premier long métrage de fiction *State of Violence*.

Dans un second volet, les spectateurs pourront découvrir l'œuvre de cinéastes venant du Nigeria, Zimbabwe, Sierra Leone, Congo, Mozambique, qui ont trouvé refuge en Afrique du Sud, pays qui ambitionne de devenir un lieu de choix pour les talents de la réalisation et de la production sur le continent africain. Ainsi, seront présentés des films qui ont « voyagé » dans de nombreux festivals internationaux dont *Viva Riva* de Djo Munga et *Man on Ground* d'Akin Omotoso.

Reflecting South Africa's troubled past and fragmented present, this film program moves from 1960s and 1970s anti-apartheid documentaries to post-apartheid militant cinema and accounts of the Truth and Reconciliation Commission. Films by artists coming from neighboring countries and who have settled in South Africa further demonstrate the vitality of South African cinema.

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

The Old Woman d'après Daniil Kharms
Mise en scène, Robert Wilson

THÉÂTRE DE LA VILLE

Mer. 6 au sam. 23 novembre, mar. au sam. 20h30,
dim. 10 novembre 15h, dim. 17 et sam. 23 novembre 15h et 20h30, relâche lun.
25€ et 35€ // Abonnement 25€
Spectacle en anglais surtitré en français


Robert Wilson – Mikhail Baryshnikov – Willem Dafoe

THE OLD WOMAN

d'après Daniil Kharms

Décors, conception lumière, Robert Wilson // Avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe // Adaptation, Darryl Pinckney // Costumes, Jacques Reynaud // Collaboration décors, Annick Laval-Benny // Lumière, A.J. Weissbard // Responsable musique, Hal Willner

Un projet de Baryshnikov Productions, Change Performing Arts et The Watermill Center // Commande et production Manchester International Festival ; Spoleto Festival dei 2Mondi ; de Singel Anvers ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Pierre Bergé // Avec le soutien d'agnès b. // Spectacle créé le 4 juillet 2013 au Manchester International Festival
En partenariat avec France Inter

agnès b. 

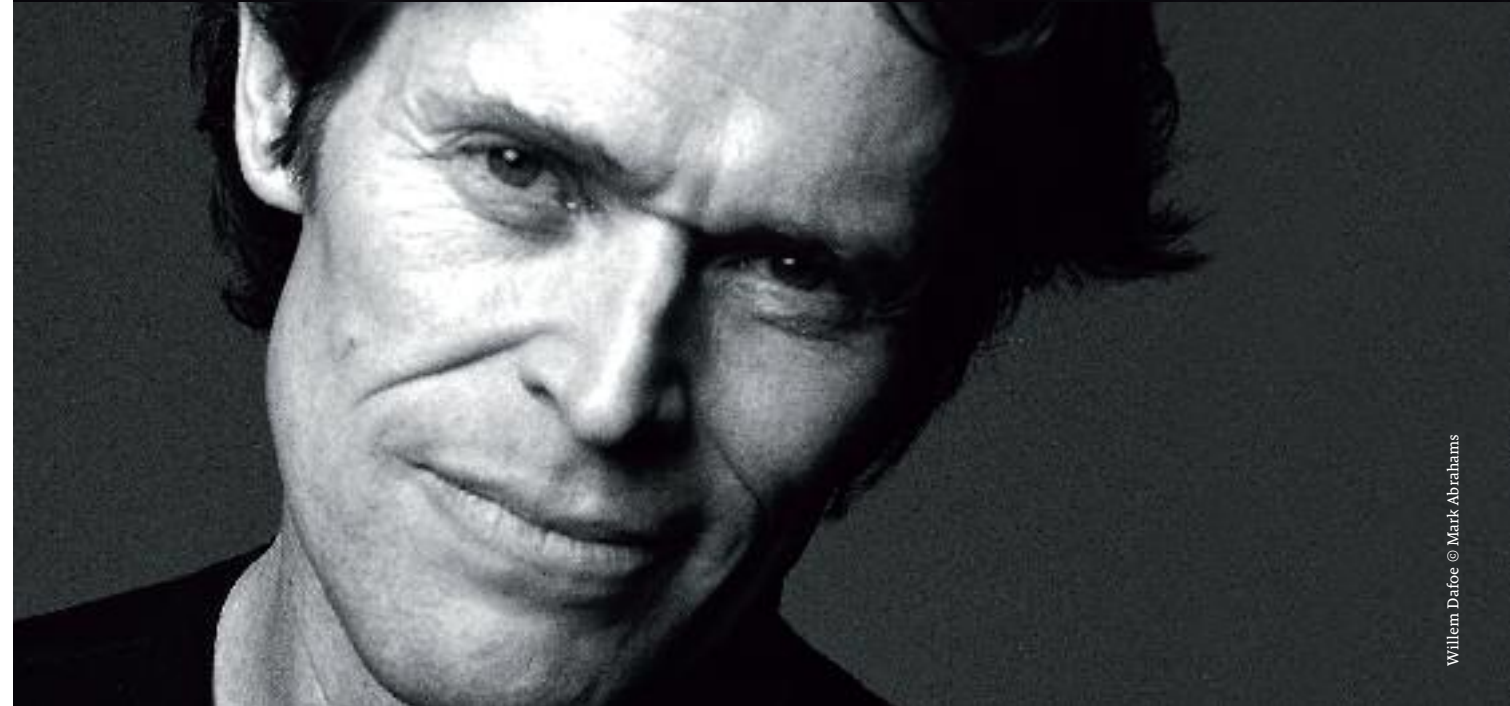
À Moscou, on n'a vraiment redécouvert Daniil Kharms qu'en 1982. Ce grand désespéré ironique gagne à être connu. Grâce à la réalisation, par Robert Wilson, de *The Old Woman*, ce vœu pieux a ses chances, surtout que l'œuvre met en jeu deux hommes d'envergure universelle : Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe. L'un, né russe, danseur, chorégraphe, acteur, n'est-il pas réputé le plus haut dans son art ? L'autre, comédien de caractère devenu star, rompu aux techniques de la performance au sein du fameux Wooster Group, voué aux rôles maléfiques à cause de sa belle gueule aux traits sombrement expressifs, n'est-il pas comptable – de *Platoon* à *La Dernière tentation du Christ* en passant par *Mississippi Burning* et *Spider-man*... –

d'une filmographie d'exception ? Quant à Daniil Kharms (1905-1942), ami du peintre Malevitch, fondateur avec d'autres, en 1927, de l'OBERIOU (soit l'Association pour un art réel), il eut une vie dure, fut arrêté puis exilé, vivota en écrivant des livres pour enfants et mourut en détention psychiatrique. Poète elliptique, auteur d'une foule de courtes pièces, saynètes et dialogues brefs, spécialiste d'une forme d'« absurde » avant la lettre, il a tout pour séduire Robert Wilson, car il est en rupture totale avec l'effet de réalité. Le point de départ du spectacle est à voir dans une succession de vieilles femmes trop curieuses tombant de leur fenêtre. Tout un programme.

Robert Wilson revisits the work of Daniil Kharms, a playwright who was part of the Russian avant-garde and died in exile in 1942. The story begins as several old women fall off from their windows, from being too curious. It showcases two multi-talented performers of international scope, Mikhail Baryshnikov and Willem Dafoe.



Mikhail Baryshnikov © Annie Leibovitz



Willem Dafoe © Mark Abrahams



Robert Wilson © Hsu Ping

ROBERT WILSON AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



Des expériences sensorielles inconnues

L'État prosaïque du Texas a donné le jour, en 1941, à Robert Wilson, dit Bob, faiseur de miracles hors pair. On lui doit à l'âge de trente ans l'éblouissante révélation du *Regard du sourd*, bouleversement copernicien du temps dans l'espace du théâtre, salué par Aragon dans une lettre de réconciliation adressée, à titre posthume, à André Breton. D'abord peintre – il dessine dès l'âge de huit ans – et architecte, c'est dans l'effervescence new-yorkaise d'alors que Wilson forge ses outils dans la performance; position totalement libre du corps et des objets dans l'espace, sens du toucher et du contact. Son intérêt pour les enfants sourds-muets et autistes lui dicte une esthétique inouïe, basée sur une sorte d'immobilité où ça bouge – en 1972, *Ka Moutain Guardia Terrace* et *A Letter for Queen Victoria* en 1974, par exemple –, qui plonge le spectateur, face à l'étirement de la durée, dans des expériences sensorielles inconnues. Il organise sur un mode symphonique toute la panoplie des arts; musique, peinture, mimique, danse, maquillages et costumes outrés, aboutissant à un baroque contemporain, voire avant-coureur, par quoi il est infiniment reconnaissable. Il peut aussi s'illustrer, sur un mode minimal, dans des œuvres de théâtre ou d'opéra plus « classiques », toujours signées d'une main neuve. Son œuvre entière est à ce jour foisonnante. Il vit et travaille à Watermill (USA), quand il ne parcourt pas le monde pour l'embellir.

De 1972 à 2013, la présence de Robert Wilson au Festival d'Automne à Paris s'affirme avec constance. Ce ne sont pas moins de vingt-quatre manifestations de son génie singulier qui contribuent à doter la capitale et ses environs du lustre que souhaite Michel Guy, fondateur du Festival. Dès 1972, c'est *Ouverture*, au musée Galliera. Il y a du sable, des lions empaillés, un tapis de feuilles mortes. On assiste en vingt-quatre heures – Madeleine Renaud sur une chaise annonçant un récit décousu – à

l'immobilité méditative d'un yogi dans la position du lotus, tandis qu'une rose suspendue dans les cintres s'abaisse insensiblement de quelques centimètres jusqu'à toucher enfin le sol. C'est ensuite, aux Variétés, un admirable opéra sur la parole empêchée : *A Letter for Queen Victoria*. Au premier plan, une fille et un garçon tournent sur eux-mêmes. Neuf personnes psalmodient un texte en miettes. Il y a des mots, mais ils ne disent rien. Ils valent comme sons, à l'instar du vibrato rotatif des violons du quatuor à cordes d'Alan Lloyd s'identifiant à Schubert. Chacun des quatre actes se solde par un hurlement. Ou un balbutiement.

Par quoi tout s'inaugure

En 1976 se vérifie haut la main, à l'Opéra Comique, l'affirmation de Robert Wilson selon laquelle « l'apparence de la définition de la temporalité dans l'espace n'est que le produit de l'inattention », grâce au coup d'éclat d'*Einstein on the Beach*, magnifique lente levée d'images, accompagnées par la stridulation répétitive de la musique de Philip Glass et la danse « marchée » de Lucinda Childs programmée par Andy de Groat. En 1979, voici *Edison* au Théâtre de Paris, peut-être sa réalisation la plus lisiblement « historique », ne serait-ce qu'à cause de La Fayette, récitant en prologue la déclaration des Droits de l'Homme. L'épilogue évoque le jour où, après la mort d'Edison, afin de lui rendre hommage – le projet est né lors du centième anniversaire de la première ampoule commercialisable – on éteignit la torche de la statue de la Liberté. Entre-temps, en quatre actes d'ombre et de lumière, des créatures aux gestes économes habitent l'extérieur d'une maison blanche la nuit; un laboratoire obscur; le foyer de l'Opéra de Paris à l'instant où on l'éclaire à l'électricité; l'extérieur de la même maison blanche vu sous un autre angle, un jour clair... Éloge de l'illumination et souvenir d'enfance des États-Unis, *Edison* désigne encore le meurtre initial par quoi tout s'inaugure.



Robert Wilson, *Ouverture* (Madeleine Renaud)
Musée Galliera, Festival d'Automne à Paris 1972
© Daniel Cande



Robert Wilson, *Alcestis*
MC93 Bobigny, Festival d'Automne 1986
© Marc Enguérand

Photo d'arrière plan : Robert Wilson, *Hamlet* (Robert Wilson)
MC93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris 1995 © Marc Enguérand

C'est au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis que Robert Wilson propose, en 1982, *Goldenen Fenster (les Fenêtres d'or)*, qui est « un organisme vivant composé de textes, sons, images, mouvements, déplacements, grimaces... ». De ce conte de fées américain il reste l'image d'une étroite maison noire juchée sur une colline. En trois actes, A, B, C, elle va errer de droite à gauche, du crépuscule à l'aube via minuit. On note un thème de *L'Opéra de quat'sous*, des citations visuelles du *Cabinet du docteur Caligari*, les traits et les gestes de Louise Brooks dans *Lulu*, soit une sorte de catalogue de hantises expressionnistes.

L'amour plus fort que la mort

En 1984 c'est, au Théâtre des Champs-Élysées, *Medea*, opéra de Gavin Bryars. On y retrouve la figure entêtante de la mère meurtrière. L'année d'avant, au Théâtre de la Ville, avec *The CIVILS warS : A Tree is Measured When it's Down*, on a eu droit à un éblouissant chapitre d'un grand œuvre sur le cerveau reptilien de l'humanité, qui n'a pu être mené à terme, faute de l'accompagnement financier nécessaire du côté étasunien. En 1986, à la MC93 de Bobigny, *Alcestis*, d'après Euripide, avec un prologue de Heiner Müller, permet à Robert Wilson d'imaginer, à partir du mythe platonicien de l'amour plus fort que la mort, un univers des enfers d'une incomparable poésie médiumnique. En 1990, *The Black Rider*, comédie musicale diabolique sur une musique de Tom Waits, livret de William Burroughs, a lieu au Théâtre du Châtelet. Du 6 novembre 1991 au 27 janvier 1992, on mesure, au Centre de création industrielle (CCI) du Centre Georges Pompidou, sous le

titre *Mr. Bojangles' Memory Og Son of Fire*, la créativité protéiforme de l'artiste, excellant aussi bien dans l'installation de murs vidéo que dans la conception de meubles, l'élaboration de sculptures et de dessins ainsi que dans des interventions en tout genre, autour de la rencontre improbable d'un danseur de claquettes noir de Harlem avec un homme des cavernes de l'âge du feu !

En 1992, le Théâtre de Gennevilliers accueille *Doctor Faustus Lights the Lights*, d'après Gertrude Stein, comédie musicale sombre qui passe le mythe faustien au crible de la désillusion contemporaine. La même année, rebelote avec *Einstein on the Beach*, à la MC93 de Bobigny, qui abritera successivement, de 1994 à 1997, *Une Femme douce*, d'après Dostoïevski, où la partition verbale, dévolue à deux figures, dont celle d'un enfant de onze ans, se met en mouvement vers le suicide inéluctable ; *Hamlet, a Monologue*, où Wilson *in person* joue tous les protagonistes dans une mise à distance de soi dont il n'est pas d'exemple connu ; *la Maladie de la mort*, enfin, montée à deux ans d'intervalle, avec Michel Piccoli dans le rôle de celui qui paie une femme (Lucinda Childs) pour coucher avec elle et ne le peut, car au fond il ne désire que les hommes... Il revient en 2006, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec, en langue française, *Quartett*, féroce variation sur *les Liaisons dangereuses* conçue par son ami Heiner Müller. Au Théâtre de la Ville se succèdent, en 2009 et 2011, deux productions du Berliner Ensemble : *L'Opéra de quat'sous*, de Brecht et Weill, qu'il pousse à la plus extrême stylisation formelle, et *Lulu*, musique de Lou Reed, qui rend l'histoire de la femme-enfant fatale à son abîme mortifère dans une débauche de sophistication maîtrisée.

La saison 2013 au Festival d'Automne à Paris a tout d'une apothéose. Le Théâtre de la Ville affiche la dernière création de Robert Wilson, *The Old Woman (la Vieille)*, de l'auteur russe Daniil Kharms (1905-1942), désespéré à l'humeur sardonique, mort en asile psychiatrique à trente-six ans. Les interprètes en sont Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe. Toujours au Théâtre de la Ville, c'est *Peter Pan*, interprétation sublimement onirique, voire par éclairs cauchemardesque, du conte fameux de James Matthew Barrie, tandis que le Théâtre du Châtelet reprend *Einstein on the Beach*. Enfin, le Louvre ouvre ses portes au plasticien, en liberté au beau milieu d'une assemblée de chefs-d'œuvre dûment estampillés.

Jean-Pierre Léonardini



Programme de salle *Einstein on the Beach*, Opéra Comique, Festival d'Automne à Paris 1976



Robert Wilson, *Une Femme douce* MC93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris 1994 © Marc Enguérand



Robert Wilson, *Lulu* Théâtre de la Ville, Festival d'Automne à Paris 2011 © Lesley Leslie-Spinks

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

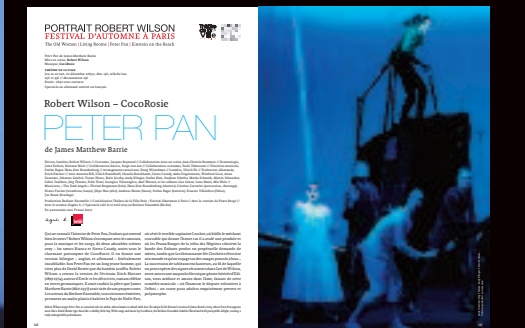
The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach



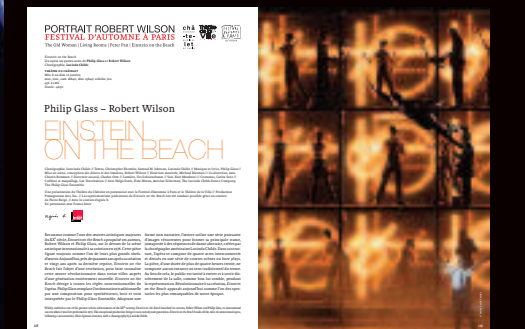
Robert Wilson – Mikhail Baryshnikov – Willem Dafoe / *The Old Woman* pages 76 et 77



Le Louvre invite Robert Wilson *Living Rooms* pages 86 et 87



Robert Wilson – CocoRosie *Peter Pan* pages 126 et 127



Robert Wilson – Philip Glass *Einstein on the Beach* pages 128 et 129

Swamp Club

Conception et mise en scène, **Philippe Quesne**

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Jeu. 7 au dim. 17 novembre, mar., jeu. 19h30, mer., ven., sam. 20h30, dim. 15h, relâche lun.

12€ à 24€ // Abonnement 10€ et 12€

LE FORUM, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BLANC-MESNIL

Jeu. 21 novembre 19h et ven. 22 novembre 20h30

7€ à 16€ // Abonnement 7€ et 10€

Durée estimée : 1h40

PHILIPPE QUESNE VIVARIUM STUDIO

Swamp Club

Avec Isabelle Angotti, Snæbjörn Brynjarsson, Ola Maciejewska, Émilien Tessier, Gaëtan Vourc'h (distribution en cours) et un quatuor à cordes // Collaborations artistiques, Yvan Clédat, Cyril Gomez-Mathieu, Corine Petitpierre // Assistante à la mise en scène, Marie Urban

Production Vivarium Studio // Coproduction Wiener Festwochen ; Foreign Affairs – Berliner Festspiele ; Festival d'Avignon ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; Kaaiteater (Bruxelles) ; La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; Internationales Sommerfestival – Hambourg ; Festival Theaterformen Hanovre / Braunschweig ; La Bâtie – Festival de Genève ; Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine ; Le Forum / scène conventionnée de Blanc-Mesnil (France) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon (France) et de EMPAC – Rensselaer Polytechnic Institute, et the Jaffe Fund for Experimental Media and the Performing Arts (États-Unis) // La compagnie est conventionnée par la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, et par le Conseil Régional Île-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle. Philippe Quesne est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers à partir de 2012-2013. // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 4 juin 2013 aux Wiener Festwochen
En partenariat avec France Culture



2003. Philippe Quesne, jusqu'alors repéré comme scénographe de théâtre et d'expositions, créait le Vivarium Studio, réunissant une petite communauté d'acteurs, de plasticiens, de musiciens et un chien. On découvrait alors un curieux petit théâtre, coïncé entre ludisme et mélancolie, héritier des fantaisies de Georges Perec ou des plasticiens Fischli & Weiss, et redevable aux heures entières passées par Quesne à collectionner des insectes, en jeune entomologiste. Pas de tension dramatique classique au Vivarium Studio, mais l'observation laborantine, patiente et amusée, de petits organismes vivants. En dix ans donc, on nous a présenté une tripotée de héros ordinaires, occupés sur scène à bricoler des œuvres, à chercher comment créer des contes et des récits à leur échelle. On a pu s'enchanter pour des hard-rockeurs qui jouaient les tubes de Scorpions à la flûte à bec (*La Mélancolie des dragons*, 2008), pour un Serge qui inventait de mini-shows

pour ses voisins à base de cierges magiques et de phares de voitures (*L'Effet de Serge*, 2007) et pour tous ces autres personnages aux aspirations créatives et poétiques. Qu'importe d'échouer, nous disait déjà *La Démangeaison des ailes* (2003), il faut tenter toujours. Ainsi la plus dérisoire des actions est-elle, sur les plateaux de Philippe Quesne, sujette à l'émerveillement et au débat public. Ce regard oblique sur la création, à la fois critique et engagé, s'exprime aujourd'hui dans *Swamp Club*, une création anniversaire qui réunit les fidèles acolytes du Vivarium Studio, un quatuor à cordes et des collaborateurs rencontrés au fil des tournées. La fable se présente ainsi : dans un paysage artificiel et marécageux, un petit lieu culturel (un centre d'art monté sur pilotis) accueille des artistes venus du monde entier. Menacé d'anéantissement par un projet urbain, les résidents du *Swamp Club* cherchent des solutions pour résister...

After a career as a set designer, Philippe Quesne founded Vivarium Studio in 2003. Their plays have often showcased ordinary heroes whose artistic ambitions are met with failure. Gathering their closest collaborators to celebrate their 10th anniversary, *Swamp Club* tells the story of an artistic venue threatened by an urban development project.



MUSIQUE

Hugues Dufourt // Lucia Ronchetti

CITÉ DE LA MUSIQUE

Ven. 8 novembre 20h

14,40€ et 18€ // Abonnement 12,60€

Durée : 1h25 plus entracte



HUGUES DUFOURT LUCIA RONCHETTI

Hugues Dufourt – *L'Asie d'après Tiepolo*, pour ensemble // *L'Origine du monde*, pour piano et ensemble // *Les Chardons d'après Van Gogh*, pour alto et orchestre de chambre

Lucia Ronchetti – *Le Palais du silence* d'après Claude Debussy, création, commande de la Cité de la musique, de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris

Hidéki Nagano, piano // **Grégoire Simon**, alto // **Ensemble intercontemporain** // Direction, **Matthias Pintscher**

Coproduction Cité de la musique ; Ensemble intercontemporain ; Festival d'Automne à Paris // Avec le concours de la Sacem France Musique enregistre ce concert



Hugues Dufourt évoque volontiers l'importance, dans son histoire, de l'atelier d'artiste, avec ses odeurs de peinture et ses palettes de couleurs. Son œuvre musicale se revendique moins de la tradition toscane, soucieuse de dessin, de la représentation ordonnée et de la maîtrise du monde sensible, que de la vénitienne, miroitant l'apparence, l'éphémère, le surgissement ou l'émergence de l'instant, mais aussi de subtiles couleurs. « La musique, me semble-t-il, a ceci de commun avec la peinture qu'elle peut investir la couleur de qualités contraires ». Douze ans après le cycle des *Hivers*, d'autres toiles et fresques majeures de l'histoire de l'art jalonnent ce concert : *Les Chardons*, dans lesquels Van Gogh, tout à l'énergie de l'image et à une sourde vitalité, embrase et décante l'in-

tuition impressionniste de la couleur par ses tons vifs ; l'un des *Quatre Continents* que Tiepolo exécuta pour l'escalier d'honneur de la baroque Résidence de Würzburg, cette *Asie* aux bijoux somptueux, entre des corps distordus, anonymes, animant un entrelacs d'axes et de boucles ; *L'Origine du monde* de Courbet, bien connue, autrefois propriété de Lacan. Ces toiles et fresques n'invitent pas à une correspondance entre les arts, mais il nous revient, à l'écoute, d'en percevoir les beautés nouées à l'Idée. En regard de ces trois partitions, *Le Palais du silence* de Lucia Ronchetti emprunte son titre à une œuvre que Debussy envisagea de composer en 1914, mais à laquelle il renonça. Des modèles naturels envahissent l'architecture muette, traces du disparu et de ce qui demeure inconnu.

The painter's studio and its colors inspired Dufourt who sees the ability of both music and painting to convey reverse effects through color. Paintings by masters are not cited as parallels, but induce perceptions of beauty related to ideas. Ronchetti's *Palace of Silence* inhabits the realm of the lost, of things forever unknown.



PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

LOUVRE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living Rooms*

MUSÉE DU LOUVRE

Sam. 9 novembre au lun. 17 février

Information et réservation à partir du 2 septembre

sur www.festival-automne.com et sur www.louvre.fr

LE LOUVRE INVITE ROBERT WILSON

Living Rooms

Quelque quarante années après sa fulgurante apparition en France avec *Le Regard du sourd*, Robert Wilson est le grand invité du Louvre. Loin de toute commémoration, cet événement organise la rencontre entre le musée par excellence et celui qui, selon Louis Aragon, « révolutionna notre regard ».

Pour son intervention au Louvre, Robert Wilson a choisi le titre *Living Rooms* car il transpose au cœur du musée le lieu où il vit, travaille, conserve et partage avec artistes et public sa collection personnelle à Watermill aux États-Unis. L'exposition qu'il présente salle de la Chapelle rend

visible ses processus de création en réunissant une sélection d'objets qui constitue la matière première de son inspiration artistique.

À l'auditorium du Louvre, des performances, des rencontres et des projections proposées en sa présence dévoilent la part intime d'un artiste qui se plaît à déjouer les représentations toute faites qu'on a de lui. Ce programme, dont le Festival d'Automne est partenaire, permet de retrouver Robert Wilson lui-même et quelques personnalités de sa constellation artistique comme Christopher Knowles ou CocoRosie.

The Louvre Museum invites Robert Wilson, forty years after his entry on the French artistic scene with *Deafman Glance*. *Living Rooms* reproduces Wilson's own living and work space in Watermill (USA) in a museum room. A rich program of performances, debates and screenings prolongs the exhibit.

Le Festival d'Automne à Paris participe à ce programme avec le soutien de Pierre Bergé et d'agnès b. En partenariat avec France Inter

agnès b.



MUSIQUE



Karlheinz Stockhausen

CITÉ DE LA MUSIQUE

Mer. 13 novembre 20h

20€ et 25€ // Abonnement 17,50€

Durée : 2h25 plus deux entractes*

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Trans, pour orchestre et électronique // *Bassetsu Trio* de *Mittwoch aus Licht* (création française) // *Menschen Hört*, pour six voix // *Unsichtbare Chöre*, bande magnétique huit pistes

Orchestre symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg // Direction, François-Xavier Roth // Klaus-Dieter Hesse et Kathinka Pasveer, réalisation sonore (*Trans*) // Fie Schouten, cor de basset // Marco Blaauw, trompette // Steve Menotti, trombone // Paul Jeukendrup, projection du son // Neue Vocalsolisten Stuttgart

* Selon le souhait de Karlheinz Stockhausen, *Trans* est joué deux fois. La diffusion de la bande des *Unsichtbare Chöre* (*Chœurs invisibles*) intervient en fin de programme.

Coproduction Cité de la musique ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec le Südwestrundfunk

En 1970, Karlheinz Stockhausen triomphe à l'Exposition universelle d'Osaka, où un ensemble de solistes interprète quotidiennement ses œuvres devant près d'un million de visiteurs en quelques mois. Peu après son retour en Allemagne, la nuit du 9 au 10 décembre, il rêve un nouvel opus, *Trans*, et en note, au réveil, l'image primordiale : des alignements d'instrumentistes à cordes, assis, face au public, sur toute la largeur du plateau, et derrière lesquels se placent quatre groupes de vents et de percussions. Comme le rideau d'un théâtre sonore qui tantôt s'ouvre tantôt se referme sur une scène splendide de gestes, de mélodies et de traits colorés. Stockhausen y conserve aussi en mémoire un métier à tisser, dont il avait auparavant écouté la mécanique à Bali, ou encore, plus secrè-

tement, des aiguillages ferroviaires d'autrefois. *Trans* porta un temps le titre *Jenseits* (*Au-delà*), méditation sur l'« autre côté », là où serait une musique totale, de relations et de mystères. Avant *Menschen hört* (*Hommes, écoutez*), avant les *Unsichtbare Chöre* (*Chœurs invisibles*), qui chantent en hébreu et en allemand des versets du *Testament de Moïse*, de l'*Apocalypse syriaque de Baruch* et du *Testament de Lévi*, et avant la plupart des fragments du vaste cycle *Licht*, parmi lesquels *Bassetsu Trio*, l'œuvre, toute d'expansions et de rétractations, respire. Comme les années, les mois, les jours et les heures scandent le temps de l'univers, respirer, nous enseignait Stockhausen, donne la vie.

Awakening from a dream, Stockhausen noted the basic idea for *Trans*: string players in line, facing the audience, with four groups of wind and percussion players behind them. He later added recordings of a balinese loom and rail track points. *Trans* (originally *Jenseits*, "Beyond") is a meditation on the "other side" where music may be whole, encompassing relationships and mysteries.



DANSE

Pindorama

Création, Lia Rodrigues

THÉÂTRE JEAN VILAR / VITRY-SUR-SEINE

Ven. 15 au dim. 17 novembre, ven. et sam. 21h, dim. 16h
7,50€ et 12,50€ // Abonnement 5,50€ et 7,50€

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Théâtre National de Chaillot hors les murs
Jeu. 21 au mar. 26 novembre 20h30, relâche dim.
11€ à 22€ // Abonnement 11€ à 16€

LE CENTQUATRE

Jeu. 28 au sam. 30 novembre 20h30
15€ et 20€ // Abonnement 12€

L'APOSTROPHE - THÉÂTRE DES LOUVAIS / PONTOISE

Mar. 3 décembre 20h30
8€ à 19€ // Abonnement 5€ à 14€

Durée estimée : 1h



LIA RODRIGUES

Pindorama

Troisième pièce d'un tryptique entamé avec *Pororoca* – tableau de chair protéiforme, creusant en profondeur la question du collectif – *Pindorama* est à envisager comme un horizon : un point de passage, gardant en suspens les désirs, les impasses, les zones de fantaisie ou d'obscurité mises à jour lors des pièces précédentes. *Pindorama*, c'est d'abord un nom, celui du Brésil avant sa conquête par les colons portugais – nom formant un paradoxe, simultanément terre vierge à défricher et destruction de l'altérité. Dans cette pièce nomade, en constante métamorphose, les reliefs, les couleurs les aspérités du paysage en voie d'apparition sont à trouver directement dans les corps, dans la singularité des individus qui le constituent. Sur scène, le groupe passe par tous les états, de l'agrégat à la nuée, de l'éparpillement à la fusion, de la fragilité à l'ex-

plosion – cherchant une forme d'agencement organique de ses forces. Inventant une multitude de rituels et de jeux, les danseurs se forcent un passage à travers leur propre matière, afin d'engendrer un devenir commun, une utopie chorégraphique éphémère. Chacune des créations de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues peut valoir comme une métaphore de l'engagement artistique et politique qu'elle mène au sein de la favela de Maré depuis plus de dix ans. Instigatrice d'un centre culturel, elle ne sépare jamais formation et création, danse et état de la société, interrogation de la mémoire et projections vers le futur. Formant un tout organique, son œuvre repose et réinvente inlassablement la question : « par quels chemins explorer, une fois encore, les façons d'être ensemble ? »

Pindorama draws its title from Brazil's original name, before Portuguese colonization. Seeking a physical equivalent to that original landscape's reliefs and colors, the dancers explore a variety of solo and group combinations, inventing their own rituals and games. The piece also reflects Lia Rodrigues's commitment in the Mare favela, where she founded a cultural center ten years ago.



Pièce pour onze danseurs // Dramaturgie, Silvia Soter // Collaboration artistique, Guillaume Bernardi // Lumière, Nicolas Boudier // Photographie, Sammi Landweer // Assistante chorégraphe pour le répertoire, Amalia Lima

Coproduction Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine) ; Théâtre National de Chaillot (Paris) ; La Briqueterie/CDC du Val-de-Marne ; KING'S FOUNTAIN ; Kunstenfestivaldesarts en coréalisation avec le Kaaithheater (Bruxelles) ; HELLERAU-European Center for the Arts (Dresde) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre National de Chaillot (Paris) ; Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec Redes da Maré // La Lia Rodrigues Companhia de Danças est soutenue par Petrobrás, dans le cadre du programme Petrobrás Cultural – aide au projet de fonctionnement et le Ministère de la Culture du Brésil 2012/2013 // Résidence de création au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par le Conseil Régional d'Ile-de-France // Avec le soutien de l'ONDA



MUSIQUE



Written on Skin
George Benjamin // Texte, Martin Crimp

OPÉRA COMIQUE
Sam. 16, lun. 18 et mar. 19 novembre 20h
6€ à 110€ // Abonnement 6€ à 88€
Durée : 1h40
Opéra en anglais surtitré en français
Introduction à l'œuvre à 19h20

GEORGE BENJAMIN MARTIN CRIMP

Written on Skin

Une courte prose occitane du XIII^e siècle, une *razo*, rapporte la légende de Guillem de Cabestanh, un troubadour dont Pétrarque, au siècle suivant, glorifia l'art et dont Boccace relate aussi le destin tragique : un poète s'est épris de la dame d'un riche et mauvais seigneur qui, apprenant la trahison, le tue, lui fait trancher la tête et découper le cœur qu'il sert en repas à sa dame. Stendhal traduit cette légende dans *De l'amour*. Martin Crimp l'associe aujourd'hui non plus à un poète, mais à un enlumineur. Car les mots, dit-il, sont des images invitant, dans leurs interstices, à la musique ; et l'enluminure donne forme à l'œuvre, suite de cadres contenant et glaçant la passion amoureuse par des *cuts* cinématographiques. Le récit est ici confié à trois anges de notre siècle, mais inspirés des images du temps jadis, comme

de l'Ange de l'histoire de Walter Benjamin, qu'un souffle projette dans un avenir auquel il tourne pourtant le dos. Une telle mise à distance dissipe l'illusion scénique et dévoile l'artifice : des anges, en somme, comme les chœurs des *Passions* de Bach et qui deviennent leurs propres narrateurs. Sur ce texte aux mots dûment choisis et aux relations subtilement distillées, George Benjamin a composé une nouvelle partition essentielle, après *Into the Little Hill*. Là, il mesure chacun de ses gestes à l'aune d'une violence latente et d'un arc admirablement tendu. La splendeur des lignes, toujours claires, le dispute à celle de l'harmonie et aux alliages nuancés et insoupçonnés de l'orchestre, en constante métamorphose de lumière. Un orchestre comme un écran précieux, une enluminure de la voix.

An Occitan *razo* relates the story of a troubadour named Guillem de Cabestany decapitated by a cuckolded nobleman who then served the lover's heart to his unfaithful wife. George Benjamin's music and Martin Crimp's words, spoken by angels, form a subtle illumination - an illuminated manuscript of voice in an orchestral embrace.

The Protector, Christopher Purves // Agnes, Barbara Hannigan // Angel 1 - The Boy, Iestyn Davis // Angel 2 - Marie, Victoria Simmonds // Angel 3 - John, Allan Clayton // Avec David Alexander, Laura Harling, Peter Hobday, Sarah Northgrave // Mise en scène, Katie Mitchell // Scénographie et costumes, Vicki Mortimer // Lumière, Jon Clark // Orchestre Philharmonique de Radio France // Direction, George Benjamin

Commande et coproduction du Festival d'Aix-en-Provence, du Nederlandse Opera Amsterdam, du Théâtre du Capitole de Toulouse, du Royal Opera House Covent Garden London // Coréalisation Opéra Comique (Paris) ; Festival d'Automne à Paris En partenariat avec France Inter



THÉÂTRE AFRIQUE DU SUD

104 cent
quatre
paris

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

House of the Holy Afro
Mise en scène, Brett Bailey

LE CENTQUATRE
Mar. 19 au jeu. 21 novembre 20h30
20€ et 25€ // Abonnement 15€
Durée : 1h30

BRETT BAILEY THIRD WORLD BUNFIGHT

House of the Holy Afro

Avec Odidiva // Scénographie, Brett Bailey // Chorégraphie, Natalie Fisher // Poésie, Odidi Mfenyana, Brett Bailey // Arrangements musicaux, Dino Moran // Arrangements vocaux, Bongile Mantsai, Bongani Magatyana, Terence Nojila // Lumière et responsable technique, Kobus Rossouw // Régisseur et responsable des tournées, Justin Green // Responsable de la production et régisseur général, Barbara Mathers // Producteur Royaume-Uni et consultant international, UK ARTS

Production A Third World Bunfight / Reprise pour Le CENTQUATRE (Paris) et le Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com // Spectacle créé en 2004 au Sharp Sharp Festival (Berne)



Le Sud-Africain Brett Bailey est depuis longtemps un spécialiste des carambolages stylistiques. Dans la foulée de ses spectacles et performances précédents, *House of the Holy Afro* mêle *street dance*, gospel des townships et rituels chamaniques. Un cocktail explosif à la croisée de plusieurs cultures. Brett Bailey agite un chaudron d'autant plus intense qu'il accueille les formes les plus diverses. C'est dans d'anciens lieux sacrés dans les montagnes de l'Est sud-africain que Bailey est allé enregistrer certaines des chansons au cours de cérémonies ancestrales. Ces enregistrements ont été ensuite retravaillés par les interprètes du spectacle qui y ont adjoint des rythmes électroniques. Il s'agit de montrer que l'Afrique ne présente pas un seul

visage, mais qu'elle est composée de multiples facettes ; comme si différents mondes ou différentes époques coexistaient en même temps dans un même lieu. Ce principe, à l'origine de plusieurs spectacles créés avec sa compagnie Third World Bunfight – de *iMumbo Jumbo* à *The Prophet* –, est radicalisé dans *House of the Holy Afro*, où il s'agit de susciter un choc à même de remettre en question l'image trop formatée que l'on se fait souvent de la réalité africaine. Dramaturge, metteur en scène, mais aussi plasticien, Brett Bailey interroge inlassablement les transformations à l'œuvre dans l'Afrique post-coloniale avec les ambiguïtés et les contradictions qui les accompagnent.

The work of South African stage director and artist Brett Bailey and his company, Third World Bunfight, questions Africa's post-colonial transformations and probe its multiple cultures. *House of the Holy Afro* combines street dance, gospel and shamanic rituals, being based on Bailey's recordings of tribal ceremonies reworked with electronic beats.

DANSE

Centre
Pompidou



Adieu et merci

Conception et interprétation, **Latifa Laâbissi**

CENTRE POMPIDOU

Mer. 20 au ven. 22 novembre 20h30

10€ et 14€ // Abonnement 10€

Durée estimée : 50 minutes

LATIFA LAÂBISSI

Adieu et merci

Conception scénographique, Nadia Lauro // Costume, Nadia Lauro, Latifa Laâbissi // Création lumière, Yves Godin // Création son, Manuel Coursin // Direction technique, Ludovic Rivière

Production Figure Project – Rennes // Production déléguée Latitudes Prod – Lille (www.latitudescontemporaines.com) // Coproduction Musée de la danse – CCNRB ; Théâtre National de Bretagne – Rennes ; Le Phare – CCN du Havre Haute-Normandie ; Open Latitudes network ; Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières ; Institut français / Ville de Rennes ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Tanzquartier Wien et du CNDC Angers // Figure Project est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le Conseil régional de Bretagne, l'Institut français, la Ville de Rennes et Rennes métropole (<http://figureproject.com>) // Avec le soutien de l'Adami



La représentation est terminée. Les lumières se rallument. Le public commence à applaudir. La danseuse revient sur scène et salue. Que se passe-t-il à ce moment précis ? Où sommes-nous : encore dans le temps de la représentation, déjà dans l'après – à la lisière ? Et que recouvre le geste de l'interprète qui tout à la fois s'incline, remercie le public et se livre à son approbation ? Le salut constitue un rituel incontournable en même temps qu'un seuil, reflétant différentes conventions implicites de la représentation. Afin de rayonner à partir de ce code scénique, d'aborder ses zones d'étrangeté ou de drôlerie, Latifa Laâbissi endosse une figure paradoxale lui permettant d'en parcourir les strates historiques, esthétiques et subjectives : à la fois elle-même et une foule d'autres qui l'ont précédée, elle glisse entre les identités et les registres. Au filtre de cette fin sans cesse reprise, étirée, différée, des fragments d'his-

toires s'enchantent, des mémoires remontent à la surface : un jeu de variations, de diffraction des temps et des présences, « autant de fois qu'il y a de fins possibles ». « Saluer politique, saluer social, saluer pour de vrai, saluer pour de faux » : des révérences de ballet aux saluts contemporains, Latifa Laâbissi construit une minutieuse chorégraphie de traces et d'inclinations mettant le spectacle en abyme. Mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi cherche à faire entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix, et par où s'infiltrent les signes de l'époque. Après des pièces comme *Self-portrait Camouflage*, *Loredreamsong* ou *Histoire par celui qui la raconte*, présentée en 2006 au Festival d'Automne à Paris, *Adieu et merci* continue à creuser dans l'inconscient de la danse afin d'en révéler les angles morts.

"There are as many bows as there are possible endings", Latifa Laâbissi writes. Actors' bows at the end of a show are as much a convention as a threshold between the performance and the real world. Exploring the ritual's historic, generic and subjective dimensions, Laâbissi creates anthropological sketches and mixes times and places to reflect on the limits of the stage.



PERFORMANCE

Beaux-
arts
de
Paris

Galliera
Musée
de la Mode
de la Ville
de Paris

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Eternity Dress

Olivier Saillard / Tilda Swinton

BEAUX-ARTS DE PARIS

Mer. 20 au dim. 24 novembre, mer., jeu. et ven. 19h, sam. 16h et 19h, dim. 15h et 18h

15€ et 20€ // Abonnement 15€

OLIVIER SAILLARD TILDA SWINTON

Eternity Dress

Une performance conçue par Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris // Avec Tilda Swinton Lumière, Stéphanie Daniel // Musique, MODE-F // Avec la collaboration de Katerina Jebb

Production La Mode en Images // Coproduction Palais Galliera ; Festival d'Automne à Paris // Une performance réalisée avec le soutien et l'aide à la création de la maison Chloé, Paris

En partenariat avec France Inter

Chloé



Du printemps en été, de l'automne en hiver les collections de mode n'ont cessé de se renouveler jusqu'à l'épuisement des saisons. Le nombre de vêtements créés comme celui des défilés se multiplie avec une inquiétude consentie. La mode qu'on disait visionnaire est devenue borgne. Un bégaiement entretenu et viral dessine ses contours dont peu de noms s'extraient avec force. *Eternity Dress* est une performance qui repose sur la création d'une robe, une seule. Ce sont toutes les étapes de sa création qui sont consacrées de manière à ralentir, à « s'éterniser » sur chaque geste qui conduit à la fabrication du vêtement. La séance de prise de mesures par laquelle débute toute réflexion se révèle une mathématique du corps pleine de poésie et de mystère. Centimètre après centimètre, c'est un cadastre de la silhouette qui émerge, une académie de l'habit. Tour de taille, tour de hanches, tour de petites hanches, longueur milieu dos/ pointe sein, tour de bras, largeur coude plié, etc sont les mesures et les relevés sérieux qui mèneront au vêtement frivole.

La réalisation sur papier *craft* du patron conduit au dessin

énigmatique d'où jailliront sur toile de coton beige les parcelles et les volumes d'une robe en devenir. La coupe et l'assemblage dans le tissu choisi, grave, achève cette démonstration du faire, pour laquelle le Palais Galliera, Olivier Saillard auront appris à couper, à piquer, à coudre sur le corps de Tilda Swinton. Dans les archives du musée, on a trouvé les souvenirs en morceaux de flanelle de deux inspectrices, professeurs et couturières intransigeantes sur la technique. Des poches au carré ou passepoilées, des cols Claudine ou Danton, tous orphelins servaient de guides suprêmes aux étudiantes des écoles de coupe des années cinquante et soixante. Cette archéologie du métier que l'on ignore sert de modèle pour le dessin de la robe. Car il ne s'agit pas d'inventer une robe de plus. *Eternity Dress* est l'ombre de toutes les robes du XX^e siècle, un pictogramme qui condense toute l'histoire de la mode, celle qui fuit et qui revient à grands pas. Elle appartient à tous. Chaque soir, la robe se fait et se défait dans le tumulte de l'atelier mis en scène.

Opposing the profusion of fashion collections, *Eternity Dress* follows the design of one dress - made on Tilda Swinton's body -, from the measuring up to the creation of the pattern, from the cut to the sewing together. Inspired by a 1950s method found in the museum's collections, the dress resonates with the history of fashion and initiates an archeology of the craft.



Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Texte et mise en scène, **Angélica Liddell**

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Mer. 20 novembre au dim. 1^{er} décembre, mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun.

8€ à 36€ // Abonnement 8€ à 24€

Durée estimée : 2h30

Spectacle en espagnol, mandarin, shanghaien et allemand surtitré en français

ANGÉLICA LIDDELL

*Todo el cielo sobre la tierra.
(El síndrome de Wendy)*

Avec Wenjun Gao, Fabián Augusto Gómez Bohórquez, Xie Guinü, Lola Jiménez, Angélica Liddell, Sindo Puche, Zhang Qiwen, Lennart Boyd Schürmann // Ensemble musical Phace // Décors et costumes, Angélica Liddell // Musique, Cho Young Wuk // Assistants, orchestration et arrangements, Hong Dae Sung, Jung Hyung Soo, Sok Seung Hui // Préparation musicale, Lee Ji Yoen // Guitare, Lennart Boyd Schürmann // Lumière, Carlos Marquerie // Son, Antonio Navarro // Régie lumière, Octavio Gómez // Professeur danse de salon, Sergio Cardozo // Costumes ajustés, González // Masque chinois lion, Lidia G le petit paquebot // Interprète chinois/espagnol, Wenjun Gao, Saite Ye // Traduction, Christilla Vasserot // Directeur technique, Marc Bartoló // Régisseuse de scène, África Rodríguez // Production et logistique, Mamen Adeva // Assistante mise en scène, María José F. Aliste // Production exécutive, Gumersindo Puche

Production Iaquinandí, S.L. // Coproduction Wiener Festwochen ; Festival d'Avignon ; deSingel Internationale Kunstcampus ; Le Parvis Scène Nationale Tarbes Pyrénées ; Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec le Teatros del Canal (Madrid) et Tanzquartier (Vienna) // Avec le soutien de la Comunidad de Madrid y Ministerio de Educación, Cultura y Deporte - INAEM // Remerciements au Centro Cultural Coreano en España, Biblioteca Miguel de Cervantes - Consulado de España en Shanghai, et Mariano Arias // Spectacle créé le 9 mai 2013 aux Wiener Festwochen
En partenariat avec France Culture

Dans *Peter Pan*, le roman de James Barrie, les enfants perdus de Neverland accueillent Wendy comme la mère qu'ils attendaient depuis longtemps. Dans *Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)*, en revanche, Wendy hurle sa haine des mères, la sienne et toutes les autres. Telle est la vision qu'Angélica Liddell nous propose du « syndrome de Wendy », qui fait écho à celui de Peter Pan, le jeune garçon qui refuse de devenir adulte. Wendy l'a suivi sur une terre où les enfants ne grandiront pas : l'île norvégienne d'Utøya, où le 22 juillet 2011 soixante-neuf jeunes gens périrent sous les balles d'Anders Breivik. Angélica Liddell ne prétend nullement se livrer à une reconstitution des faits ; elle imagine Utøya comme le lieu où Peter Pan a pu concrétiser son rêve de jeunesse

éternelle. « Quand je pense à Utøya, je ne pense ni à la douleur, ni à l'horreur, je pense à tous ces jeunes que j'aurais aimés et qui ne m'auraient jamais aimée. » Wendy nourrit une obsession : la peur d'être abandonnée. Assumant la solitude, elle s'expatrie, s'en va pour Shanghai, pour connaître « le soulagement d'être étrangère », pour « sentir tout le ciel au-dessus de la terre ». Sur la scène, son île, Angélica Liddell s'entoure des comédiens qui l'ont accompagnée dans ses précédents spectacles, Lola Jiménez, Fabián Augusto Gómez Bohórquez et Sindo Puche, rejoints par des musiciens et des danseurs évoluant au rythme des valse du compositeur coréen Cho Young Wuk. La musique, en effet, « va bien plus loin que les mots. Elle dit la vérité. »

In *Peter Pan*, Wendy was the mother that the "lost children" wished for. In *Wendy's Syndrome*, on the contrary, she expresses a hate of all mothers. Liddell sets her play on the Norwegian island of Utøya, the site of the July 2011 killing of 69 youths by Anders Breivik. Viewing the island as Peter Pan's utopia, Wendy expresses her fear of being abandoned, to a waltz music composed by Cho Young-Wuk.

DANSE AFRIQUE DU SUD



In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...

Deux propositions de **Robyn Orlin**

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Jeu. 21 novembre au dim. 1^{er} décembre 21h, dim. 17h, relâche lun.

14€ à 24€ // Abonnement 12€ et 16€

Durée estimée : 1h10

ROBYN ORLIN

*In a world full of butterflies,
it takes balls to be a caterpillar...
some thoughts on falling...*

Avec Elisabeth Bakambamba Twanbe et Éric Languet

Coproduction City Theater & Dance Group ; TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air ; Théâtres Départementaux de la Réunion ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec l'aide de l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, de La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne la Vallée, du Manège de Reims, scène nationale, de Danse en l'R, Le Hangar, Centre Chorégraphique Éric Languet, du Théâtre du Grand Marché, Centre dramatique de l'Océan Indien // Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013

www.france-southafrica.com

En partenariat avec France Culture



Habitée à mélanger les genres, les matériaux, à incorporer à la danse, au théâtre ou à l'opéra des éléments de friction polémiques, Robyn Orlin tisse une œuvre prolifique et imprévisible – scrutant l'état du monde post-colonial avec un regard sans concession. Après *Babysitting Petit Louis*, conçu avec les gardiens du musée du Louvre, ou *Walking next to our shoes* avec une chorale sud-africaine, elle revient à l'épure d'une proposition radicale : *Dans un monde plein de papillons, il faut du courage pour être une chenille... quelques pensées sur la chute*, conçue comme un forage dans l'inconscient contemporain.

À l'origine de cette création, le refus des danseurs de l'Opéra de Paris de jouer devant l'image de l'homme tombant des tours du World Trade Center. Et cette question : qu'est-ce

qui, dans cette image, *résiste* ? De quoi est-elle le nom ? Pour Robyn Orlin, cette vision surchargée d'interprétations nous renvoie au vertige et à l'angoisse de la condition moderne. Telle une allégorie funèbre, réveillant les mythes d'Icare ou de la tour de Babel, elle contient une hantise qui touche aux limites de la représentation. De sa collaboration avec les danseurs Elisabeth Bakambamba Twanbe et Éric Languet, elle a tiré deux solos explorant toutes les facettes de la notion de chute. Entremêlant d'autres images – celle de l'ange des *Ailes du désir* ou du tableau de Brueghel, représentant Icare comme une minuscule silhouette anonyme –, elle jette sur scène un croquis à vif. Quelle autre expérience que la danse pour aborder la question de l'envol, de la légèreté, de la suspension et de l'effondrement ?

Robyn Orlin presents two radical solo pieces, performed by Elisabeth Bakambamba Twanbe and Éric Languet. Once faced with dancers' refusal to perform in front of the image of the man falling off the twin towers on 9/11, she questions the emotional power of images and the limits of representation, and invokes the myth of Icarus. What better way than dance is there to speak of flight and downfall?



Un métier idéal d'après le livre de **John Berger** et **Jean Mohr**
Un projet de **Nicolas Bouchaud** // Mise en scène, **Éric Didry**

THÉÂTRE DU ROND-POINT

Jeu. 21 novembre au sam. 4 janvier 21h, dim. 15h30, relâche lun., 24 novembre, 25, 31 décembre et 1^{er} janvier

15€ à 28€ // Abonnement 11€ et 18€

Durée estimée : 1h30

NICOLAS
BOUCHAUD
ERIC DIDRY

Un métier idéal d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Avec Nicolas Bouchaud // Traduction, Michel Lederer // Adaptation Nicolas Bouchaud, Éric Didry et Véronique Timsit // Collaboration artistique, Véronique Timsit // Lumière, Philippe Berthomé // Scénographie, Élise Capdenat // Son, Manuel Coursin

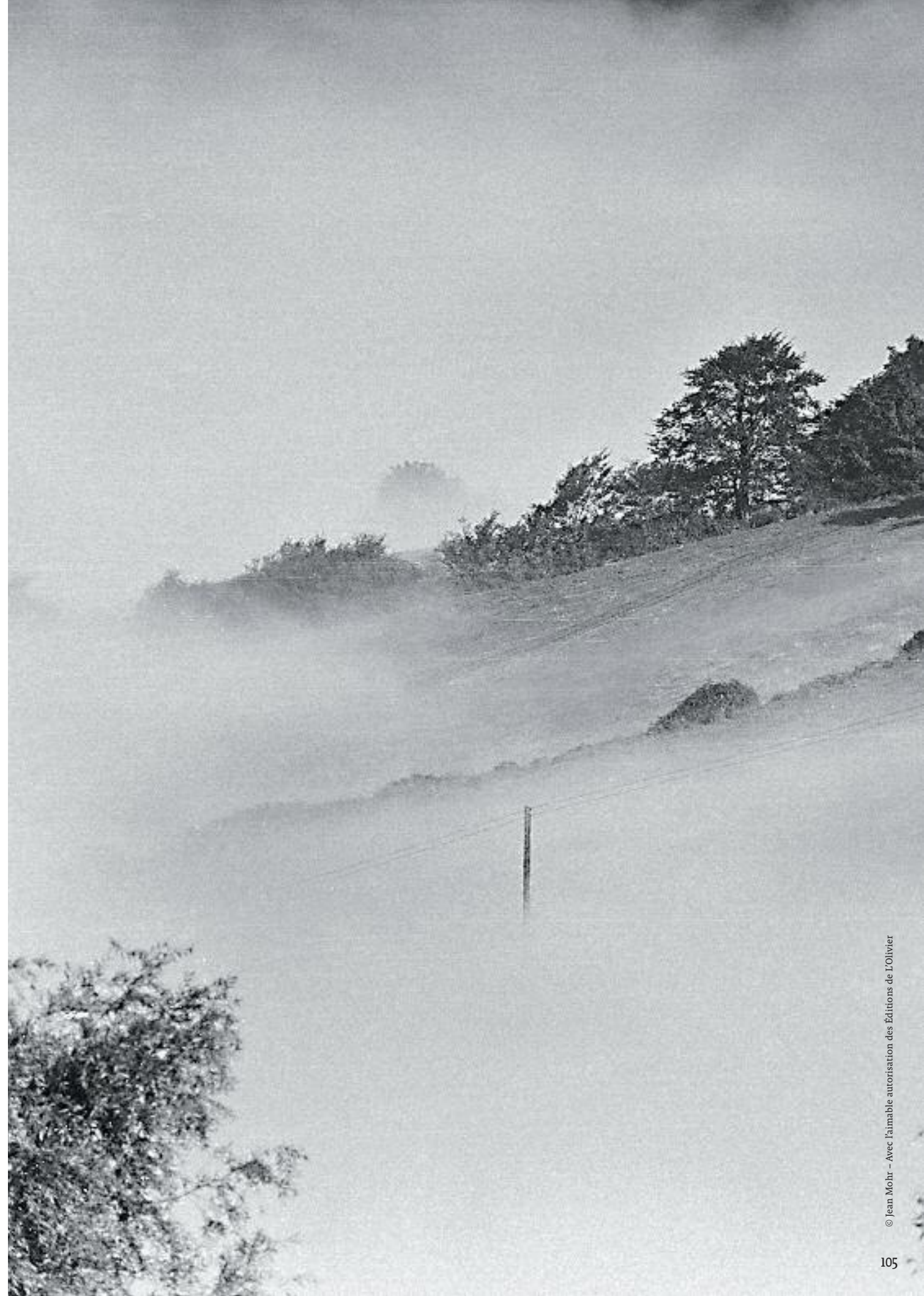
Production Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées // Coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale ; Cie Italienne avec Orchestre ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre du Rond-Point (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Le livre de John Berger et Jean Mohr est publié aux éditions de L'Olivier. // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 5 novembre 2013 à La Comédie – Scène nationale / Clermont-Ferrand
En partenariat avec France Inter



L'Angleterre rurale des années 1960, une zone économiquement défavorisée. Après avoir exercé dans la Royal Navy pendant la Seconde Guerre Mondiale, John Sassall travaille aujourd'hui comme médecin de campagne. Dans cette petite communauté à laquelle, par son vécu et sa culture, il n'appartient pas tout à fait, il assiste quasiment à toutes les naissances, il prononce quasiment toutes les morts. Un sacerdoce. Le récit du quotidien professionnel de ce médecin nous est fait par l'écrivain britannique John Berger dans *A fortunate man*, un ouvrage publié en Angleterre en 1967 et en France en 2009 sous le titre *Un métier idéal*, résultat de deux mois d'observation et de dialogue mené en compagnie de John Sassall et du photographe Jean Mohr. En 2005, *The British Journal of General Practice* écrivait que le livre était « le plus important sur la médecine jamais écrit ». Et sûrement l'est-il. Mais il est aussi bien autre chose... Situé aux confins de la fiction, de l'analyse et de l'enquête sociologique, *Un métier idéal*

frappe par sa nature hybride : récit d'investigation sur les conditions d'exercice de la médecine en milieu rural, le texte camoufle aussi un roman d'apprentissage, une quête philosophique sur l'expérience du temps ou le sentiment d'empathie, mais encore un carnet de route, imprégné d'un goût pour l'aventure qui rappelle les belles pages des écrits de Joseph Conrad. Pour le comédien Nicolas Bouchaud, *Un métier idéal* offre avant tout l'occasion de saluer ceux, médecins, acteurs ou écrivains, qui, passionnément, envisagent leur travail comme le terrain d'un « questionnement infini, vertigineux sur la nature humaine ». Après *La Loi du marcheur*, une création centrée sur le grand critique de cinéma Serge Daney (accueillie au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2010 et 2011), il retrouve le metteur en scène Éric Didry pour construire un nouveau portrait d'homme en travailleur, inconditionnellement dévoué à sa vocation.

Based on John Berger's account of the life of a doctor in 1960s rural England, *Un métier idéal* is at once a coming-of-age tale, a sociological analysis and a philosophical enquiry on human nature and the meanings of empathy. After adapting the writings of French film critic Serge Daney, Nicolas Bouchaud and stage director Éric Didry draw the portrait of a man completely dedicated to his calling.



Éliane Radigue

COLLÈGE DES BERNARDINS

Ven. 22 et sam. 23 novembre 20h

15€ à 25€ // Abonnement 15€ (pour un concert)

20€ à 30€ // Abonnement 20€ (pour les deux concerts)

Durée : 2h (22 novembre) // 2h45 (23 novembre)

ÉLIANE RADIGUE

22 novembre : *Occam IV*, pour alto / *Occam River I*, pour birbyne et alto / *Occam Delta IV*, pour tuba, violoncelle et harpe* / *Occam Delta V*, pour clarinette basse, tuba, violoncelle et harpe* / *Occam Hexa I*, pour clarinette basse, tuba, alto, violoncelle et harpe*
* Créations

23 novembre : *Naldjorlak I* pour violoncelle, *II* pour deux cors de basset, *III* pour violoncelle et deux cors de basset

Carol Robinson, birbyne, cor de basset et clarinette basse // Bruno Martinez, cor de basset // Robin Hayward, tuba // Julia Eckhardt, alto // Charles Curtis, violoncelle // Rhodri Davies, harpe

Coréalisation Collège des Bernardins ; Festival d'Automne à Paris // Avec le concours de la Sacem

sacem *f*

Éliane Radigue est l'auteur d'une œuvre singulière voire sans égale dans le paysage musical français. Née à Paris en 1932, elle étudie le piano et la harpe, se familiarise avec l'avant-garde artistique et musicale avant de se lancer, à la fin des années 1960, dans la composition. Ses méthodes d'écriture puisent dans la musique concrète française, à laquelle elle s'est formée auprès de Pierre Schaeffer puis de Pierre Henry (elle est son assistante en 1967-1968) : le primat de l'objet concret, l'empirisme des manipulations, le support comme œuvre *in fine* en sont quelques-uns des traits saillants. Son matériau présente des affinités avec l'esthétique américaine, entre le minimalisme de La Monte Young ou Phill Niblock et les recherches à caractère scientifique menées par Gordon Mumma et Alvin Lucier. C'est avec pour seuls compagnons son fidèle synthétiseur ARP 2500 et un magnétophone qu'Éliane Radigue bâtit patiemment, pendant trois décennies, une œuvre électronique tout en bourdons, temporalités étirées, battements aux confins de l'infra-perceptible, métamorphoses infimes de textures...

L'année 2001 marque un tournant qu'inaugure *Elemental II*, pour basse électrique. Éliane Radigue crée alors une série de pièces *instrumentales* dans un sens très particulier : plutôt que de procéder d'une écriture pour un ou plusieurs instrument(s) donné(s), elles résultent d'une rencontre avec un ou plusieurs interprète(s). Reconfigurant la frontière habituelle entre instrumentiste et compositeur, cette musique s'élabore oralement par une recherche patiente et soignée de sonorités particulières sur des instruments parfois eux-mêmes insolites (les deux cors de basset de *Naldjorlak* ou le birbyne lituanien). Comme par le passé, un principe de parcimonie permet la sérendipité du travail sonore ; ce principe, Éliane Radigue le place sous le patronage de Guillaume d'Ockam (env. 1285-1347), qui donne son titre à un cycle de pièces instrumentales, *L'Océan d'Occam*. Les préceptes du philosophe nominaliste – « Le multiple ne doit pas être utilisé sans nécessité » – s'y mêlent au souvenir, transformé en images musicales, d'un océan mythique : celui du livre de science-fiction de David Duncan, *Occam's Razor*, écrit en 1957.

A distinctive sound in France's musical landscape featuring the compositional methods of "concrete music" plus a certain affinity for American aesthetics. Éliane Radigue and her faithful ARP 2500 synthesizer and tape recorder built an electronic opus. Today she transcends divisions between instrumentalist and composer, researching, searching for and creating sound with no electronics.



DANSE

CRACKz

Un projet de Bruno Beltrão et Grupo de Rua

LE CENTQUATRE

Mar. 26 et mer. 27 novembre 20h30

20€ et 25€ // Abonnement 15€

LAPOSTROPHE – THÉÂTRE DES LOUVRAIS / PONTOISE

Ven. 29 novembre 20h30

8€ à 19€ // Abonnement 5€ à 14€

THÉÂTRE DE LA VILLE

Mar. 3 au ven. 6 décembre 20h30

16€ et 26€ // Abonnement 16€

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / TREMBLAY-EN-FRANCE

Sam. 7 décembre 20h30

10€ à 17€ // Abonnement 10€ et 11€



Avec Bárbara Lima, Bruno Duarte, Cleidson Almeida, Jonathan Canito, Joseph Antonio, Luiz Carlos Gadelha, Leonardo Galvão, Leonardo Laureano, Leandro Rodrigues, Ronielson Araujo « Kapu », Samuel Lima, Sid Souza, Thiago Lacerda

Production Grupo de Rua (Niterói) // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Hellerau (Dresde) ; Kampnagel (Hambourg) ; Ruhrtriennale & PACT Zollverein (Essen) ; Wexner Center for the Arts (Ohio) ; Wiener Festwochen ; Holland Festival (Amsterdam) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Grupo de Rua est soutenu par Petrobras – Petroleo Brasileiro // Spectacle créé le 17 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

BRUNO BELTRÃO

CRACKz

Dépasser le vocabulaire du hip hop sans l'abandonner pour autant, tel est le parti pris envisagé par Bruno Beltrão. Les spectacles de ce chorégraphe et danseur brésilien obéissent à une exigence qui le conduisent à repousser toujours les limites de ses recherches, comme on a pu le découvrir avec *H2* ou *H3*, créations alternant solos épurés à l'extrême et interactions denses et touffues à plusieurs. Même si sa compagnie s'appelle Grupo de Rua, ce n'est pas tant dans la rue qu'en visionnant des vidéos de stars américaines du hip hop – Vanilla Ice, Stevie B, Run-DMC – que Bruno Beltrão s'est intéressé aux danses urbaines. En assimilant cette culture importée, il a forgé progressivement son propre vocabulaire. Car pour ce chorégraphe toujours en quête de nouvelles formes, il ne s'agit jamais

de reproduire mais de réinventer. La vidéo constitue d'ailleurs un outil essentiel dans l'élaboration de ses spectacles. C'est en reprenant inlassablement ses chorégraphies qu'il parvient à une distanciation proche de l'abstraction. *CRACKz*, sa nouvelle création, confirme la validité de ce processus dans la mesure où c'est justement à partir de documents trouvés sur Internet qu'il a demandé à ses danseurs de travailler. En ce sens, il radicalise une démarche déjà à l'origine de son travail en l'ouvrant sur l'éventail de possibilités presque infinies glanées sur le net. Sauf que cette fois, ce ne sont plus seulement les cultures urbaines d'Amérique du Nord, mais le monde entier tel qu'il interagit sur la toile qui est la source des figures développées dans ce spectacle.

The work of Bruno Beltrão and his company Grupo de Rua draws inspiration from American hip hop videos – an imported culture which Beltrão assimilated to form his own identity. For *CRACKz*, he offered documents found online to his dancers as a source of inspiration. They created a collective piece where North American urban cultures mix with cultures around the world as they interact on the web.



DANSE

Partita 2 – Sei solo
Chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker

THÉÂTRE DE LA VILLE
Mar. 26 novembre au dim. 1^{er} décembre, mar. au sam. 20h30, dim. 15h
19€ et 30€ // Abonnement 19€
Durée : 1h30

Théâtre
de la
ville
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER BORIS CHARMATZ

Partita 2 – Sei solo

Danse, Anne Teresa De Keersmaeker, Boris Charmatz // Musique, *Partita No. 2*, Johann Sebastian Bach // Violon, Amandine Beyer // Créé avec Amandine Beyer, George Alexander Van Dam // Scénographie, Michel François // Costumes, Anne-Catherine Kunz // Assistante artistique et directrice des répétitions, Femke Gyselinck

Production Rosas // Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Festival d'Avignon ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; ImPulsTanz (Vienne) ; La Bâtie – Festival de Genève ; Berliner Festspiele ; Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne) ; Künstlerhaus Mousonturm (Munich) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 3 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) En partenariat avec France Inter



Le rapport entre danse et musique constitue l'élément fondateur du travail chorégraphique d'Anne Teresa De Keersmaeker, une équation qu'elle explore depuis plus de 30 ans, et qui l'a vu aborder tous les répertoires, de Bach à Steve Reich en passant par John Coltrane ou Joan Baez.

Après *3Abschied*, où elle évoluait entre les musiciens jouant le *Chant de la terre* de Mahler, elle se confronte à un autre « monument » musical : la *partita n°2* pour violon seul de Bach et sa célèbre *Chaconne*, opposant à la danse, à ses pas, à ses tremblements, la pureté de sa structure et les déchirements de sa mélodie. Guidée par le besoin de remettre son propre corps en jeu et de voir « où en est sa danse, aujourd'hui », elle a invité le chorégraphe Boris Charmatz à la rejoindre pour entremêler, à deux, les ritour-

nelles et les cadences de cette suite instrumentale. Dans l'écran d'un espace conçu par le plasticien Michel François, et accompagnées de la violoniste Amandine Beyer, deux silhouettes cherchent à situer leur danse, aujourd'hui, entre les lignes labyrinthiques de cette architecture vivante. Des cordes aux corps, le contrepoint vibre et s'anime – la courante se remet à courir, la gigue à virevolter. Avec le désir de glisser une partition secrète sous leurs pas, Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz esquissent tout ce qui vibre entre les notes – rythmes suspendus ou basses fantômes. Mêlant strates expressives et tracés abstraits, la danse s'invente avec et à côté de la musique – toujours au bord du rythme, effleurant le silence. De ce jeu avec la structure, caressée ou diffractée, se déploie une solitude habitée.

Anne Teresa De Keersmaeker's work has centered on the connections between dance and music for the past thirty years. For this piece, she joined with Boris Charmatz to create a choreography based on Bach's *Partita nb 2*. The piece interrogates their current position as dancers as they explore the expressive strata, rigorous structure and deep melancholy of Bach's masterpiece.

Décembre

Arts plastiques & Performance

- 48 | Hiroshi Sugimoto – *Accelerated Buddha*
10 | Mikhael Subotzky / Mary Sibande

Théâtre

- 100 | Angélica Liddell / *Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)*
104 | Nicolas Bouchaud / Éric Didry / *Un métier idéal*
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
118 | Mariano Pensotti / *El Pasado es un animal grotesco*
122 | Daisuke Miura / *Le Tourbillon de l'amour*
124 | Romina Paula / *Fauna*
118 | Mariano Pensotti / *Cineastas*

Robert Wilson / Un portrait

- 86 | Le Louvre invite Robert Wilson / *Living Rooms*
126 | Robert Wilson / *CocoRosie / Peter Pan* de James Matthew Barrie

Danse

- 102 | Robyn Orlin / *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar...
some thoughts on falling...*
90 | Lia Rodrigues / *Pindorama*
108 | Bruno Beltrão / *CRACKz*
110 | Anne Teresa De Keersmaeker / Boris Charmatz / *Partita 2 – Sei solo*
114 | Jérôme Bel / Theater Hora / *Disabled Theater*
116 | François Chaignaud / *Думи мої – Dumy Moyi*
120 | Jefta van Dinter / Ballet Cullberg / *Plateau Effect*

Cinéma

- 58 | *Planète Marker – Cinéastes en correspondances*
74 | *Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud*

Janvier

Arts plastiques & Performance

- 48 | Hiroshi Sugimoto – *Accelerated Buddha*
10 | Mikhael Subotzky / Mary Sibande

Théâtre

- 104 | Nicolas Bouchaud / Éric Didry / *Un métier idéal*
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Robert Wilson / Un portrait

- 86 | Le Louvre invite Robert Wilson / *Living Rooms*
128 | Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*

Cinéma

- 74 | *Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud*

DANSE

Disabled Theater
Concept, Jérôme Bel
(reprise)

LES ABBESSES
Mar. 3 au sam. 7 décembre 20h30
16€ et 26€ // Abonnement 16€

**LE FORUM, SCÈNE CONVENTIONNÉE
DE BLANC-MESNIL**
Mar. 10 décembre 20h30
7€ à 16€ // Abonnement 7€ et 10€

Durée : 1h30
Spectacle en suisse allemand
en traduction simultanée

Théâtre
de la
Ville
PARIS

le forum
scène conventionnée de Blanc-Mesnil

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Invité par le dramaturge du théâtre Hora à rencontrer les acteurs handicapés mentaux qui y travaillent, Jérôme Bel a conçu un spectacle – déjà présenté l'an passé au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris – restituant l'expérience de cette rencontre : un dispositif scénique exposant la singularité de ces comédiens et affirmant la nécessité, politique tout autant qu'esthétique, à inscrire cette présence dans l'espace de la représentation. Comment cet état, d'ordinaire dérobé au regard, vient provoquer les conventions admises – celles du théâtre et celles de la société ? Comment donner à voir la critique immanente et radicale adressée par ces corps ?

Afin de montrer sans démontrer, Jérôme Bel a produit un *Disabled theater* : « un théâtre faible, ralenti, affaibli, sans savoir-faire ». Altérant l'appareil spectaculaire, le réduisant à sa racine, il cherche à ouvrir la boîte noire

pour laisser apparaître ce qu'il contient et tout à la fois retient : les blocs de présence irréductibles qui forment cette expérience que l'on appelle « théâtre » ou que l'on appelle « danse ». Comme pour « *Véronique Doisneau* » ou « *Cédric Andrieux* », qui déplaient à partir d'un individu les pratiques et les discours qui le fondent, l'interprète est placé au cœur du processus : un interprète ici au pluriel, exposé dans son altérité, sa condition de minorité absolue, et où la danse prend le relais d'une parole défaillante. Rejoignant la question qu'il ne cesse d'adresser à la scène au travers de pièces comme *The show must go on*, Jérôme Bel poursuit son travail de réduction de la syntaxe théâtrale – pour mieux aborder toutes les dimensions qui participent à l'émotion esthétique : toucher ce qui reste quand on a retiré l'appareil, l'apparat, les enrobages symboliques.

For Jerome Bel, "disabled" describes a theater that is "altered, slowed down, weakened, artless." Following an invitation from Hora Theater, Jerome Bel has worked with intellectually challenged actors, placing the performers at the heart of the creative process. Their otherness and condition of minority is exposed to challenge social and theatrical conventions.

JÉRÔME BEL

THEATER

HORA

Disabled Theater

De et avec Remo Beuggert, Gianni Blumer, Damian Bright, Matthias Brückner, Matthias Grandjean, Julia Häusermann, Sara Hess, Miranda Hossle, Peter Keller, Lorraine Meier, Tiziana Pagliaro // Assistance et traduction, Simone Truong, Chris Weinheimer // Dramaturgie, Marcel Bugiel // Assistant Jérôme Bel, Maxime Kurvers // Directrice de production, Ketty Ghnassia // Direction artistique Theater HORA, Michael Elber // Responsable Formation Theater HORA, Urs Beeler // Administrateur Theater HORA, Giancarlo Marinucci

Production Theater HORA – Stiftung Zürliwerk (Zürich) avec le soutien de Stadt Zürich Kultur, Kanton Zürich Fachstelle Kultur, Pro Helvetia, Stiftung Denk an Mich, Ernst Göhner Stiftung // Coproduction Theater HORA ; R.B. Jérôme Bel ; Festival AUAWIRLEBEN (Berne) ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; DOCUMENTA (13) ; Festival d'Avignon ; Ruhrtriennale ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; La Bâtie – Festival de Genève ; Hebbel am Ufer (Berlin) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Remerciements à Sasa Asentic, Tom Stromberg, Andreas Meder (Internationales Theaterfestival OKKUPATION!), Stiftung Zürliwerk, Fabriktheater Rote Fabrik Zürich et les spectateurs des répétitions publiques // *Disabled Theater* de Jérôme Bel et Theater HORA est invité à la 50^e édition du Theatertreffen Berlin 2013. // Spectacle créé le 10 mai 2012 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

DANSE

Думи мої – Dumy Moji

Conception et interprétation, François Chaignaud

MAISON DE L'ARCHITECTURE / CAFÉ A

Mer. 4 au dim. 8 décembre, mer., jeu., ven. 18h, 20h, 22h,

sam. 16h, 18h, 20h, 22h, dim. 14h, 16h, 18h, 20h

10€ à 15€ // Abonnement 10€ et 12€

Durée : 30 minutes



FRANÇOIS CHAIGNAUD

Думи мої – Dumy Moji

Costumes, Romain Brau // Régie, Anthony Merlaud // Conseil musical, Jérôme Marin // Adaptations, chef de chant, Antoine Bernollin // Mixage son, Jean-Michel Olivares

Production Vlovajob Pru // Coproduction Festival Montpellier Danse 2013 ; Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées ; Gessnerallee Zürich ; deSingel Internationale Kunstcampus (Anvers) ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Café A // Vlovajob Pru est subventionnée par la DRAC Poitou-Charentes et reçoit l'aide de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger. www.vlovajobpru.com // François Chaignaud est artiste associé à la Ménagerie de Verre (Paris). // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 3 juillet 2013 au Festival Montpellier Danse



Des ovnis hybrides entre transe et hulla-hoop (*Duchesses*, 2009), rituel antique et séance de voltige (*Castor et Pollux*, 2010), cérémonie religieuse et *clubbing* (*TWERK*, 2012)... Des performances à haut degré d'intensité inspirées du théâtre médiéval, du cabaret libertin, des *ballrooms* underground et de mille et une mythologies... Depuis le milieu des années 2000, on doit beaucoup des formes chorégraphiques les plus intrigantes à la curiosité et l'érudition de François Chaignaud. Formé à la danse et à l'histoire, ancien interprète de Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Alain Buffard, ce transformiste hors-pair s'est principalement illustré sur les plateaux internationaux aux côtés de la danseuse et chorégraphe Cecilia Bengolea. Pour le solo qu'il imagine aujourd'hui, à mi-chemin entre

la pièce de danse et le récital, François Chaignaud a invité le couturier français installé à Anvers Romain Brau à créer pour lui un costume monumental, inspiré par le *theyyam*, art sacré du Malabar. Paré d'une coiffe-prothèse démesurée, monstrueuse et haute-couture, le danseur nous entraîne dans une série de métamorphoses hypnotiques. Serpent merveilleux, divinité antique, *cyborg fashion*... Lors de trois ou quatre séances par jour, figures et mélodies s'enchaînent et s'accumulent sur une durée ramassée (30min) dans l'intimité de la chapelle des Récollets. Un espace confidentiel, qui renoue avec le format des *dime museums* (musée à dix centimes) américains des années 1900 et bouscule nos habitudes de spectateurs.

Since the mid-2000s, François Chaignaud – who has worked with Alain Buffard, Boris Charmatz and Emmanuelle Huynh – has been creating highly original and intriguing pieces often in collaboration with Cecilia Bengolea. Adorned with a formidable headdress designed by Romain Brau, he guides us through a set of hypnotic metamorphoses in a small theater evoking the private atmosphere of a cabinet of curiosities.



THÉÂTRE

El Pasado es un animal grotesco
Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti**

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
Mer. 4 au dim. 8 décembre 20h30,
sam. 15h30 et 20h30, dim. 15h30
14€ à 29€ // Abonnement 9€ à 14€
Durée : 1h50

Spectacles en espagnol surtitrés en français

la **colline**
théâtre national

mac
CRÉTEIL MAISON DES ARTS
mccreteil.com / 01 45 13 10 10

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

Cineastas
Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti**

MAISON DES ARTS CRÉTEIL
Mer. 11 au sam. 14 décembre 20h30
10€ à 20€ // Abonnement 10€ et 15€
Durée estimée : 1h40

MARIANO PENSOTTI

El Pasado es un animal grotesco

Avec Santiago Governori, Javier Lorenzo, Laura Paredes, Maria Ines Sancerni // Scénographie et costumes, Mariana Tirantte // Création lumière, Matias Sendón // Musique, Diego Vainer // Assistant à la mise en scène, Leandro Orellano

Production Grupo Marea // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Complejo Teatral de Buenos Aires ; Theaterformen (Hanovre) ; Norwich & Norfolk Festival ; Festival de Otoño de Madrid // Coréalisation La Colline - théâtre national (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'ONDA // Avec le soutien de la ville de Buenos Aires // Diffusion en collaboration avec Ligne Directe / Judith Martin Spectacle créé en mars 2010 au Teatro Sarmiento (Buenos Aires)



L'auteur et metteur en scène argentin Mariano Pensotti aime raconter des histoires. Des histoires singulières, des vies croisées. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, quatre jeunes gens revivent comme dans un film des séquences de leur existence, deviennent tour à tour narrateur de la vie d'un autre. Le plateau tourne et dix années défilent chaotiquement entre 1999 et 2009. Dix années au cours desquelles le monde change et les personnages grandissent, leurs désirs peu à peu affrontent la réalité : celui qui voulait devenir cinéaste indépendant se retrouve dans un studio de Los Angeles, déguisé en cow-boy, pour vanter les mérites d'une marque de bière ; celle qui rêvait d'une vie de bohème à Paris finit par jouer le rôle de Marie Madeleine dans un parc à thème consacré à la vie de Jésus ; et ainsi de suite. « *The past is a grotesque animal* » chantait

"The past is a grotesque animal" ... The phrase - quoted from the band of Montreal - expresses the attempt to reconstruct a fragmented past, whose meaning has been lost. Four characters revisit scenes from their lives between 1999 and 2009, as their dreams are crushed by reality. *Cineastas* stages four filmmakers in the city of Buenos Aires, reflecting the myriad lives of people.

Cineastas

Avec Horacio Acosta, Elisa Carricajo, Valeria Lois, Javier Lorenzo, Marcelo Subiotto // Décors et costumes, Mariana Tirantte // Musique et design sonore, Diego Vainer // Lumière, Alejandro Le Roux // Assistant à la mise en scène, Leandro Orellano // Assistant de production, Gabriel Zayat // Diffusion en collaboration avec Ligne Directe / Judith Martin

Coproduction Grupo Marea ; Complejo Teatral de Buenos Aires ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Wiener Festwochen ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Holland Festival ; Theaterformen (Hanovre) ; Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'ONDA // Avec le soutien de la ville de Buenos Aires

le groupe of Montreal. Mariano Pensotti reprend la phrase à son compte pour mener à bien cette entreprise de reconstruction d'un passé fragmenté dont le fil est à réinventer. Dans *Cineastas*, la vie et la fiction ne font désormais plus qu'un : quatre cinéastes vivent et filment sous les yeux des spectateurs. Les instants passent, le cinéma tente de les figer, le théâtre les fait s'entrechoquer. Cinq comédiens se partagent une voix off et incarnent une foule de personnages, ils vont et viennent entre deux espaces superposés, deux temps simultanés : celui de la « réalité » et celui de la fiction. Ce croisement d'histoires est aussi le portrait d'une ville : Buenos Aires, toujours présente en filigrane, immuable et en perpétuelle transformation, vertigineuse comme la somme des vies qui l'habite.



DANSE

Plateau Effect

Chorégraphie, Jefta van Dinther

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

Jeu. 5 au sam. 7 décembre 20h30

10€ à 20€ // Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 1h

mac CRÉTEIL MAISON DES ARTS
maccreteil.com / 01 45 13 10 10

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

JEFTA VAN DINTHER BAILET CULLBERG

Plateau Effect

Son, David Kiers // Décors, SIMKA // Lumière, Minna Tiikkainen // Avec neuf danseurs du Ballet Cullberg

Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 11 juillet 2013 au Stadsschouwburg Amsterdam

Des jeux de combinaison de corps, d'imbrication lumières-mouvements, d'altération sensitive... Des actions minimales qui donnent à la neutralité de l'environnement l'allure d'une expérience psychédélique d'un nouveau genre... Aux frontières des phénomènes physiques, du laboratoire de sciences sociales et de l'installation spectaculaire pointue, le chorégraphe Jefta van Dinther invente depuis la fin des années 2000 des pièces d'une grande maîtrise plastique. Son intérêt pour les phénomènes perceptifs, la manipulation des matières et l'expérience synesthésique le rapproche des préoccupations chères à Xavier Le Roy ou à Mette Ingvartsen, deux chorégraphes avec qui il collabore en tant qu'interprète ou dans le cadre de projets collectifs comme *6MIL*. Comme eux, le chorégraphe

suédois amène le spectateur à lire, derrière l'action la plus quotidienne ou l'objet le plus rudimentaire, la complexité toujours renouvelée des structures sociales. Ainsi de *GRIND* (2011), co-signé avec le compositeur David Kiers et la créatrice lumières Minna Tiikkainen, deux artistes dont il s'entoure à nouveau pour la création de *Plateau Effect*. Nouveau défi aux sens communs, cette pièce pour neuf interprètes du Ballet Cullberg – prestigieuse compagnie suédoise jadis dirigée par Mats Ek ou Johan Inger et aujourd'hui pilotée par Anna Grip – intègre des planches à bascule pour créer une « chorégraphie de matières » et sublimer, par un flux perpétuel de mouvements, l'instabilité de notre environnement.

Swedish choreographer Jefta van Dinther conceived this piece for the dancers of the prestigious Cullberg Ballet. The performance uses raw materials to explore materiality and the instability of our environment. With David Kiers's sonic landscapes and Minna Tiikkainen's lighting design, van Dinther conveys – through mundane activities or materials – the complexity of social dynamics.



THÉÂTRE JAPON

Le Tourbillon de l'amour

Texte et mise en scène, Daisuke Miura

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Jeu. 5 et ven. 6 décembre 20h, sam. 7 décembre 16h

16€ et 20€ // Abonnement 12€

Durée : 2h

Spéciale en japonais surtitré en français



DAISUKE MIURA

Le Tourbillon de l'amour

Un tourbillon... Comme celui des sentiments qui animent, sous une surface polie, les dix personnages du spectacle *Le Tourbillon de l'amour*. Quatre hommes et quatre femmes réunis dans un appartement pour un banal échange des corps, soigneusement codifié. Derrière l'ordinaire des conversations se joue la comédie amère d'une violence à l'état brut. Le tourbillon décrit aussi une structure dramaturgique en spirale, qui voit les couples disparaître et réapparaître sur scène pour former d'éphémères attachements, creusant les limites du dicible et les failles de la communication. Manège de la séduction, ronde millimétrée reflétant la circulation d'un désir toujours insatisfait mais toujours ravivé. Enfant terrible de la scène japonaise, Daisuke Miura (né en 1975) fonde la compagnie Potudo-ru en 1996 avec d'autres

étudiants de l'université de Waseda, avant que sa pièce *Knight's Club* en 2000 ne le place au centre de l'attention. À la fois dramaturge, metteur en scène et réalisateur, il crée un théâtre résolument contemporain, nourri de séries télévisées de sa génération, en quête d'un réalisme quasi documentaire. Avancé vers toujours plus d'épure, son art exploite des situations humaines volontiers dérangeantes et s'appuie sur une étroite collaboration avec ses acteurs. Créée en 2005, *Le Tourbillon de l'amour* a reçu le prestigieux prix Kishida Kunio – une des plus grandes récompenses qu'un auteur de théâtre puisse recevoir au Japon – alors que la pièce, aujourd'hui présentée en France, continue de sonder les manifestations de l'intime et les signes d'une quête d'amour qui ne dit jamais son nom.

Le Tourbillon de l'amour, which was awarded the prestigious Kishida Kunio prize in 2005, stages ten women and men involved in a strictly codified physical transaction. The spiraling dramatic structure reflects the infinite circulation of desire. Influenced by television series, Daisuke Miura's theater is realistic and often stages upsetting situations which question the audience's role.

Avec Ryotaro Yonemura, Yusuke Furusawa, Ryo Iwase, Hideaki Washio, Tetsu Hirahara, Runa Endo, Megumi Nitta, Yoshiko Miyajima etc // Régisseur général, Kiyonaga Matsushita // Décors, Toshie Tanaka // Lumière, Takashi Ito // Son, Yoshihiro Nakamura // Vidéo, Norimichi Tomita // Accessoires, Michiyo Kawai // Surtitrage, Aya Soejima // Directrice de production, Kyoko Kinoshita // Coordinatrice, Fumiko Toda

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs Government of Japan in the fiscal 2013 // Avec le soutien de Tokyo Metropolitan Government et de Arts Council Tokyo (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture) // Avec le soutien de l'ONDA // Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France // Spectacle créé en 2005 au Theatre Tops (Shinjuku, Tokyo)



THÉÂTRE



Fauna

Texte et mise en scène, **Romina Paula**

Un spectacle de Romina Paula/Compagnie El Silencio

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Ven. 6 au sam. 21 décembre 21h, sam. 14 et 21 décembre 17h et 21h, dim. 17h,

relâche lun. 9 et dim. 15 décembre

14€ à 24€ // Abonnement 12€ et 16€

Durée estimée : 1h30

Spectacle en espagnol surtitré en français

ROMINA PAULA

Fauna

Avec Esteban Bigliardi, Rafael Ferro, Pilar Gamboa, Susana Pampín // Scénographie, Alicia Leloutre, Matías Sendón // Lumière, Matías Sendón // Assistant à la mise en scène, Ramiro Bailarini // Photographies, Sebastián Arpesella // Traduction, Christilla Vasserot

Production El Silencio // Production exécutive Sebastián Arpesella (Buenos Aires) // Production déléguée de la tournée 2013 Théâtre Garonne (Toulouse) // Coproduction El Cultural San Martín (Buenos Aires) ; Théâtre Garonne (Toulouse) ; Espaces pluriels (Pau) ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // La compagnie El Silencio est représentée par Ligne Directe / Judith Martin (www.lignedirecte.net) // Avec le soutien de l'ONDA // Avec le soutien de la ville de Buenos Aires // Avec le soutien de King's Fountain // *Fauna* est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs (novembre 2013) // Spectacle créé le 16 mai 2013 à El Cultural San Martín (Buenos Aires)



Buenos Aires Ciudad

La France a découvert le travail de Romina Paula à l'occasion de la tournée du spectacle qu'elle a écrit et mis en scène en 2011 : *El Tiempo todo entero*, une pièce toute en finesse librement inspirée de *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, servie par la virtuosité de ses comédiens. Dans son théâtre comme dans ses romans, dans son écriture comme dans ses mises en scène, Romina Paula explore les relations humaines. Elle revient cette année avec un nouveau spectacle : *Fauna*. Le titre est le prénom d'une femme dont il est sans cesse question dans la pièce, même si on ne la verra jamais. Fauna est morte, mais encore vivante dans les mémoires. Et c'est de cette mémoire qu'il s'agit dans la pièce : un réalisateur veut tourner le film de sa vie, alors il enquête, part sur ses traces en compagnie

de la comédienne qui interprétera son rôle. Ensemble, ils vont trouver les enfants de Fauna pour en savoir plus sur cette femme propulsée aux confins de la folie par une existence heurtée, une femme qui refusa l'aliénation d'une société masculine, qui décida de se faire passer pour un homme pour entrer dans les cercles de poètes ou aller à l'université. Fauna est un faune, un être hybride, hors-norme, alors elle met à nu les failles des gens « normaux ». Au fur et à mesure des conversations, des répétitions de scènes du film, les personnages se dévoilent. La pièce n'est pas seulement la reconstitution d'une vie. Elle est « un film sans caméra, sans écran ». Elle propose un regard subtil sur l'essence de l'art, les mécanismes du regard, les fondements du théâtre.

A stage director and his lead actress investigate the life of Fauna, a deceased woman whose memory still haunts the stage. As they meet with her children and rehearse scenes from her life, they draw the portrait of a woman who challenged social norms and was eventually driven to insanity. The play is also a subtle reflection on points of view, and the links between fiction and reality.



PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Peter Pan de James Matthew Barrie
Mise en scène, **Robert Wilson**
Musique, **CocoRosie**

THÉÂTRE DE LA VILLE

Jeu. 12 au ven. 20 décembre 20h30, dim. 15h, relâche lun.

25€ et 35€ // Abonnement 25€

Durée : 2h30 avec entracte

Spectacle en allemand surtitré en français

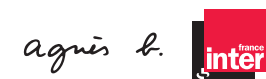
Robert Wilson – CocoRosie

PETER PAN

de James Matthew Barrie

Décors, lumière, Robert Wilson // Costumes, Jacques Reynaud // Collaboration mise en scène, Ann-Christin Rommen // Dramaturgie, Jutta Ferbers, Dietmar Böck // Collaboration décors, Serge von Arx // Collaboration costumes, Yashi Tabassomi // Direction musicale, Stefan Rager, Hans-Jörn Brandenburg // Arrangements musicaux, Doug Wieselmann // Lumière, Ulrich Eh // Traduction allemande, Erich Kästner // Avec Antonia Bill, Ulrich Brandhoff, Claudia Burckhardt, Sierra Casady, Anke Engelsmann, Winfried Goos, Anna Graenzer, Johanna Griebel, Traute Hoess, Boris Jacoby, Andy Klinger, Stefan Kurt, Stephan Schäfer, Marko Schmidt, Martin Schneider, Sabin Tambrea, Jörg Thieme, Felix Tittel, Georgios Tsivanoglou, Axel Werner, et les enfants Lisa Genze, Lana Marti, Mia Walz // Musiciens, « The Dark Angels » Florian Bergmann (bois), Hans-Jörn Brandenburg (claviers), Cristian Carvacho (percussion, charanga), Dieter Fischer (trombone, banjo), Jihye Han (alto), Andreas Henze (basse), Stefan Rager (batterie), Ernesto Villalobos (flûtes), Joe Bauer (bruitage)

Production Berliner Ensemble // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Pierre Bergé // Avec le soutien d'agnès b. // Spectacle créé le 17 avril 2013 au Berliner Ensemble (Berlin)
En partenariat avec France Inter



Qui ne connaît l'histoire de Peter Pan, l'enfant qui entend bien le rester ? Robert Wilson s'en empare avec le concours, pour la musique et les *songs*, de deux adorables sirènes sexy – les sœurs Bianca et Sierra Casady, unies sous le charmant patronyme de CocoRosie. Il en donne une version bilingue – anglais et allemand – littéralement inoubliable. Son Peter Pan est un long jeune homme, qui tient plus de David Bowie que du bambin joufflu. Robert Wilson a retenu la version de l'écrivain Erich Kästner (1899-1974), auteur d'*Emile et les détectives*, roman célèbre en terres germaniques. Il avait traduit la pièce que James Matthew Barrie (1860-1937) avait tirée de son propre conte. Les acteurs du Berliner Ensemble, tous virtuoses émérites, prennent un malin plaisir à habiter le Pays de Nulle Part,

où sévit le terrible capitaine Crochet, où bâille le méchant crocodile qui donne l'heure car il a avalé une pendule et où les Peaux-Rouges de la tribu des Négritos côtoient la bande des Enfants perdus en perpétuelle demande de mères, tandis que la vibronnante fée Clochette électrise son monde et qu'on voyage sur des nuages poussés à bras... La succession de tableaux enchanteurs, au fil de laquelle on peut repérer des signes récurrents dans l'art de Wilson, entre autres une ampoule électrique géante héritée d'Edison, vous méduse et amuse dans l'âme, faisant de cette comédie musicale – où l'humour le dispute volontiers à l'effroi – un conte pour adultes exquisément pervers et polymorphe.

Robert Wilson stages *Peter Pan* as a musical tale for adults, where humor is mixed with fear. He adapts Erich Kästner's version of James Barrie's story, where Peter Pan appears more like a David Bowie type than like a chubby little boy. With songs and music by CocoRosie, the Berliner Ensemble inhabits Neverland with perceptible delight, creating a truly unforgettable performance.



PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach



Einstein on the Beach

Un opéra en quatre actes de Philip Glass et Robert Wilson
Chorégraphie, Lucinda Childs

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Mer. 8 au dim. 12 janvier,
mer., ven., sam. 18h40, dim. 15h40, relâche jeu.

45€ à 126€

Durée : 4h30

Philip Glass – Robert Wilson

EINSTEIN ON THE BEACH

Chorégraphie, Lucinda Childs // Textes, Christopher Knowles, Samuel M. Johnson, Lucinda Childs // Musique et lyrics, Philip Glass // Mise en scène, conception des décors et des lumières, Robert Wilson // Direction musicale, Michael Riesman // Co-directrice, Ann-Chistin Rommen // Directeur associé, Charles Otte // Lumière, Urs Schoenebaum // Son, Kurt Munkasci // Costumes, Carlos Soto // Coiffure et maquillage, Luc Verschuere // Avec Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble

Une présentation du Théâtre du Châtelet en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville // Production Pomegranate Arts, Inc. // Les représentations parisiennes de *Einstein on the Beach* ont été rendues possible grâce au soutien de Pierre Bergé. // Avec le soutien d'agnès b.
En partenariat avec France Inter

agnès b.



Reconnue comme l'une des œuvres artistiques majeures du XX^e siècle, *Einstein on the Beach* a propulsé ses auteurs, Robert Wilson et Philip Glass, sur le devant de la scène artistique internationale à sa création en 1976. Cette pièce figure toujours comme l'un de leurs plus grands chefs-d'œuvre. Aujourd'hui, près de quarante ans après sa création et vingt ans après sa dernière reprise, *Einstein on the Beach* fait l'objet d'une relecture, pour faire connaître cette œuvre révolutionnaire dans treize villes auprès d'une génération entièrement nouvelle. *Einstein on the Beach* déroge à toutes les règles conventionnelles de l'opéra. Philip Glass remplace l'orchestration traditionnelle par une composition pour synthétiseurs, bois et voix interprétée par le Philip Glass Ensemble. Adoptant une

forme non narrative, l'œuvre utilise une série puissante d'images récurrentes pour former sa principale trame, juxtaposée à des séquences de danse abstraite, créées par la chorégraphe américaine Lucinda Childs. Dans sa structure, l'opéra se compose de quatre actes interconnectés et divisés en une série de courtes scènes ou *knee plays*. La pièce, d'une durée de plus de quatre heures trente, ne comporte aucun entracte au sens traditionnel du terme. Au lieu de cela, le public est invité à entrer et à sortir discrètement de la salle, comme bon lui semble, pendant la représentation. Révolutionnaire à sa création, *Einstein on the Beach* apparaît aujourd'hui comme l'un des spectacles les plus remarquables de notre époque.

Widely credited as one of the greatest artistic achievements of the XXth century, *Einstein on the Beach* launched its creators, Robert Wilson and Philip Glass, to international success when it was first performed in 1976. This exceptional production brings it to an entirely new generation. *Einstein on the Beach* breaks all the rules of conventional opera, following a non-narrative, albeit rigorous structure, with a choreography by Lucinda Childs.



DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les œuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'œuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'œuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des œuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

Contact : Pascale Tabart
01 53 45 17 10 / p.tabart@festival-automne.com



La Fondation d'entreprise Total soutient les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

FONDATION
D'ENTREPRISE
TOTAL

RÉSERVER SES PLACES

Ouverture de la location

Abonnement à partir du 3 juin

Hors abonnement à partir du 2 septembre

- > En ligne sur www.festival-automne.com
- > Par téléphone 01 53 45 17 17
- > Par correspondance, en renvoyant le bulletin d'abonnement au service location
- > Sur place au Festival d'Automne à Paris, 156, rue de Rivoli – 75001 Paris. Métro Louvre-Rivoli

Horaires d'ouverture de la location par téléphone et au Festival d'Automne à Paris :

jusqu'au 2 septembre : du lundi au vendredi de 11h à 13h et de 14h30 à 17h

à partir du 2 septembre : du lundi au vendredi de 12h à 19h, samedi de 11h à 15h

Frais de réservation : 3€ par abonnement et 2€ par commande pour les réservations par téléphone, par courrier et au Festival d'Automne à Paris.

Les abonnements en ligne sont dispensés de frais de réservation.

Si des spectacles affichent complet sur le site du Festival d'Automne à Paris, nous vous invitons à contacter la location.

S'ABONNER

Dès le 3 juin et jusqu'au 14 décembre, composez votre abonnement à partir de 4 spectacles librement choisis

- > Bénéficiez des meilleures places aux meilleurs tarifs pour les spectacles les plus demandés
- > Réservez pour toutes les dates et tous les lieux
- > Complétez votre abonnement en bénéficiant des mêmes tarifs tout au long du Festival
- > Recevez vos billets à domicile
- > Profitez, tout au long de l'année, d'avantages auprès des structures partenaires (invitations aux vernissages, tarifs réduits)

Cette année, de nouveaux avantages

- > Spectateurs de moins de 28 ans, abonnez-vous à partir de 3 spectacles
- > Bénéficiez d'une remise de 20% sur l'achat des sérigraphies d'artistes (numérotées et signées) créées spécialement pour le Festival d'Automne à Paris (Jenny Holzer, Anri Sala, Ernesto Neto...)

Pour les collectivités et groupes de plus de 10 personnes nous vous invitons à contacter Philippe Lingat ou 01 53 45 17 17 du lundi au vendredi de 14h30 à 17h / p.lingat@festival-automne.com

Ayez le réflexe www.festival-automne.com
Téléchargez notre application gratuite iPhone

- > Informations de dernière minute
- > Horaires et programmes détaillés
- > Plans d'accès aux salles
- > Archives complètes (programmes, photos, vidéos...) depuis 1972
- > Partagez vos impressions sur les spectacles, faites découvrir vos coups de cœur sur la page Facebook du Festival

BULLETIN D'ABONNEMENT

SENIOR (PLUS DE 65 ANS) / RÉDUIT (DEMANDEURS D'EMPLOI, INTERMITTENTS, ÉTUDIANTS) / JEUNE (MOINS DE 28 ANS) <----- JOINDRE UN JUSTIFICATIF

Pages	Un calendrier détaillé se trouve pages 137 à 139	Date choisie	Date de repli	Tarif plein à partir du 2 sept	Abonné	Abonné senior	Abonné réduit	Abonné jeune	Total
10	Steven Cohen // <i>Sphincterography</i>	Tarif unique 10€ à partir du 2 sept. sur www.festival-automne.com							
18	Traditions vocales du KwaZulu-Natal *			24€	...x19,20€	...x12,80€	...x12,80€	...x12,80€€
20	Gwenaël Morin // <i>Anarchie...+ Liberté...</i>			26€x18€x14€x14€x14€€
	// <i>Intégrale Antiteatre</i>			45€x37€x33€x33€x33€€
	// <i>Gouttes dans l'Océan</i>			24€x16€x12€x12€x12€€
22	Kyle Shepherd // Théâtre des Bouffes du Nord *	Mer. 25 sept. 20h30		24€	...x19,20€	...x12,80€	...x12,80€	...x12,80€€
	L'Onde	Ven. 27 sept. 21h		24€x14€x14€x10€x10€€
24	Christoph Marthaler // <i>Letzte Tage...</i>			35€x25€x25€x25€x25€€
26	Trajal Harrell // <i>Antigone Sr...</i>			18€x14€x14€x14€x14€€
28	Nelisiwe Xaba // <i>Uncles & Angels *</i>			24€	...x19,20€	...x12,80€	...x12,80€	...x12,80€€
30	Krystian Lupa // <i>Perturbation</i>			29€x14€x13€x9€x9€€
34	Encyclopédie de la parole // <i>Parlement</i>			15€x10€x10€x10€x10€€
36	Mamela Nyamza // <i>The Soweto's Finest</i>			20€x15€x15€x15€x15€€
38	Bigot / Cottu // <i>L'Histoire terrible... // 1^{re} époque</i>			27€x22€x22€x22€x15€€
	2 ^e époque			27€x22€x22€x22€x15€€
	Intégrale			48€x38€x38€x38€x25€€
40	Traditions vocales du Cap // <i>L'apostrophe</i>	Ven. 4 oct. 20h30		24€x18€x11€x6€x8€€
	Théâtre de la Ville	INDIQUER L'HORAIRE	INDIQUER L'HORAIRE	26€x16€x16€x16€x16€€
42	Cape Cultural Collective			15€x10€x10€x10€x10€€
44	Toshiki Okada // <i>Ground and Floor</i>			14€x10€x10€x10€x10€€
46	Hiroshi Sugimoto // <i>Sugimoto Bunraku...</i>	INDIQUER L'HORAIRE	INDIQUER L'HORAIRE	35€x25€x25€x25€x25€€
54	Marcelo Evelin // <i>Matadouro</i>			22€x16€x16€x11€x13€€
44	Toshiki Okada // <i>Current Location</i>			24€x12€x10€x10€x10€€
56	Noé Soulier // <i>Mouvement sur mouvement</i>			15€x13€x13€x13€x13€€
34	Ency. de la parole // <i>Suite n°1... // C. Pompidou</i>			18€x14€x14€x14€x14€€
	Th. Montreuil			22€x13€x13€x13€x8€€
60	Blake / Khumalo... // <i>La Scène Watteau</i>	Jeu. 17 oct. 20h30		15€x10€x9€x10€x7€€
	Opéra Bastille-Amphithéâtre	Sam. 19 oct. 20h		25€x16€x16€x16€x16€€
62	Abrahamsen / Andre / Saunders	Mar. 22 oct. 20h		25€x16€x16€x16€x16€€
64	Trisha Brown Dance Company // <i>For M.G...</i>	INDIQUER L'HORAIRE	INDIQUER L'HORAIRE	30€x19€x19€x19€x19€€
64	Trisha Brown Dance Company // <i>Foray Forêt...</i>			30€x19€x19€x19€x19€€
66	Claude Régy // <i>La Barque le soir</i>			20€x12€x12€x12€x12€€
68	Webern / Pintscher / Stravinsky (1 ^{re} Cat.)	Mer. 30 oct. 20h		60€x48€x48€x48€x48€€
	(2 ^e Cat.)			50€	...x42,50€	...x42,50€	...x42,50€	...x42,50€€
	(3 ^e Cat.)			40€x34€x34€x34€x34€€
	(4 ^e Cat.)			28€x28€x28€x28€x28€€
72	André Wilms // <i>Casimir et Caroline</i>			14€x10€x10€x10€x10€€
76	Robert Wilson // <i>The Old Woman</i>	INDIQUER L'HORAIRE	INDIQUER L'HORAIRE	35€x25€x25€x25€x25€€
82	Philippe Quesne // <i>Swamp Club // T2G</i>			24€x12€x10€x10€x10€€
	Le Forum			16€x10€x7€x7€x7€€
84	Dufourt / Ronchetti	Ven. 8 nov. 20h		18€	...x12,60€	...x12,60€	...x12,60€	...x12,60€€
86	Le Louvre invite Robert Wilson	Location à partir du 2 sept. sur www.festival-automne.com							
88	Karlheinz Stockhausen	Mer. 13 nov. 20h		25€	...x17,50€	...x17,50€	...x17,50€	...x17,50€€
90	Lia Rodrigues // <i>Pindorama // Théâtre Jean Vilar</i>			12,50€x7,50€x5,50€x5,50€x5,50€€
	Théâtre de la Cité internationale			22€x16€x16€x11€x13€€
	Le CENTQUATRE			20€x12€x12€x12€x12€€
	L'apostrophe	Mar. 3 déc. 20h30		19€x14€x10€x5€x7€€
92	George Benjamin // <i>Written on Skin</i> (1 ^{re} Cat.)			110€x88€x88€x88€x88€€
	(2 ^e Cat.)			87€x70€x70€x70€x70€€
	(3 ^e Cat.)			67€x54€x54€x54€x54€€

* places attribuées dans l'ordre d'enregistrement des réservations

l'adami

s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'adami se mobilise pour une juste et digne rémunération des artistes et pour la promotion de leur travail. Elle apporte l'efficacité de la gestion collective pour mieux répartir les droits des artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre... en France et à l'étranger.

La création aide la création : la rémunération pour copie privée gérée par l'Adami participe au financement des spectacles coproduits par le Festival d'Automne à Paris.

Partenaire du Festival d'Automne à Paris, l'adami apporte son aide à 4 créations :

Antiteatre d'après Rainer Werner Fassbinder
Mise en scène Gwenaël Morin

Perturbation d'après le roman de Thomas Bernhard
Mise en scène Krystian Lupa

Musique d'aujourd'hui / Musique traditionnelle Xhosa
Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins,
Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana
Ensemble L'Instant Donné

Partita 2 - Sei solo
Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker, en collaboration avec Boris Charmatz

* Bronx (Paris) www.bronx.fr - photo : © Yann Othron

CALENDRIER 2013

N° de page	SEPTEMBRE							OCTOBRE							NOVEMBRE							DÉCEMBRE													
	D	M	L	M	J	V	S	D	M	L	M	J	V	S	D	M	L	M	J	V	S	D	M	L	M	J	V	S	D	M	L	M	J	V	S
8																																			
8																																			
10																																			
16																																			
18																																			
20																																			
20																																			
22																																			
24																																			
26																																			
22																																			
28																																			
30																																			
N° de page																																			
8																																			
8																																			
10																																			
16																																			
18																																			
20																																			
20																																			
22																																			
24																																			
26																																			
22																																			
28																																			
30																																			
N° de page																																			

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
	OCTOBRE																														
34	Marcelo Evelin / <i>Matadoro</i> Théâtre de la Cité internationale																														
44	Tonhilt Okada / <i>Current Location</i> Théâtre de Genevilliers																														
36	Noé Soulier / <i>Mouvement sur mouvement</i> La Ménagerie de Verre																														
34	Enquêtes de la parole / <i>Suite n° 1 « ABC »</i> Centre Pompidou																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
60	Michael Blake / <i>Andile Khumalo</i> / <i>Clare Loveday</i> - La Scène Wateau, Théâtre de Nogent-sur-Marne																														
60	Michael Blake / <i>Andile Khumalo</i> / <i>Clare Loveday</i> - Opéra national de Paris / Basille-Amphithéâtre																														
62	Hans Abrahamson / <i>Mark Andre</i> / <i>Rebecca Saunders</i> Opéra national de Paris / Basille-Amphithéâtre																														
64	Triha Brown / <i>Frr M.C. : the Movie / Homemade / Newark</i> Théâtre de la Ville																														
66	Claude Révy / <i>La Banque le soir de Tadjé</i> / <i>Vespas</i> Le CENTQUATRE																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
64	Anton Webern / <i>Mathias Ptascher</i> / <i>Igor Stravinsky</i> Opéra national de Paris / Basille																														
	NOVEMBRE																														
N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
8	Hope Hippo / <i>Jemiker Alora & Guillermo Calzadilla</i> Muséum national d'Histoire naturelle																														
64	Triha Brown / <i>Fony Foré / If you couldn't see me...</i> Théâtre de la Ville																														
66	Claude Révy / <i>La Banque le soir de Tadjé</i> / <i>Vespas</i> Le CENTQUATRE																														
72	Paroles d'acteurs / <i>André Wilms / Cosimir et Caroline</i> Atelier de Paris - Carolyn Carlson																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
76	Robert Wilson / <i>The Old Woman</i> d'après Daniil Kharms Théâtre de la Ville																														
82	Philippe Quene / <i>Vivarium Studio / Swamp Club</i> Théâtre de Genevilliers																														
84	Hugues Dufourt / <i>Lucia Ronchetti</i> Cité de la musique																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
88	Karlheinz Stockhausen Cité de la musique																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine																														
92	George Benjamin / <i>Marin Crimp / Written on Skin</i> Opéra Comique																														
94	Brent Bailey / <i>House of the Holy-Afro</i> Le CENTQUATRE																														
34	Enquêtes de la parole / <i>Suite n° 1 « ABC »</i> Nouveau théâtre de Montreuil																														
96	Larifa Labissi / <i>Adieu et merci</i> Centre Pompidou																														
98	Olivier Saillard / <i>Tilda Swinton / Eternity Dress</i> Beaux-Arts de Paris																														
100	A. Liddell / <i>Tudo el de lo sobre la tierra (El Lindome...)</i> Odéon-Théâtre de l'Europe																														
82	Philippe Quene / <i>Vivarium Studio / Swamp Club</i> Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Théâtre de la Cité internationale																														

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
8	Hope Hippo / <i>Jemiker Alora & Guillermo Calzadilla</i> Muséum national d'Histoire naturelle																														
64	Triha Brown / <i>Fony Foré / If you couldn't see me...</i> Théâtre de la Ville																														
66	Claude Révy / <i>La Banque le soir de Tadjé</i> / <i>Vespas</i> Le CENTQUATRE																														
72	Paroles d'acteurs / <i>André Wilms / Cosimir et Caroline</i> Atelier de Paris - Carolyn Carlson																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
76	Robert Wilson / <i>The Old Woman</i> d'après Daniil Kharms Théâtre de la Ville																														
82	Philippe Quene / <i>Vivarium Studio / Swamp Club</i> Théâtre de Genevilliers																														
84	Hugues Dufourt / <i>Lucia Ronchetti</i> Cité de la musique																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
88	Karlheinz Stockhausen Cité de la musique																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine																														
92	George Benjamin / <i>Marin Crimp / Written on Skin</i> Opéra Comique																														
94	Brent Bailey / <i>House of the Holy-Afro</i> Le CENTQUATRE																														
34	Enquêtes de la parole / <i>Suite n° 1 « ABC »</i> Nouveau théâtre de Montreuil																														
96	Larifa Labissi / <i>Adieu et merci</i> Centre Pompidou																														
98	Olivier Saillard / <i>Tilda Swinton / Eternity Dress</i> Beaux-Arts de Paris																														
100	A. Liddell / <i>Tudo el de lo sobre la tierra (El Lindome...)</i> Odéon-Théâtre de l'Europe																														
82	Philippe Quene / <i>Vivarium Studio / Swamp Club</i> Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Théâtre de la Cité internationale																														

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
8	Hope Hippo / <i>Jemiker Alora & Guillermo Calzadilla</i> Muséum national d'Histoire naturelle																														
64	Triha Brown / <i>Fony Foré / If you couldn't see me...</i> Théâtre de la Ville																														
66	Claude Révy / <i>La Banque le soir de Tadjé</i> / <i>Vespas</i> Le CENTQUATRE																														
72	Paroles d'acteurs / <i>André Wilms / Cosimir et Caroline</i> Atelier de Paris - Carolyn Carlson																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
76	Robert Wilson / <i>The Old Woman</i> d'après Daniil Kharms Théâtre de la Ville																														
82	Philippe Quene / <i>Vivarium Studio / Swamp Club</i> Théâtre de Genevilliers																														
84	Hugues Dufourt / <i>Lucia Ronchetti</i> Cité de la musique																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
88	Karlheinz Stockhausen Cité de la musique																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine																														
92	George Benjamin / <i>Marin Crimp / Written on Skin</i> Opéra Comique																														
94	Brent Bailey / <i>House of the Holy-Afro</i> Le CENTQUATRE																														
34	Enquêtes de la parole / <i>Suite n° 1 « ABC »</i> Nouveau théâtre de Montreuil																														
96	Larifa Labissi / <i>Adieu et merci</i> Centre Pompidou																														
98	Olivier Saillard / <i>Tilda Swinton / Eternity Dress</i> Beaux-Arts de Paris																														
100	A. Liddell / <i>Tudo el de lo sobre la tierra (El Lindome...)</i> Odéon-Théâtre de l'Europe																														
82	Philippe Quene / <i>Vivarium Studio / Swamp Club</i> Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Théâtre de la Cité internationale																														

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																														
106	Éliane Radigue Collège des Bernardins																														
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> Le CENTQUATRE																														
110	Anne Teresa De Keersmaeker / <i>Purita 2 - Sei solo</i> Théâtre de la Ville																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Le CENTQUATRE																														
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> L'opéra / Théâtre des Louvrais - Foinoise																														
	DÉCEMBRE																														
N° de page	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																														
106	Éliane Radigue Collège des Bernardins																														
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> Le CENTQUATRE																														
110	Anne Teresa De Keersmaeker / <i>Purita 2 - Sei solo</i> Théâtre de la Ville																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Le CENTQUATRE																														
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> L'opéra / Théâtre des Louvrais - Foinoise																														
	DÉCEMBRE																														
N° de page	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																														
106	Éliane Radigue Collège des Bernardins																														
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> Le CENTQUATRE																														
110	Anne Teresa De Keersmaeker / <i>Purita 2 - Sei solo</i> Théâtre de la Ville																														
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Le CENTQUATRE																														
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> L'opéra / Théâtre des Louvrais - Foinoise																														
	DÉCEMBRE																														
N° de page	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30		
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																															
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																															
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																															
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																															
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																															
38	Plénète Markter / <i>Cinécistes en correspondances</i> Centre Pompidou																															
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																															
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric Diddy / Un métier idéal</i> Théâtre du Rond-Point																															
106	Éliane Radigue Collège des Bernardins																															
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> Le CENTQUATRE																															
110	Anne Teresa De Keersmaeker / <i>Purita 2 - Sei solo</i> Théâtre de la Ville																															
90	Lia Rodrigues / <i>Pindorama</i> Le CENTQUATRE																															
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> L'opéra / Théâtre des Louvrais - Foinoise																															
114	Jérôme Bel / <i>Theater Horn / Disabled Theater</i> Les Abbesses																															
116	François Chaignaud / <i>Yoyu wou - Dumy Moyi</i> Maison de l'architecture / Café A																															
118	Mariano Peroutti / <i>El Psalmo es un animal grotesco</i> La Colline - théâtre national																															
120	Jetta van Duijver / <i>Ballet Gullberg / Pleasure Effect</i> Maison des Arts Créteil																															
122	Daïuke Miura / <i>Le Tourbillon de l'amour</i> Maison de la culture du Japon à Paris																															
124	Romina Paula / <i>Famine</i> Théâtre de la Bastille																															
108	Bruno Beltrão / <i>CRACRZ</i> Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France																															
114	Jérôme Bel / <i>Theater Horn / Disabled Theater</i> Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil																															
118	Mariano Peroutti / <i>Cineastas</i> Maison des Arts Créteil																															
126	Robert Wilson / <i>Coobosé / Peter Pan</i> Théâtre de la Ville																															
	JANVIER																															
N° de page	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	

N° de page	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés 12h à 18h																														
10	Mikhael Subotzky / <i>Mary Sibande</i> MAC/VAL																														
86	Le Louvre invite Robert Wilson / <i>Living Rooms</i> Musée du Louvre																														
48	Hirosi Sugimoto / <i>Accelerated Buddha</i> Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent																														
74	Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud Jeu de Paume																														
104	Nicolas Boucaud / <i>Éric</i>																														

Location en ligne ou par téléphone
pour tous les lieux, toutes les dates, tous les spectacles sur
www.festival-automne.com ou 01 53 45 17 17

Du lundi au vendredi 12h-19h, samedi 11h-15h

LES PARTENAIRES 2013 DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Depuis sa fondation en 1972, le Festival d'Automne à Paris inscrit sa géographie mouvante sur une carte qui dépasse très largement les limites que lui assigne son nom. Pour son quarante-deuxième anniversaire, le nombre de ses partenaires s'est considérablement étendu, signe d'une vitalité accrue. Le Festival ne pourrait exister sans la collaboration active et généreuse de ces très nombreuses structures. On regrettera de ne pouvoir présenter ci-dessous les multiples théâtres, salles de concerts, musées, galeries et festivals nationaux et internationaux qui œuvrent en production, coproduction ou accueil avec le Festival d'Automne. Que tous soient ici remerciés.



Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Dirigé par Carolyn Carlson, l'Atelier de Paris est un lieu unique spécialement conçu pour la danse sur le site de la Cartoucherie. Des spectacles et de nombreux rendez-vous ouverts à tous sont proposés autour des compagnies en résidence et des chorégraphes en master-classes. Autant de moments privilégiés en attendant le festival JUNE EVENTS, organisé chaque année en juin.

Adresse : Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris
Métro : Château de Vincennes puis bus 112 4^e arrêt Cartoucherie
Réservation : par téléphone au 01 41 74 17 10 du lundi au vendredi de 10h à 18h ou par e-mail à l'adresse relationspubliques@atelierdeparis.org / www.atelierdeparis.org
Navette gratuite les soirs de représentation au départ du Château de Vincennes



Beaux-Arts de Paris

Les Beaux-Arts de Paris, établissement public administratif sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication, représentent plus de 500 étudiants, 100 professeurs, 70 accords internationaux et une collection de 450 000 œuvres. Sa formation est basée sur le travail en atelier, la diversité des pratiques et l'échange international. Elle délivre le DNSAP, reconnu au grade de master. Un troisième cycle de recherche complète le cursus.

Adresse : 14 rue Bonaparte - 75006 Paris
Métro : Saint-Germain-des-Prés
Information : 01 47 03 50 00 et info@beauxartsparis.fr
www.beauxartsparis.fr



Le CENTQUATRE

Établissement de la Ville de Paris dirigé par José-Manuel Gonçalves, le CENTQUATRE est un espace de résidences, de production et de diffusion pour publics et artistes du monde entier. Pensé comme une plateforme artistique collaborative, il donne accès à tous à l'ensemble des arts actuels, à travers une programmation populaire, contemporaine et exigeante. C'est aussi un lieu à vivre, avec des commerces et des espaces consacrés aux pratiques artistiques amateurs et à la petite enfance.

Adresse : 5, rue Curial - 75019 Paris
Métro : Riquet, Crimée, Stalingrad
Réservation : par téléphone au 01 53 35 50 00 ou par e-mail à l'adresse billetterie@104.fr
www.104.fr



Centre Pompidou

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est né de la volonté du Président Georges Pompidou de créer, au cœur de Paris, une institution culturelle originale entièrement vouée à la création moderne et contemporaine, où les arts plastiques voisinent avec le théâtre, la musique, le cinéma, les livres, les activités de paroles... Il abrite une salle de 400 places dédiée au spectacle vivant.

Adresse : Place Georges Pompidou - 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville / RER Châtelet-Les Halles
Réservation : sur place et vente en ligne sur www.centrepompidou.fr/billetterie
Entrée par la Piazza - niveau -1
Information : 01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

93.5



FRANCE CULTURE

LA RADIO

DU SPECTACLE VIVANT

Chaque semaine, retrouvez l'actualité du théâtre et des arts vivants sur France Culture

La Grande table

Caroline Broué

12h-13h30 / lundi au vendredi

Le RenDez-Vous

Laurent Goumarre

19h-20h / lundi au vendredi

La Dispute

spéciale arts vivants

Arnaud Laporte

21h-22h / chaque lundi

Changement de décor

Joëlle Gayot

20h30-21h / chaque dimanche

Théâtre et compagnie

coordination Blandine Masson
classique et moderne

21h-23h / chaque dimanche

franceculture.fr





© Thierry Ardouin / Cité de la musique

Cité de la musique

La Cité de la musique, ouverte en 1995 et dont on doit l'architecture à Christian de Portzamparc, abrite le musée de la musique, une médiathèque musicale et deux salles de concert. Le grand auditorium (900 places) et la salle située dans l'amphithéâtre du musée (230 places) accueillent une programmation se partageant entre musiques ancienne, classique et contemporaine, le jazz, la variété et les musiques traditionnelles.

Adresse : 221, avenue Jean Jaurès - 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
Réservation : par téléphone au 01 44 84 44 84 du lundi au samedi de 11h à 19h (jusqu'à 20h les soirs de concert) et le dimanche de 11h à 18h
www.citedelamusique.fr



© Domitille Chaudieu

Collège des Bernardins

Édifice exceptionnel du XIII^e siècle, le Collège des Bernardins est aujourd'hui un lieu dédié aux questions de société et à leur rencontre avec la sagesse chrétienne. Il propose une démarche pluridisciplinaire en arts plastiques, arts vivants, musique, rencontres et débats, formation théologique et biblique, recherche. Ouvert à tous.

Adresse : 20, rue de Poissy - 75005 Paris
Métro : Cardinal Lemoine, Maubert-Mutualité, Jussieu
Information : 01 53 10 74 44
www.collegedesbernardins.fr



© Tuong-Vi Nguyen

La Colline - théâtre national

Dernier né des théâtres nationaux parisiens, La Colline est un lieu d'émergence de nouvelles écritures scéniques, un théâtre voué à la création contemporaine. Il est aujourd'hui dirigé par le metteur en scène Stéphane Braunschweig.

Adresse : 15, rue Malte-Brun - 75020 Paris
Métro : Gambetta
Réservation : par téléphone au 01 44 62 52 52 ou aux guichets du lundi au samedi de 11h à 18h30 (sauf le mardi à partir de 13h)
www.colline.fr



© Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent / Photo Luc Castel

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

La Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, créée en 2002, est l'aboutissement de quarante années de création. Elle retrace la mode créée par Yves Saint Laurent, une mode qui révèle les ressorts de la société. Reconnue d'utilité publique, elle a pour vocation la conservation des vêtements et accessoires haute couture, des dessins et objets divers qui témoignent de la création d'Yves Saint Laurent ; l'organisation d'expositions ; le soutien d'actions culturelles, artistiques et éducatives.

Adresse : 3, rue Léonce Reynaud - 75016 Paris
Métro : Alma Marceau
Exposition : *Hiroshi Sugimoto - Accelerated Buddha*
Du 10 octobre 2013 au 26 janvier 2014
Ouvert tous les jours de 11h à 18h (dernière entrée 17h30), fermé le lundi / Fermé hors période d'exposition ainsi que le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Information : 01 44 31 64 31 / www.fondation-pb-ysl.net
www.facebook.com/fondation.pb.ysl



© Le Forum de Blanc-Mesnil

Le Forum / scène conventionnée de Blanc-Mesnil

Le Forum est un lieu où se construisent des relations renouvelées entre des territoires, des publics et des équipes artistiques dans le champs pluridisciplinaire. Sa démarche, fondée sur des résidences de compagnies sur trois ans, repose sur l'accompagnement des artistes en création et en diffusion, et du public dans l'élaboration de parcours d'appropriation.

Adresse : 15 place de la Libération - 93150 Blanc-Mesnil
RER B Drancy puis bus 148 ou 346 (arrêt Libération)
Réservation : par téléphone au 01 48 14 22 00 ou par e-mail à l'adresse billetterie@leforumbm.fr / www.leforumbm.fr
Pour les représentations des 22 novembre et 10 décembre 2013, une navette gratuite est prévue au départ de la place de la Nation (Paris 12^e), retour assuré. Réservation indispensable.



© L. Allora & G. Calzadilla, Ruins, 2006 © Florian Kleinfenn

Galerie Chantal Crousel

Créée en 1980, la galerie Chantal Crousel a fait découvrir au public et aux institutions internationales le travail d'artistes d'origines et de générations diverses, dont ce fut souvent la première exposition en France. Leurs œuvres sont présentes dans les plus grandes collections privées et publiques du monde. En 2010, la galerie a ouvert La Douane, son second espace dans le 10^e arrondissement de Paris.

Adresse : 10, rue Charlot - 75003 Paris
Métro : Filles du Calvaire, Saint-Sébastien-Froissart
Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h
Information : 01 42 77 38 87 et galerie@crousel.com
www.crousel.com



Romain Darmaud © Jeu de Paume

Jeu de Paume

Centre d'art et lieu de référence pour la diffusion de l'image des XX^e et XXI^e siècles (photographie, cinéma, vidéo, installation, net art...), le Jeu de Paume a vocation à produire ou coproduire des expositions, mais aussi des cycles de cinéma, colloques, séminaires, activités éducatives ou encore des publications.

Adresse : 1, place de la Concorde - 75008 Paris
Métro : Concorde
Accès par le jardin des Tuileries côté rue de Rivoli
Ouvert le mardi de 11h à 21h, du mercredi au dimanche de 11h à 19h, fermé le lundi
Information : 01 47 03 12 50
www.jeudepaume.org

91.7 FM



© Christophe Aubamewitz / Radio France

MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Alla Breve, du lundi au vendredi, 16h55 et 22h25

Les Lundis de la contemporaine, lundi à 20h

Label Pop, lundi à 22h30

Electromania, lundi à minuit

Tapage Nocturne, jeudi à minuit

france
musique



CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr



© Lionel Pages

L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise

Point de contact avec l'art vivant, L'apostrophe est un service public ouvert à tous qui permet, au Théâtre des Arts (Cergy) et au Théâtre des Louvrais (Pontoise), la rencontre avec les œuvres et les artistes en résidences théâtre, danse, musique et propose des spectacles en diffusion du monde entier. Sa saison est rythmée par de grands rendez-vous artistiques et par un fort programme d'actions culturelles territoriales.

L-Théâtre des Louvrais
Adresse : Place de la Paix / Pontoise
L-Théâtre des Arts
Adresse : Place des Arts / Cergy-centre
RER A Cergy-Préfecture
Réservation : par téléphone au 01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net



© Pauline Turmel

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Conseil général du Val-de-Marne

Le MAC/VAL est le seul musée à être exclusivement consacré à la scène artistique en France depuis les années 50. En résonance avec les accrochages de la collection, plusieurs expositions temporaires sont présentées chaque année et des artistes étrangers en résidence sont accueillis régulièrement. L'équipe du MAC/VAL propose des actions innovantes pour rendre l'art contemporain accessible à tous.

Adresse : Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés de 12h à 19h
Information : 01 43 91 64 20 / contact@macval.fr
www.macval.fr



© Café A © DR

Maison de l'architecture

La Maison de l'architecture en Île-de-France est un lieu ouvert aux rencontres et aux échanges. Échanges d'une culture de la ville et de sa fabrique, échanges de savoirs et de questions, de pratiques et d'interrogations, dans les champs de la création et de la culture métropolitaines.

Adresse : 148, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris
Métro : Gare de l'Est
Réservation : par téléphone au 01 53 45 17 17 du lundi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 11h à 15h ; sur place 1h avant les représentations
www.festival-automne.com



© DR

Maison des Arts Créteil

Témoin de la création contemporaine, la Maison des arts et de la culture de Créteil développe un projet artistique en phase avec l'extraordinaire vitalité des arts vivants en perpétuelle métamorphose. Aujourd'hui, elle s'impose comme un lieu de production et de diffusion pluridisciplinaire, généraliste, particulièrement tourné vers l'utilisation des technologies numériques dans le spectacle vivant.

Adresse : Place Salvador Allende - 94000 Créteil
Métro : Créteil-Préfecture
Réservation : par téléphone au 01 45 13 19 19 du mardi au samedi de 12h à 19h ; sur place de 13h à 19h
www.macreteil.com
Retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille, en soirée dans la mesure des places disponibles



© GC

Maison de la culture du Japon à Paris

La Maison de la culture du Japon à Paris représente la Fondation du Japon en France. Depuis son ouverture en 1997, elle permet au public français de découvrir toutes les facettes de la culture nipponne grâce à ses différentes activités : expositions, spectacles vivants, cinéma, cours, conférences, promotion de la langue japonaise, et sa bibliothèque.

Adresse : 101 bis, quai Branly - 75015 Paris
Métro : Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
Réservation : 01 44 37 95 95 du mardi au samedi de 12h à 18h30
www.mcjp.fr
www.facebook.com/MCJP.officiel
twitter.com/MCJP_officiel



© B. Logeais - Maison de la Poésie

Maison de la Poésie

Une maison poétique et vivante, curieuse, foisonnante, réactive, sensible à l'actualité et ouverte au monde, qui s'adresse à ceux qui ont toujours un livre en poche et à ceux qui découvriront le texte porté autrement, par la scène, la voix, la musique, l'image... Une scène de lectures, de créations, de rencontres et de débats dédiée à la voix des poètes et des écrivains.

Adresse : Passage Molière - 157, rue saint Martin - 75003 Paris
Métro : Rambuteau
RER Châtelet-Les Halles
Réservation : par téléphone au 01 44 54 53 00 du mardi au samedi de 14h à 18h
www.maisondelapoesieparis.com



© Marc Damage

La maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a été créée par Antoine de Galbert, en 2004. Elle accueille, au rythme de trois par an, des expositions temporaires confiées à des commissaires indépendants. En alternance avec des expositions monographiques ou thématiques, elle développe un cycle d'expositions sur le thème de la collection privée.

Adresse : 10, boulevard de la Bastille - 75012 Paris
Métro : Quai de la Rapée, Bastille
Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 19h, jeudi jusqu'à 21h
Information : par téléphone au 01 40 01 08 81 ou par e-mail à [l'adresse info@lamaisonrouge.org](mailto:info@lamaisonrouge.org)
www.lamaisonrouge.org



agnès b.

soutient

le Festival d'Automne à Paris

rue dieu, paris © agnès 2013



© DR

La Ménagerie de Verre

Depuis sa création en 1983, elle s'est imposée comme un laboratoire d'expérimentation de la danse, du théâtre, de la création contemporaine dans son ensemble. Elle est devenue « le » lieu où se produisent et se découvrent de nouveaux courants artistiques. La Ménagerie de Verre offre aux artistes l'opportunité de s'aventurer dans des projets innovants et pluridisciplinaires, construisant en permanence son projet artistique à leurs côtés.

Adresse : 12-14, rue Lécœur - 75011 Paris
Métro : Parmentier
Réservation : par téléphone au 01 43 38 33 44
www.menagerie-de-verre.org



© C. Moutarde

Musée du Louvre

Palais des rois de France, musée depuis deux siècles, le Louvre développe son architecture sur plus de 800 années d'histoire. Ses collections rassemblent des œuvres datant de la naissance des grandes civilisations antiques du bassin méditerranéen jusqu'à la civilisation occidentale du haut Moyen Âge à la première moitié du XIX^e siècle. Au cœur de Paris, il s'est, au fil des siècles, métamorphosé pour devenir l'un des plus grands musées d'art du monde.

Adresse : 75058 Paris cedex 01
Métro : Palais Royal Musée du Louvre
Réservation : par téléphone au 01 40 20 55 00 du lundi au vendredi (sauf mardi) de 11h à 17h ; sur place - caisses auditorium du lundi au samedi (sauf mardi) de 9h à 17h15 (19h15 les mercredi et vendredi)
www.louvre.fr



© musée du quai Branly, photo Pomme Célarie

musée du quai Branly

Véritable carrefour des cultures du monde et cité culturelle des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le musée du quai Branly propose une programmation consacrée aux arts vivants dans son théâtre Claude Lévi-Strauss. Des artistes venus des quatre continents partagent avec le public leur culture, leurs traditions et créations orales, musicales, théâtrales, chorégraphiques, mais aussi leurs créations les plus contemporaines, lors des spectacles, concerts, salons de musique...

Adresse : 218, rue de l'Université / 37, quai Branly - 75007 Paris
Métro : Alma Marceau (traverser le pont)
RER C Pont de l'Alma
Réservation : par téléphone au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 10h à 16h30
www.quaibrany.fr



© MNHN - Jean Leborgne

Muséum national d'Histoire naturelle

À la fois établissement de recherche, d'enseignement et musée, le Muséum est un carrefour de savoirs fourmillant de découvertes et comprenant des collections, des laboratoires et plusieurs sites ouverts au public. Il rassemble chercheurs, muséologues, taxidermistes ou encore conférenciers qui travaillent quotidiennement à mieux connaître et valoriser la nature et la biodiversité.

Adresse : Grande Galerie de l'Évolution - 36, rue Geoffroy Saint-Hilaire - 75005 Paris
Métro : Jussieu, Censier Daubenton, Austerlitz
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h
Information : 01 40 79 30 00 ou 01 40 79 56 01
www.mnhn.fr



© DR

Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national

Ouvert à différents langages et à différentes écritures scéniques, le projet du CDN de Montreuil fait aussi une place importante aux artistes préoccupés par des questions et des actes qui rendent compte de notre époque. La saison 2013/2014 fera une place importante au théâtre musical à travers un parcours proposé en novembre 2013.

Adresse : 10, place Jean-Jaurès - 93100 Montreuil
Métro : Mairie de Montreuil
Réservation : par téléphone au 01 48 70 48 90 de 10h à 13h et de 14h à 18h du lundi au vendredi, le samedi de 14h à 18h les jours de représentations ; sur place de 14h à 18h du mardi au vendredi, le samedi les jours de représentations
www.nouveau-theatre-montreuil.com



© Thierry Depagne

Odéon-Théâtre de l'Europe

Dirigé par Luc Bondy, l'Odéon-Théâtre de l'Europe est un grand théâtre d'art à vocation internationale. Ses deux salles, à l'italienne (l'Odéon) ou modulable (les Ateliers Berthier), sont au service de toutes les formes de création. Résolument européen, l'Odéon-Théâtre de l'Europe s'est fixé un ambitieux cap artistique : donner aux créateurs le temps de nouer des liens durables et féconds avec un public aussi large que possible.

Théâtre de l'Odéon
Adresse : Place de l'Odéon - 75006 Paris / Métro : Odéon
Ateliers Berthier
Adresse : 1, rue André Suarès (angle du boulevard Berthier) - 75017 Paris / Métro : Porte de Clichy
Réservation : par téléphone au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30 et sur place 2h avant les représentations / www.theatre-odeon.eu



© DR

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

Ouvert depuis mars 2003, l'Onde-Théâtre-centre d'art de Vélizy-Villacoublay est un lieu de diffusion et de création. Projet d'envergure (3 salles consacrées aux arts de la scène et un centre d'art contemporain), l'Onde s'ouvre sur l'international. Le projet met l'accent sur toutes les formes d'écritures contemporaines et sur les liens qui existent entre elles.

Adresse : 8 bis, avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
RER C Chaville-Vélizy
Réservation : par téléphone au 01 34 58 03 35 du mardi au vendredi de 13h à 19h et le samedi de 10h à 16h ou sur www.londe.fr

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



PARTENAIRE
DES CONCERTS
DE COMPOSITEURS
D'AFRIQUE
DU SUD

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE

Mécénat Musical Société Générale, Association loi 1901 Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris - Photographie : Nico Hardy - FRED & FARID



Opéra Comique

Fondé en 1715, l'Opéra Comique a créé un genre original mêlant le théâtre au chant lyrique et développé un répertoire dont sont issues certaines des œuvres les plus jouées au monde : *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Manon*, *Pelléas et Mélisande*... Dirigé par Jérôme Deschamps depuis 2007, l'Opéra Comique programme son répertoire ainsi que des productions baroques et contemporaines.

Adresse : 1, place Boieldieu - 75002 Paris
Métro : Richelieu-Drouot, Quatre-Septembre
RER A Auber
Réservation : par téléphone au 0 825 01 01 23 (0,15€/minute) ; sur place de novembre à juin, du lundi au samedi de 11h à 18h50, le dimanche de 11h à 17h ; par correspondance
www.opera-comique.com



Opéra national de Paris

L'Opéra Bastille, construit par Carlos Ott, a été inauguré le 13 juillet 1989. Sa capacité d'accueil et ses équipements techniques en font l'un des théâtres les plus modernes du monde. Avec l'Opéra Garnier, inauguré pour sa part le 5 janvier 1875, ils forment aujourd'hui l'Opéra national de Paris, dirigé par Nicolas Joel.

Opéra Bastille

Adresse : Place de la Bastille - 75012 Paris / Métro : Bastille
Palais Garnier
Adresse : angle rues Scribe et Auber - 75009 Paris / Métro : Opéra
Réservation : par téléphone au 08 92 89 90 90 du lundi au vendredi de 9h à 18h, le samedi de 9h à 13h
www.operadeparis.fr



Scène nationale d'Orléans

La Scène nationale d'Orléans est la seule en France dédiée à la musique, à la danse et aux arts du cirque. Une soixantaine de spectacles est présentée dans l'année, des résidences d'artistes s'y déroulent et de nombreuses actions culturelles et artistiques sont proposées.

Adresse : Scène nationale d'Orléans/Théâtre d'Orléans - BP 21269 - 45002 Orléans cedex 1
Adresse GPS : boulevard Pierre Ségelle
Réservation : par téléphone au 02 38 62 75 30 du mardi au samedi de 14h à 19h ou sur www.scenenationalelorleans.fr



La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

La Scène Watteau participe activement à l'actualité des arts de la scène avec la volonté d'en favoriser l'accès à un très large public. La scène conventionnée de Nogent-sur-Marne soutient par ailleurs les compagnies théâtrales émergentes dans le cadre de résidences de créations.

Adresse : Place du Théâtre - 94130 Nogent-sur-Marne
RER E Nogent-Le Perreux
Réservation : par téléphone au 01 48 72 94 94 du mardi au samedi de 14h à 19h
www.scenewatteau.fr



Théâtre de la Bastille

« Je veux croire que le Théâtre de la Bastille est, après les Bouffes du Nord, le théâtre le plus poétique de Paris. Il équilibre l'espace et l'intimité. De cet équilibre, j'ai voulu faire une histoire : un parcours et sa mémoire. La Bastille, c'est une chaîne impressionnante d'artistes majeurs. Ils en constituent l'identité irremplaçable. » (Jean-Marie Hordé)

Adresse : 76, rue de la Roquette - 75011 Paris
Métro : Bastille, Voltaire, Bréguet-Sabin
Réservation : par téléphone au 01 43 57 42 14 ; sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h, le samedi de 14h à 18h
www.theatre-bastille.com



Théâtre des Bouffes du Nord

Salle historique parisienne et lieu de culture singulier, théâtre, musique et opéra se marient au Théâtre des Bouffes du Nord. Construit en 1876, il renait en 1974 sous la direction de Peter Brook et Micheline Rozan. En 2010, Olivier Mantei et Olivier Poubelle en reprennent la direction et en perpétuent la tradition, celle d'un lieu de créations.

Adresse : 37 bis, boulevard de la Chapelle - 75010 Paris
Métro : La Chapelle
Réservation : 01 46 07 34 50 du lundi au samedi de 13h et 18h
www.bouffesdunord.com



Théâtre du Châtelet

Théâtre musical de la Ville de Paris, le Châtelet présente une programmation éclectique : opéras, opérettes, ballets, comédies musicales et concerts. Jean-Luc Choplin, directeur général, poursuit une tradition d'excellence dans la création lyrique et chorégraphique, tout en élargissant le public et en créant des événements privilégiant l'audace et la légèreté afin d'attirer chaque saison 300 000 spectateurs...

Adresse : 1 place du Châtelet - 75001 Paris
Métro : Châtelet / RER Châtelet-Les Halles
Réservation : sur le site www.chatelet-theatre.com ; par téléphone au 01 40 28 28 40 du lundi au samedi de 10h à 19h (sauf jours fériés) ; aux guichets (17, avenue Victoria) du lundi au samedi de 11h à 19h (sauf jours fériés)

qobuz

WWW.QOBUZ.COM



LE MEILLEUR SITE DE MUSIQUE EN LIGNE AU MONDE
SON HAUTE-DÉFINITION - ABONNEMENTS STREAMING - TÉLÉCHARGEMENTS.

Disponible sur applis Android, iOS et Windows 8.





Théâtre de la Cité internationale

Fidèle à la vocation cosmopolite de la « ville-étudiante » où il a pris racine, le Théâtre de la Cité internationale s'essaie chaque année, sous la direction de Pascale Henrot, à ouvrir grand ses trois salles pour aller chercher ici et partout, ailleurs, autre part, théâtre, danse, musique, performance, cirque : le monde dont nous avons besoin.

Adresse : 17, boulevard Jourdan - 75014 Paris
RER Cité Universitaire
Réservation : par téléphone au 01 43 13 50 50
du lundi au samedi de 14h à 19h
www.theatredelacite.com



Théâtre de Gennevilliers

Le Théâtre de Gennevilliers (T2G) devient Centre Dramatique National de Création Contemporaine lorsque Pascal Rambert en prend la direction en 2007. Le T2G entend réunir (grâce à l'art) le local et le global en mettant en présence les acteurs locaux (spectateurs, habitants...) avec les artistes majeurs de la scène française et internationale. Le T2G se définit comme un lieu où l'art est pensé comme une expérience.

Adresse : 41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers
Métro : Gabriel-Péri
Réservation : par téléphone au 01 41 32 26 26
du mardi au vendredi de 13h à 19h
www.theatre2gennevilliers.com
Retour en navette gratuite jusqu'à Châtelet les soirées à 20h30



Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Le Théâtre de Jean-Vilar de Vitry a tout juste 40 ans. Totalement adaptable et pouvant accueillir jusqu'à 1200 spectateurs, c'est un lieu de création vivante en danse, théâtre, musique, opéra, chanson, cirque. En compagnonnage avec des artistes sur plusieurs saisons, il met au cœur de son projet la relation entre les écritures et les publics.

Adresse : 1, place Jean Vilar - 94400 Vitry-sur-Seine
Métro : Porte de Choisy, Villejuif-Louis Aragon, Liberté
RER C Vitry-sur-Seine
Réservation : par téléphone au 01 55 53 10 60 du mardi au samedi de 14h à 19h (18h pendant les vacances scolaires) et par e-mail à l'adresse contact@theatrejeanvilar.com
www.theatrejeanvilar.com / Navette aller-retour gratuite depuis Châtelet vendredi 15 et samedi 16 novembre, sur réservation



Théâtre Louis Aragon

Le Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse, est un espace de création et de résidence. Il mène avec Territoire(s) de la Danse une présence artistique territoriale au plus proche des habitants. Lieu pluridisciplinaire, son projet est dédié aux échanges et aux rencontres entre les populations, les artistes et leurs œuvres.

Adresse : 24, boulevard de l'Hôtel de Ville
93290 Tremblay-en-France
RER B Vert-Galant
Réservation : par téléphone au 01 49 63 70 58 du mardi au samedi de 14h à 18h ou par e-mail à l'adresse theatre.aragon@tremblayenfrance.fr
www.theatrelouisaragon.fr



Théâtre du Rond-Point

Dirigé depuis 2002 par Jean-Michel Ribes, le Théâtre du Rond-Point est dédié aux auteurs vivants et propose une trentaine de spectacles par an. Avec une librairie et un restaurant, le Théâtre du Rond-Point, par son audace joyeuse, est devenu un lieu de vie et d'envie.

Adresse : 2 bis, avenue F. D. Roosevelt - 75008 Paris
Métro : Franklin D. Roosevelt, Champs-Élysées Clemenceau
Réservation : par téléphone au 01 44 95 98 21 du lundi au samedi 11h à 19h et le dimanche de 12h à 16h
www.theatredurondpoint.fr



Théâtre du Soleil

Ariane Mnouchkine fonde le Théâtre du Soleil en 1964. En 1970, 1789 est créé au Piccolo Teatro de Milan où Giorgio Strehler accueille la jeune troupe qui s'installera la même année à la Cartoucherie. Le parcours du Théâtre du Soleil est marqué par une interrogation constante sur le rôle du théâtre et sa capacité à représenter l'époque actuelle et par la recherche de grandes formes de récits à la confluence des arts de l'Orient et de l'Occident.

Adresse : Cartoucherie - 75012 Paris
Métro : Château de Vincennes puis navette gratuite ou bus 112
Réservation : par téléphone au 01 43 74 24 08, tous les jours de 11h à 18h, et pour les collectivités au 01 43 74 88 50 du lundi au vendredi de 11h à 18h
www.theatre-du-soleil.fr



Théâtre de la Ville

Le Théâtre de la Ville, subventionné uniquement par la Mairie de Paris, offre dans ses deux salles, la grande (place du Châtelet) et la petite des Abbesses, une programmation d'une grande diversité (théâtre, danse, musique et musiques du monde...), avec une priorité absolue : la création et la coproduction permettant aux projets de se réaliser tant à Paris qu'en province et à l'étranger. Il est dirigé depuis 2008 par Emmanuel Demarcy-Mota.

Théâtre de la Ville
Adresse : 2, place du Châtelet - 75004 Paris
Métro : Châtelet / RER Châtelet-Les Halles
Les Abbesses
Adresse : 31, rue des Abbesses - 75018 Paris / Métro : Abbesses
Réservation : par téléphone au 01 42 74 22 77 du lundi au samedi de 11h à 19h ; sur place du mardi au samedi de 11h à 20h, lundi de 11h à 19h (Théâtre de la Ville) et du mardi au samedi de 17h à 20h (Les Abbesses)
www.theatredelaville-paris.com

les inRocKuptibles

existe toujours

en format de poche,

et maintenant

sur Android



Les inRocKs débarquent sur Android

toute l'actu dans une appli



PARTENAIRES 2013

France Culture, France Musique, France Inter, Arte, Le Monde et les Inrockuptibles sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris.



Le Monde les inRockuptibles

arte

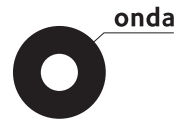
La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.



L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.



L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.



Les Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris.



L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



Pluridisciplinaire,

« Ma seule fierté sera d'avoir révélé (parfois), imposé (souvent) les artistes que j'aime, d'avoir contribué à leur reconnaissance. Et surtout, je n'hésite pas à revendiquer mes engouements, mes partis pris, mes amitiés, mon entêtement même. J'en tiens pour le coup de foudre, en même temps que pour le compagnonnage de longue haleine. Qu'on n' imagine pas que le Festival d'Automne puisse exister sans passion. Boulez, Cunningham, Strehler, Chéreau, Dunn, Foreman, Cage, Stein, Stockhausen, Kagel, Xenakis, Ashley, Trisha Brown, Meredith Monk, Bryars, Grüber, Garcia, tant d'autres, sans oublier Robert Wilson (à qui l'on doit, dans le théâtre, le bouleversement copernicien du temps), on les a vus, on les reverra. Et d'autres encore, qui inventent, dans l'univers infini des sons, des rythmes, des gestes, des signes, des couleurs. Il y aura encore des découvertes, des émerveillements, des éblouissements, des aventures. »

Michel Guy, 1978

Fondateur du Festival d'Automne à Paris

Théâtre, musique, danse, arts plastiques, performance, cinéma... Le Festival d'Automne à Paris est voué aux arts contemporains et à la rencontre des disciplines. Chaque année, de septembre à décembre, il propose près de cinquante manifestations pour plus de cent mille spectateurs.

international

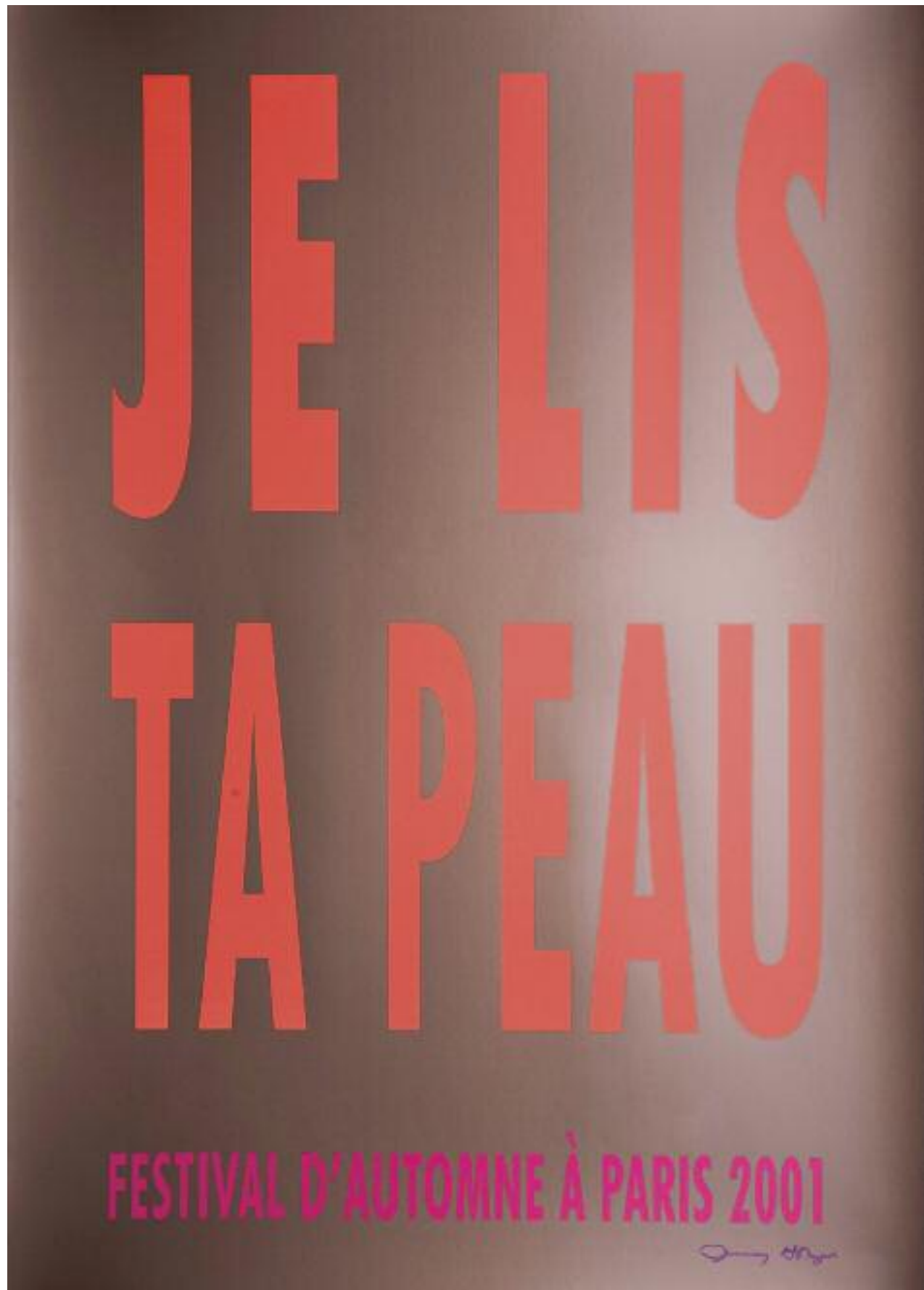
La programmation internationale du Festival d'Automne à Paris en a fait un acteur dynamique de la création artistique dans le monde. Il collabore régulièrement avec les institutions et festivals d'Amsterdam, Barcelone, Berlin, Bruxelles, Madrid, Montréal, Moscou, Munich, New York, Perth, Rome, Salzbourg, Tokyo, Venise, Vienne... Depuis sa création, il a consacré de grands programmes monographiques aux artistes d'Afrique du Sud, d'Allemagne, d'Australie, de Bali, du Bhoutan, de Chine, de Corée, d'Egypte, d'Inde, d'Iran, d'Italie, du Japon, de Mongolie...

et nomade,

Le Festival d'Automne à Paris est associé aux institutions parisiennes les plus prestigieuses : Centre Pompidou, Cité de la musique, Jeu de Paume, musée du Louvre, musée d'Orsay, Odéon - Théâtre de l'Europe, Opéra national de Paris, Salle Pleyel, Théâtre de la Ville, Théâtre du Châtelet, Théâtre National de Chaillot... Il est également présent dans les lieux les plus vivants de la couronne parisienne.

Ses missions : passer commande à des créateurs, aménager des structures de travail entre professionnels français et étrangers, présenter et susciter des démarches d'ordre expérimental, accueillir en France des œuvres significatives inédites, témoigner des cultures non-occidentales.

le Festival d'Automne à Paris, depuis 1972, invite des artistes et produit leurs œuvres.



Jenny Holzer, 2001 – Affiche 30^e édition
Sérigraphie, encre métallique bronze et fluos,
50cm x 70cm, tirée à 200 ex., signée au recto
Impression Atelier Éric Seydoux / 300 euros

42 ANNÉES DE SÉRIGRAPHIES D'ARTISTES

Œuvres originales & affiches
Devenez collectionneur !

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris confie chaque année la réalisation de son affiche à un artiste de renommée internationale. Une collection est née (Pierre Alechinsky, Jenny Holzer, Anselm Kiefer...), qui s'est récemment enrichie d'œuvres originales tirées en exemplaires limités, numérotées et signées par Nan Goldin, Gérard Garouste, Ryoji Ikeda, Ugo Rondinone, Walid Raad, Anri Sala, Urs Fischer...



Ernesto Neto, 2006 – Affiche 35^e édition
Affiche sur velin BFK Rives, format Jesus,
tirée à 200 ex., non signée
Impression Atelier Éric Seydoux / 60 euros



Jasper Johns, 1991 – Affiche 20^e édition
Sérigraphie sur velin, 40cm x 60cm,
tirée à 200 ex., non signée
Impression Graficaza / 200 euros



Anri Sala, *Cactus Score*, 2011
Lithographie sur BFK Rives 250g, 60cm x 45cm,
tirée à 110 ex., numérotée au dos et accompagnée
d'un certificat d'authenticité signé par l'artiste
Impression Atelier Idem Paris / 300 euros



Pierre Alechinsky, 1989 – Affiche 18^e édition
Sérigraphie sur velin, 40cm x 60cm, tirée à
200 ex., non signée
Impression Graficaza / 100 euros



Gérard Garouste, 2003
Sérigraphie sur velin, 66cm x 51cm, tirée à 200 ex.,
numérotée et signée au recto
Impression Atelier Éric Seydoux / 300 euros



Alain Séchas, 2002 – Affiche 31^e édition
Sérigraphie sur velin, 50cm x 70cm, tirée
à 180 ex., numérotée et signée au recto
Impression Atelier Éric Seydoux / 300 euros

Découvrez l'intégralité des œuvres disponibles à la vente sur notre boutique en ligne (www.festival-automne.com) ou en prenant rendez-vous avec Gérard di Giacomo (01 53 45 17 08).



Château
Mouton Rothschild



SOUTIENT
LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

BARONNE PHILIPPINE DE ROTHSCHILD G.F.A.

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR

Le ministère de la Culture
et de la Communication

Direction générale de la création artistique

Secrétariat général/service des affaires juridiques
et internationales



La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles



Le Conseil régional d'Île-de-France



42^e édition

Fondateur directeur : Michel Guy (1972-1990)
Directeur 1992-2009 : Alain Crombecque
Président d'honneur : André Bénard
Président : Pierre Richard

Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin (théâtre, danse, arts plastiques)
Joséphine Markovits (musique)

Directrice administrative et financière : Virginie Puff
Directeur de production : Didier Lebon
Comptabilité, adjointe à l'administration : Laurence Jacquet

Secrétaire général : Rémi Fort
Protocole, attaché au directeur général : Gérard di Giacomo
Publications : Clara Guedj
Mécénat : Margherita Mantero
Presse : Christine Delterme, Carole Wilmot
Relations avec le public : Pascale Tabart
Accueil et site Internet : Isabelle Minssen
Développement des publics : Sébastien Plaza
Location : Philippe Lingat, Maxime Bodin

Coordination technique musique : François Couderd
Conseil artistique Afrique du Sud (Traditions du Cap) :
Denis-Constant Martin
Chargée de production Afrique du Sud (musique) :
Noura Sairour

Stagiaires : Léa Canfrère (production), Chloé Cartonnet
(presse), Margot Dallier (mécénat), Annabel Decoust
(relations avec le public), Sigolène Dubois (comptabilité),
Loïc Lejeune (communication)

Régie publicitaire : Nathalie Morel d'Arleux (06 80 23 61 95)
Site Internet : Mondomix et la Vache Noire

Textes français : Laure Abramovici (page 30) / Gilles Amalvi (pages 20, 26, 36, 57, 64, 90, 96, 102, 111, 115) / Ève Beauvallet (pages 39, 72, 82, 104, 116, 120) / Steven Cohen (page 10) / Encyclopédie de la parole (page 35) / Laurent Feneyrou (pages 60, 62, 69, 84, 88, 92) / Danièle Hibon (page 75) / Jean-Pierre Léonardini (pages 76, 126) / Hugues Le Tanneur (pages 29, 54, 95, 108) / Pierre-Yves Macé (page 106) / MAC/VAL (page 11) / Denis-Constant Martin (page 43) / Philippe-Alain Michaud-Jonathan Pouthier (page 16) / Emmanuelle de Montgazon (page 48) / Musée du Louvre (page 86) / Sylvie Pras-Judith Revault d'Allonnes (page 59) / Pomegranate Arts (page 128) / Jean-Marc Prévost (page 8) / Claude Régy (page 67) / Olivier Saillard (page 98) / Marion Siefert (page 25) / Lorraine Soliman (pages 18, 22) / Jean-Luc Toula-Breyse (page 46) / Barbara Turquier (pages 45, 123) / Christilla Vasserot (page 101, 118, 124)

Textes anglais : Shan Benson (musique) / Barbara Turquier (théâtre, danse, cinéma, arts plastiques)

Visuels couverture, pages sommaires septembre, octobre, novembre, décembre :
Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla, Hope Hippo © Giorgio Boata

Conception graphique : Éric de Berranger et Denis Bretin

Principaux caractères typographiques utilisés dans ce programme :
Textes et sous-titres : Malaga de Xavier Dupré, édité chez emigre.com
Titres : Helvetica Neue de Max Miedinger

Photogravure et impression : Koryo

Directeur de la publication : Emmanuel Demarcy-Mota

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Tél : 01 53 45 17 00 / Fax : 01 53 45 17 01
info@festival-automne.com

Licence 2 n° 2-1033201 et licence 3 n°3-1033202

L'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris et le Festival d'Automne à Paris remercient les particuliers, entreprises et fondations qui contribuent à la réalisation de cette 42^e édition.

REJOIGNEZ LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Fondée en 1992, l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris réunit des particuliers, des fondations et des entreprises désireux de soutenir le Festival en renforçant son financement.

Les Amis du Festival d'Automne accompagnent le Festival dans sa politique de création et d'ouverture internationale.

Chaque année, leur soutien généreux contribue de manière décisive à la réalisation de programmes artistiques ambitieux et exigeants.

Révéler des œuvres, prendre des risques, accompagner les artistes et les mettre en relation avec tous les publics : les Amis partagent et encouragent ces principes fondateurs.

Président d'honneur : Guy de Wouters

Président : Pierre Bergé

Conseil d'administration :

Jean-Jacques Aillagon, André Bénard, Pierre Bergé, Patrice Boissonnas, Francis Charhon, Robert Chatin, Alexandre de Coupigny, Romain Dessal, Axel Dumas, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Henry Pillsbury, Philippine de Rothschild, Christian Schlumberger, Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Marc Vuillermet, Sylvie Winckler, Guy de Wouters

Le bulletin d'adhésion à l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris est téléchargeable sur le site Internet du Festival.

Contact mécénat : Margherita Mantero

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Tel : + 33 1 53 45 17 00 / Fax : + 33 1 53 45 17 01

m.mantero@festival-automne.com

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

GRAND MÉCÈNE 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

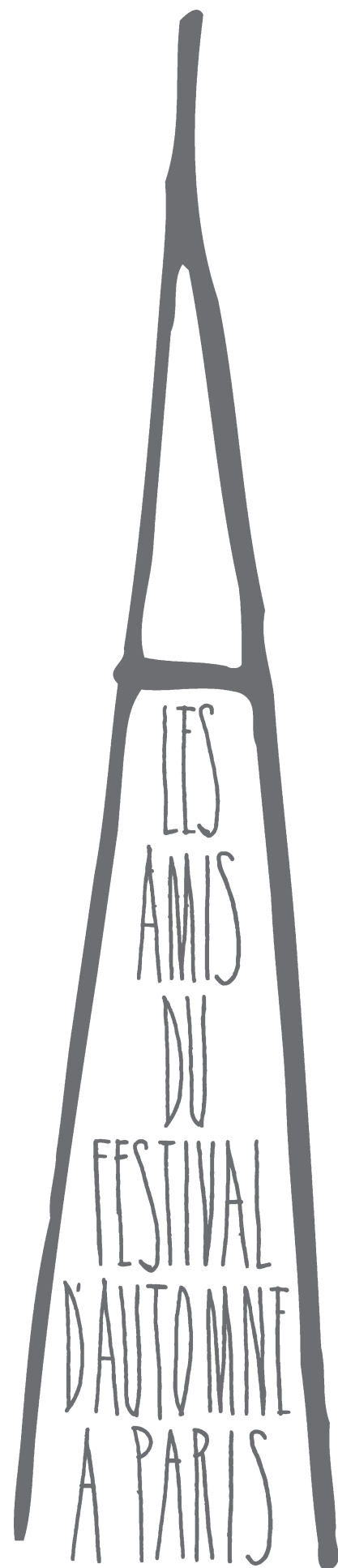
DONATEURS

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

DONATEURS DE SOUTIEN

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili





LE GOÛT DU SPORT

